

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ⵎⵓⵎⵓⵔⵉ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ  
ⵕⵓⵏⵓⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ  
ⵕⵓⵏⵓⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERRI DE TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre : .....

N° de série : .....

Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de master II

**DOMAINE : langue et culture amazigh**

**FILIERE : langue et littérature**

**SPECIALITE : littérature amazighe et imaginaires**

**Thème**

**La problématique identitaire et le rapport des personnages à l'altérité dans le roman Askuti de Saïd Sadi.**

**Présenté par : Ikherbane Arezki**

**Encadré par : Ibri Saliha**

**Jury de soutenance :**

Présidente : Mme Hacide Farida, maitre assistante, classe A

Encadreur : Mme Ibri Saliha

Examineur 1 : Mme Bourai Ouardia, maitre assistante, classe A

**Promotion: Juillet 2018**

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



## *Remerciements*

*Mes remerciements sont honorablement adressés à l'encadreur ainsi qu'à l'ensemble du personnel enseignant du département de langue et culture amazighs -de l'université Mouloud Mammeri -de Tizi-Ouzou, pour tous leurs conseils et orientations pratiques. Je remercie également tout ceux qui, de près ou de loin, ont contribué ne serait ce que par un mot gentil, à la réussite de ce modeste travail. Je ne peux oublier ma femme, ma famille, ainsi que tous mes ami/e/s qui, sans leurs précieux aides, ce travail aurait été vain.*

## *Dédicace;*

*À travers ce modeste travail, je tiens tout particulièrement à m'incliner devant la mémoire de mes grands parents; du défunt père Indir. ; du défunt frère Akli; de la défunte sœur Mekyoussa, en leur rendant mes plus vibrants hommages. Je le dédie également à toute la famille, notamment ma femme Djamila et mon fils Amnay; à tous mes frères et sœurs, à ma mère; à tous mes ami/e/s, aux militants et aux victimes de la cause amazighe.*

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>9</b>
---------------------------	----------

## **CHAPITRES**

### **I)-LES SRUCTURES SÉMIO-NARRATIVES**

#### **PROFONDES**

<b>Introduction .....</b>	<b>20</b>
<b>La sémantique fondamentale dans le roman Askuti.....</b>	<b>22</b>
<b>La double syntaxe fondamentale dans le roman Askuti.....</b>	<b>33</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>36</b>

### **II)- LES LOGIQUES SÉMIO-NARRATIVES**

#### **DE SURFACE**

<b>Introduction.....</b>	<b>38</b>
<b>Les schémas narratifs dans le roman Askuti .....</b>	<b>40</b>
<b>La double relation d'implication</b>	
<b>Et de présupposition logique.....</b>	<b>42</b>
<b>Le schéma narratif canonique dans le roman Askuti.....</b>	<b>45</b>
<b>Les phases du schéma narratif dans le roman Askuti... ..</b>	<b>47</b>
<b>L'analyse lexématique du titre Askuti.....</b>	<b>48</b>
<b>Situations initiales et situations finales.....</b>	<b>50</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>54</b>

### **III) –L'ANALYSE DES STRUCTURES NARRATIVES DE SURFACE**

#### **III-1) - LA PHASE DE LA MANIPULATION**

<b>Le faire-faire.....</b>	<b>56</b>
<b>Les contrats .....</b>	<b>60</b>
<b>La manipulation reliée au schéma narratif de l'altérité .....</b>	<b>61</b>
<b>La manipulation reliée au schéma narratif de l'identité .....</b>	<b>66</b>

<b>Conclusion partielle .....</b>	<b>71</b>
<b>III-2) - LA PHASE DE LA COMPETENCE</b>	
<b>Les modalités et les objets modaux nécessaires à Meziane pour</b>	
<b>L'accomplissement du programme d'altérité.....</b>	<b>72</b>
<b>Le schéma narratif relié au programme de l'identité .....</b>	<b>76</b>
<b>Conclusion partielle.....</b>	<b>79</b>
<b>III-3) – LA PHASE DE LA PERFORMANCE</b>	
<b>Introduction.....</b>	<b>80</b>
<b>La transformation des états relatifs aux schémas narratifs de l'altérité et à celui</b>	
<b>de l'identité .....</b>	<b>81</b>
<b>La réalisation du schéma relié à l'altérité .....</b>	<b>84</b>
<b>La réalisation du schéma relié à l'identité .....</b>	<b>87</b>
<b>III-4) -LA PHASE DE LA SANCTION</b>	
<b>L'évaluation des programmes narratifs.....</b>	<b>90</b>
<b>La sanction cognitive et pragmatique</b>	
<b>Du schéma de l'altérité .....</b>	<b>91</b>
<b>La sanction cognitive et pragmatique</b>	
<b>Du schéma de l'identité .....</b>	<b>93</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>102</b>
<b>Résumé en berbère.....</b>	<b>112</b>



# INTRODUCTION

## Introduction :

La prégnance de la thématique identitaire est plus apparente dans la littérature écrite, d'expression kabyle, depuis les années 80. Et si la poésie et le théâtre, deux formes d'expression modernes, l'avaient précédée de peu, cela est dû au fait que l'émergence même du roman kabyle s'était faite dans des conditions défavorables puisque la langue même des romans était, à cette époque, réputée orale et exposée à différents agissements de domination, de minoration et de stigmatisation<sup>1</sup>. D. Abrous, abonde dans le même sens et, signale que l'émergence du roman kabyle est la résultante du long passage de l'oralité à l'écrit qui remonte aux premiers écrits de Boulifa et Belaid Aït Ali<sup>2</sup>.

Beaucoup de chercheurs, en tamazight, ont insisté sur le caractère récurrent de la thématique identitaire, à travers le prisme d'une dynamique intellectuelle, que reflète un bon nombre d'œuvres écrites en kabyle, accompagnées souvent de revendications politico-culturels, à l'image du mouvement 20 avril 1980. Dans le même ordre d'idées, Salem Chaker signale que : « [...] *l'inspiration permanente est indiscutablement la quête identitaire. Recherche de moi individuel et de moi collectif face à l'arabité et à l'arabisme négateur, face à l'occident aussi, elle prend des formes diverses : quête mythologique, plutôt désespérée chez Alliche (1980 et 1986) ou parcours de combattant chez Sadi (1983) »*<sup>3</sup>.

Le roman kabyle et plus précisément Askuti, puisque c'est l'œuvre que nous allons étudier, arrive à point nommé pour marquer son empreinte dans la lutte déjà enclenchée pour la reconnaissance du fait littéraire berbère. Préfacée par M. Mammeri, sa première édition date de 1983, sortie par « *imedyazen* » à (Paris). Sa deuxième édition avec ajout d'une seconde préface, par A. Mezdad, était l'œuvre des éditions « *Asalu* », sortie tout juste à (Alger), en 1991, dans un contexte plus au moins ouvert. Auparavant, c'était la revue « *tafsut* », un organe militant, qui assurait l'édition de ces premiers chapitres, dans la clandestinité la plus totale, sous le titre « *Asmi lliy d Askuti* » (au temps où j'étais scout).

---

<sup>1</sup> M. A. SALHI, « *regard sur l'existence du roman kabyle* », studi berber e mideterranei. Miscellanea offerta in onore Di Luigi Serra studi magrebini, nouvelle série, volume IV, 2016, p. 123.

<sup>2</sup> D. ABROUS, la production romanesque kabyle : une expérience de passage à l'écrit, université de Provence, DEA, Salem SHAKER (dir.), 1989, p. 110.

<sup>3</sup> S. Chaker, « *la naissance d'une littérature écrite (le cas berbère « Kabylie* », bulletin des études africains (inalco) : IX (17/18), 1992, p. 5. Http : // www. Centre de recherche berbère.fr/t\_files/doc\_pdf/neo\_litt. Pdf. consulté le 10/01/2018.

Il est de ce fait considéré comme l'un des premiers romans à apparaître quelques temps après le printemps avril 80, qui constitue avec la crise berbériste et la guerre d'indépendance, sa toile de fond et son environnement de référence. Avec « *Asfel* » de Rachid Alliche, le roman de Sadi renferme tout ce que recèle de romanesque une jeunesse assoiffée, qui parte en vrille, à l'affût de nouveaux espaces d'expression moderniste, afin de s'approprier ses racines plus que jamais menacées d'extinction. Rien n'indique au départ, eu égard à son caractère étoffé, qu'il s'agirait d'une pièce littéraire, à la fois rare et subversive, qu'après de maintes relectures plus profondes et mieux orientées. Ainsi, la question identitaire que recèle l'œuvre, sortie à une période charnière de notre histoire, n'est mieux démontrable qu'on se saisissant de méthodes formelles, relativement anciennes, certes, mais non totalement révolues, à l'image de la sémiotique structurale. C'est en effet la proposition théorique retenue pour effectuer notre étude, mais qui se veut principalement distante des seuls côtés thématiques et rhétoriques, auxquelles de nombreuses recherches nous ont habitués de tradition.

Or, la sémiotique, en tant que approche des études littéraires, ambitionne de décrire les ensembles signifiants sur les deux plans de la forme et de la manifestation. Ainsi, par ses propositions théoriques, elle envisage de mettre à la disposition des chercheurs, désireux de faire progresser la science de la littérature, les meilleurs moyens d'appréhender n'importe quel texte objet. Son souci majeur, est d'explicitier, sous forme d'une construction conceptuelle, les conditions de la saisie et de la production du sens. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard, si elle est souvent perçue, à la suite de Greimas, comme une théorie de la signification qui se base principalement sur la recherche du sens, lui-même compris comme le résultant de cette « *différence* »<sup>4</sup>. C'est ce principe reconnu par Saussure et Hjelmslev qui est à l'origine même du développement ultérieur des études structurales.

### **Etat des lieux de la recherche**

L'existence de publications universitaires sur l'écriture romanesque en générale et sur le roman Askuti en particulier, est peu nombreuse pour ne pas dire quasi nulle. A titre d'exemple : une analyse de D. Abrous qui s'appuie sur deux types de corpus à savoir : un échantillon du journal « *Asalu* » (N° 2 de février-mars, 1990), et la production romanesque

---

<sup>4</sup> A.J.Greimas et J. Courtes : *sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris hachette, université, tome I, 1979, s.v. (sémiotique), p.345.

(*Asfel, Faffa de Rachid Alliche et Askuti de Saïd Sadi*)<sup>5</sup>. Dans cet article, elle fait remarquer que chaque langue a sa propre structure morphosyntaxique d'où la difficulté de passage de l'oral à l'écrit. Mais pour la plupart, il s'agit principalement de mémoires de magister. Nous citons, à titre illustratif, le mémoire de Fadhila Achili réservé à une analyse du discours narratif dans le roman (*id d wass*) d'Amer Mezdad. Le mémoire d'Ouardia Bourai qui est une étude narrative et discursive du roman (*Asfel*) de Rachid Alliche. Le mémoire de Nadia Berdous qui est centré sur l'étude de la narration dans une perspective de comparaison entre le conte oral, les écrits de Belaid Ath Ali et les romans kabyles (*Askuti, id d wass, tafrara, Asfek et Faffa*). Le mémoire de Farida Hacide consacré à l'étude de la structure textuelle du roman (*id d wass*) d'Amer Mezdad. Le mémoire de Nabila Sadi qui se centre sur l'étude de l'expression de l'identité dans le roman (*Tafrara*) de Salem Zenia, qui est une analyse d'orientation sémio-anthropologique.

### **Problématique et méthodologie**

Etant donné que les éléments du texte n'ont de signification que par le jeu de relations qui fonde les objets et les univers sémiotiques, il est exclu pour ladite théorie de s'intéresser à l'énonciateur du texte, ni au sens du texte, mais au texte lui-même. C'est la raison pour la quelle, on ne peut mieux concevoir la relation que « *comme une activité qui établit, de manière concomitante, et l'identité et l'altérité de deux ou plusieurs grandeurs (ou objet de savoir), - ou bien comme le résultat de cet acte.* »<sup>6</sup> C'est à ce postulat théorique et pas des moindres que sous-tend notre projet d'étude, et au quelle nous ferons référence tout au long de ces développements ultérieurs. Mais si les éléments du texte, principe d'immanence oblige, ne tiennent compte que des relations qu'ils entretiennent les unes des autres, excluant de facto toute référence contextuelle, sous quel angle l'analyse s'effectue-t-elle alors ? Les niveaux sémio-narratifs, à savoir la narrativité de surface et les systèmes organisationnels des niveaux immanents, constitueront les seuls maillons d'analyse pour rendre compte de la question identitaire posée en termes de la problématique à élucider. Les niveaux discursifs, qui sans eux l'analyse serait incomplète, nous y ferons référence, au niveau de la conclusion générale, à titre supplétif, afin de disposer à une meilleure compréhension et description du postulat génératif. Cependant,

---

<sup>5</sup> D. Abrous, « *Rachid Alliche, Asfel ou le sacrifice rituel, musidan, federop1981* », in *berbers une identité en construction*, revue de l'occident musulman et de la méditerranée C.N.R.S, 1987, P. 150. Cité par O. Bourraï, « *étude narrative et discursive du roman Asfel de Rachid Alliche* », mémoire de magister. Université M. Mammeri, 2007, p. 05.

<sup>6</sup> A.J.Greimas et J. Courtes, Op.cit., S.V. « *Relation* », p. 314.

comment apparaît-elle la problématique identitaire et le rapport des personnages à l'altérité ? Quelles sont les significations véhiculées et comment s'organisent elles dans le texte Askuti ? En d'autres termes, comment « *l'identité et l'altérité* » - concepts indispensables pour fonder la structure élémentaire de la signification - basculent elles d'une nature signifiante à une nature structurante ?

### **Hypothèses de recherche**

Étant donné que tout récit n'a de sens à véhiculer qu'à travers la perception de ses relations et différences, notre étude va porter sur l'analyse de ces dichotomies, à travers un texte berbère en prose, à savoir le roman Askuti de Saïd Sadi.

**L'hypothèse N° 01 :** En adoptant l'idée de l'existence d'un parcours génératif qui construit progressivement le texte, l'on peut démontrer que le roman Askuti est sous tendue par une superstructure qui rend compte de son principe d'organisation sémantique interne. C'est cette superstructure même qu'on tentera de dégager afin de prouver que ce texte est sous tendu par une structure sémio-narrative sous-jacente et plus loin, par sa mise en discours selon les aptitudes langagières et les multiples talents de son prosateur.

**L'hypothèse N° 02 :** Et partant de-là, l'on suppose que la narration développerait, soit le programme de la réussite et/ ou de l'échec du sujet de faire Askuti, soit alors de celui de l'anti-sujet, ou les deux à la fois, pour bifurquer, en guise de sanction, sur des univers axiologiques qu'il s'agit de déterminer et de mettre en évidence dans notre étude.

### **Choix du sujet**

En raison de la rareté des travaux en sémiotique réalisés, jusque-là, sur des œuvres écrites en tamazight, et vue la difficulté qu'exige leurs mise en application, nous avons, sans prétendre à l'exhaustivité, choisi l'une d'elles, afin de mettre en exergue ses aboutissements sous-jacents. C'est le défi d'appliquer ladite théorie, telle que dictée par A.J. Greimas, mais c'est surtout l'appartenance de ce roman à la littérature amazighe qui nous a motivés dans le double choix du sujet et de la démarche à adopter. Expliquer l'œuvre d'une telle importance constitue, pour nous, une motivation de plus, dont l'objectif n'est autre que celui d'élargir le champ de la recherche scientifique du fait littéraire berbère. C'est dans l'optique de l'élargissement de ce même champ que nous nous sommes inscrit, afin d'apporter notre pierre à l'édifice, et de constituer ainsi une matière scientifique pour les futures recherches que requiert le développement des études littéraires amazighes.

Notre objet d'étude à traiter, en vue de l'obtention d'un diplôme de master en littérature et imaginaire Amazighe, va porter éminemment sur l'analyse d'un roman écrit en berbère (kabyle). L'œuvre qui fera office de corpus, sera Askuti de Saïd Sadi ; un choix jamais fortuit vue les possibilités inespérées qu'elle offre quant à tester l'applicabilité de la démarche retenue pour cet effet. L'outil d'analyse ayant retenu notre intention, quant à lui, n'est pas très distant des modules dispensés tout au long du cursus étudiantin, aura pour modèle : la théorie sémiotique objectale, telle que développée par l'école de Paris. Théorie d'immanentistes issues du courant structuraliste français, qui a dominé les débats durant les années 60, tels que Greimas, Courtès, Coquet, Bertrand, Barthes ainsi que le groupe d'Entrevernes, ... Celle-ci, constituera la base essentielle de notre analyse ; elle guidera nos pas tout en nous servant d'habillage théorique pour la mise en perspective de notre problématique à élucider.

### **Plan d'étude**

Pour se faire, deux niveaux de relations nous intéressent, à plus forte raison, dans cette recherche : le niveau profond et celui de surface. Le premier effectue un classement des valeurs de sens, le deuxième étudie la succession et l'enchaînement des états et des transformations. Ce faisant, le plan de notre travail se subdivise en trois chapitres : dans le premier chapitre, dénommé les structures profondes : il y'a lieu d'explicitier le parcours génératif qui sous-tend le dispositif général de la théorie sémiotique. Ensuite, vient le tour de la sémantique fondamentale, pour clôturer en fin, avec sa double syntaxe fondamentale. Le deuxième chapitre, quant à lui, sera réservé aux logiques sémio-narratives de surface où seront abordées : le schéma narratif, la double relation d'implication et de présupposition. Une analyse lexématique du titre, le schéma narratif canonique ainsi que les situations initiales et finales. Le troisième et dernier chapitre sera organisé en quatre sous chapitres, à savoir : la phase de la manipulation, la phase de la compétence, la phase de la performance et la phase de la sanction. En guise de conclusion, nous avons intégré un petit aperçu sur la discursivité qui sous-tend le récit général. Pour ce faire, nous nous sommes faits essentiellement aidés par le dictionnaire de la théorie du langage, coécrit par A. J. Greimas et son collaborateur J. Courtès, ainsi que d'autres livres qui traitent de la théorie sémiotique telle que fondée par l'école structurale de Paris. Nous nous sommes également fortement inspirés d'un travail de maîtrise, dans le cadre de la recherche en master, à l'université québécoise de trois rivières, dans « *une étude sémiotique du premier*

*jardin d'Anne Hébert* »<sup>7</sup>. Une étude qui nous a servi de modèle pratique notamment sur le plan de la conception et de la méthodologie.

### **Résumé du roman "Askuti" :**

De fil en aiguille, l'auteur nous tisse l'incroyable histoire de Meziane qui avait rompu ses études, au lycée de "Ben Aknoun", ne dépassant guère 17 ans, lui et quatre de ses amis, pour aller volontairement rejoindre le maquis à partir de 1956. Lui, M'hand Aït Yahia- son ami intime mort au combat-, Messaoud Ait Larbi, Hcene Aït Sadek et Ali N' Si Moh, ne manqueraient à l'appel qu'un certain Boualem Ben Cheikh, préférant s'enfuir vers la France, sous prétexte d'y poursuivre ses études. L'essentiel de la genèse relative au récit de la guerre de libération, constitua s'emble-t-il, l'arrière-fond tumultueux, sur lequel viendrait se greffer l'ensemble actorielle en s'entremêlant au destin de la jeune nation qui venait tout juste d'accéder à son indépendance.

C'est par l'intermédiaire du beau frère à M'hend, alors tête d'une organisation FLN à Alger, mais c'est aussi grâce à la complicité de Dda Belkacem, qu'ils ont pu rejoindre les rangs de l'ALN. Ce dernier, est le père du jeune lycéen, travaillant alors comme cafetier chez Frakou : un colon Maltais, qui ne ménageait aucun effort pour venir en aide à la révolution, dont la femme Germaine est complice à cause, sans doute, des charmes du futur révolutionnaire.

Si Aïssa était guide du groupe, autre qu'il s'inscrive dans la lignée de « *Laiïmeche* »<sup>8</sup>, proposa aux jeunes entre le choix de rester au maquis et celui de rejoindre la Tunisie, dans le seul souci de les prédestiner à la gestion du pays aux lendemains de l'indépendance. C'est ainsi que Hcene - fils d'un imam - eut le loisir de demander à être affecté vers la Tunisie, pendant que Messaoud avec Ali chisirent de rester à Alger, alors que Meziane et M'hend ont tôt fait d'y retourner en Kabylie.

Des cinq amis, il ne resta que trois : Ali et M'hend tombèrent au champ d'honneur ; Meziane termine mal venu, Messaoud également, malgré qu'il finira commissaire grâce au concours de Si Hcene, devenu préfet, héritant d'une belle villa aux environs de Bouzaréah. Au départ, il s'engagea dans l'armée mais, ayant pour responsable un certain Si Rabie, il ne tarde pas à rempiler sans aucun espoir de retour. Ce dernier

---

<sup>7</sup> C. Bernier, « *l'architecture du premier jardin d'Anne Hébert* ». Mémoire. Trois-Rivières, université de Québec à trois rivières, 1992, 105 P. [http : // www depot-eqtr.ca/5387/1/000598O68.pdf](http://www.depot-eqtr.ca/5387/1/000598O68.pdf). Consulté le 10/02/2018.

<sup>8</sup> Cf. B. Stora, « *dictionnaire biographique de militants nationalistes Algériens* », éditions l'HARMATTAN 7, rue de l'école polytechnique 75005 Paris. p.

n'était alors que son ex chef du maquis qui, en plus d'être haineux envers les symboles de kabylie, il ne cachait même pas son rôle dans l'assassinat de « *Benai Ouali* »<sup>9</sup>, croyant même que la solution ne peut advenir en dehors du Boumediene et de ses mentors d'Egypte. (pp.15-36).

L'interdiction d'une conférence de l'écrivain et chercheur Mouloud Mammeri, portant sur la thématique des « *poèmes kabyles anciens* »<sup>10</sup>, donna le ton à des manifestations d'une grande ampleur, notamment, ici, en Kabylie. Il s'ensuit une réunion, au niveau du commissariat où travaillait Meziane, et où sont notamment conviés les trois derniers walis qui se sont succédés à Tizi-Ouzou, afin de donner chacun son avis. A la fin de la réunion, ils se sont mis d'accord sur le choix de la répression, seul remède selon eux d'extirper le mal à la racine et de damer le pion au (Hizb Fransa) d'après la théorie dont ils se font prévaloir.

Meziane qui était impliqué jusqu'à l'os dans des pratiques policières peu amènes, s'est vu, peu à peu, éjecté par ceux-là même qu'ils l'ont engagé, à juste titre, comme "boy-scout". La convocation de Dda Belkacem au commissariat - ami, maquisard et gérant du bar -, lui donna beaucoup à réfléchir, alors que son père essayait par tout les moyens de l'empêcher de faire partie des troupes de répression qui allaient être déployées sur Tizi-Ouzou.

Désemparé et ne sachant que faire, face aux harcèlements dont est victime son ami qui, malgré tout, refuse de se taire, et de son père qui ne jure que par son reniement au cas où il particeperait à la marche en tant que policier. Étonné d'être lui-même mis sous surveillance, en ne sachant plus si cela doit être, oui ou non, mis sur le compte d'un gala, animé par le chanteur engagé « *Ferhat Imazighen* »<sup>11</sup>, auquel il aurait participé sans précaution ! Que dire encore des livres de la poésie de « *Si Moh Ou M'hend* »<sup>12</sup> qu'il collectionne chez lui ? Et si jamais ils le surprennent avec, se demanda il anxieux ?

---

<sup>9</sup> Cf. B. Stora, *ibid.*, p. 275.

<sup>10</sup> M. Mammeri, *Poèmes kabyles anciens*, textes berbères et français, Paris, Maspéro, 1980 (ISBN 978-2-7071-1150); Paris, la decouverte, 2001. Se sont pour la plupart des poèmes épiques, politiques, hagiographiques, gnomiques de l'ancienne société berbère de Kabylie.

<sup>11</sup> Ferhat Mhenni, dit Ferhat Imazighen Imula, né le 5 mars 1951 à Illoula Omalou, en Algérie, est un chanteur engagé et activiste berbériste. Fondateur, et premier président du mouvement pour l'autodétermination de la kabylie à partir de l'année 2001.

<sup>12</sup> Le célèbre barde de l'érance qui fut Si Mohand u Mhand, né aux pès de 1845 à Icheraïouen (Tizi-Rached) décédé à l'hôpital Saint-Eugénie de Michelet le 28 décembre 1906. Cf. les recueils de Si Amer Said Boulifa (1904), de Mouloud Maameri (1969), de Mouloud Feraoun (1960).

Le 7 avril 1980, à la place du premier mai d'Alger, débutent des échauffourées qui donnent un avant goût à ce qu'il allait se passer le 20 avril à Tizi-Ouzou : une répression des plus sanglantes, poussant Meziane jusque dans ses derniers retranchements. (pp.37-52). D'une part, Il ne voulait pas outrepasser l'injonction de son père, et d'autre part, il ne veut pas perdre son travail. Des deux injonctions nulle ne fut faite alors, car son père mourut tout juste cet été que précédaient les événements de deux mois et demi, sans prendre part à son enterrement, même s'il n'en avait pas autant pris part à la marche d'où il est revenu bredouille.

Mais lorsqu'il se démarque de la police, il se sentit d'abord renaissant, et regagna, même de peu, l'estime qu'il lui faisait défaut jusque là auprès de sa communauté. Maintenant, Il y retourne souvent ; les gens se mettent à le fréquenter, à cause de son désengagement d'abord, mais aussi et surtout à cause du respect dont jouissait son père auprès d'eux. Il fait peau neuve, après qu'on l'ait transformé en une machine monstrueuse à torturer - des années durant -, réussissant par la même occasion à redevenir lui-même : Meziane, et non pas Askuti.

La première torture, d'une rare violence, il se l'est fait essayer sur un maquisard comme lui, mais qui ne s'arrête pas là puisqu'elle sera suivie par tant d'autres..., alors qu'il n'a de choix que de se soumettre aux ordres, à défaut de perdre son emploi ! La méthode forte est évidemment la seule manière pour eux de détourner le peuple de ses droits bafoués, mais c'est aussi l'une des causes majeure de l'embrasement qui va précipiter le pays dans chaos.

La méthode policière, disait-il, est contagieuse ; avait pour rôle de bâillonner toute voix discordante qui risquerait de mettre à nu les dérives totalitaires de ce pouvoir mis en place par le dogme de la force et du matraquage. Et si soulèvement il y en a eu, c'était grâce à des étudiants - premiers à porter leur contradiction à ce régime totalitaire -, qui ne reculaient devant nulle pratique, fût-elle monstrueuse. Rabah était parmi ces militants actifs que la police ne réussit guère à retourner nonobstant de ces méthodes machiavéliques. Malgré cela, les conséquences de la répression ne sont guère moins facheuses : Meziane est mis sur le box des accusés, alors que l'un des fils de Dda Belkacem, qu'on a réveillé par un chien, à la cité universitaire, perd complètement raison. (pp.53-84).

Meziane qui vient d'apprendre ce qui est arrivé au fils de son ami, s'enrage d'autant plus qu'il ne peut lui être d'aucune aide, surtout depuis qu'il a refusé

d'obtempérer à l'ordre de sa hiérarchie. A présent, il est mis à rude épreuve en attendant de statuer sur son cas pendant que l'insurrection de la jeunesse kabyle contre le déni identitaire, lui révèle l'ampleur du mal dont souffrent ses concitoyens d'où le tiraillement identitaire.

Les divers médiatiques, couplées à la propagande des journaux et de la radio public, ne font qu'attiser un feu déjà prenant en n'hésitant pas à taxer la jeunesse de tous les noms : traîtres, séparatistes, amis de la France, ennemis du coran et du monde arabo-islamique..., etc. Un schisme à jamais ancré dans l'esprit de beaucoup d'Algériens, à l'instar de Si L' hadj, de Si Rabie, ainsi que la plupart des responsables qui se sont succédés aux commandes de ce pays à l'indépendance.

Malgré tout, l'espoir, lui vient de chez cette jeunesse révoltée, il le trouva également chez des collègues à l'image de Rabah ou encore Farouk. Eux sont commissaires comme lui également ; ils lui ont été d'un grand soutien, notamment Farouk, l'arabophone de Belabbes, qui donna le meilleur de lui-même, allant jusqu'à lui servir de soutien contre des policiers qui ne cessaient de le harceler.

C'est dans de pareilles circonstances, pleines d'incertitudes que Meziane décide, de se rendre avec des amis au restaurant de Dda Arezki, à la madrague, sur sa propre initiative. C'est aussi là-bas, au petit bonheur la chance, qu'il fait sa rencontre avec Malha ; une militante immergée des droits de l'homme, venue spécialement soutenir les leaders du mouvement emprisonnés à Berrouaghia.

Lui qui ne connaissait aucun attendrissement, tomba aux premiers regards charmeurs de la jeune inconnue. La souffrance endurée des années au maquis, sa compromission passée au service, le soulèvement juvénile, puis sa mise à l'écart, engendrèrent chez lui cette folle envie de ne plus lâcher prise une fois accroché. (pp.85.133).

Les policiers chargés de sa surveillance étaient d'ailleurs postés, là, depuis hier, devant sa porte. C'était là qu'ils ont pu intercepter Malha, en venant tout juste de sortir de chez lui, avant d'être aussitôt conduite dans le commissariat le plus proche pour être tabassée et bastonnée sous prétexte qu'elle refusait de passer aux aveux. C'est au fond d'un obscur et profond cachot qu'elle a passé ses plus rudes nuits, éprouvée par une sinistre femme dénommée « *Popeye* ». Cette dernière n'est là que pour suggérer la « folie » de ce régime qui use de la torture pour terroriser le peuple.

N'était-ce un autre agent, lui aussi kabyle, qui avait passé outre les ordres de la passer à tabac, elle ne s'en sortirait guère indemne. Mais dès que Meziane s'en est rendu compte de sa disparition, il alerta aussitôt son ami Farouk qui s'est dépêché lui-même pour aller la chercher dans tous les commissariats d'Alger. C'était lui d'ailleurs qui l'avait récupéré, sous caution, avant qu'il ne la conduise en dernier lieu chez sa tante : Djohar habitant une maison de fortune aux environs de Bouzaréah.

Une fois chez sa tante, et grâce à sa prise en charge par elle et sa cousine Jedjiga, étudiante en médecine, elle récupérera un peu de ses forces. C'est cette dernière qui lui assure les premiers soins, avant de lui présenter le docteur Aberkane, enseignant et militant, qui n'a pas manqué de lui prodiguer conseils et réconforts psychologiques. Celui-là même qui avait goûté aux geôles du régime aveugle, suggère que celle-ci puisse témoigner aux journalistes étrangers de ce qu'on lui avait fait subir aux arrêts. C'était aussi son intention à elle, bien que Meziane - son bien aimé - et Farouk, étaient d'un avis contraire. Témoignera-t-elle alors de ce qu'elle a vécue, comme on ne le fera pas entendre dans le récit ? Quant à Meziane, reprendra-t-il du service après le coup dur qu'il vient de subir après sa mise à la retraite ? (pp.133-184).

**CHAPITRE.I**

**LES STRUCTURES**  
**SÉMIO-NARRATIVES**  
**PROFONDES**

### I) - premier chapitre

## LES STRUCTURES SÉMIO-NARRATIVES PROFONDES :

### Introduction :

Afin d'effectuer une analyse textuelle du roman *Askuti*, selon la théorie sémiotique, telle que développée par l'école de Paris, il va falloir avant tout expliquer « *le parcours génératif* », qui fonde, en tant que totalité signifiante, sa structure immanente. Et nonobstant du modèle, qui n'est souvent perçu, que comme une métaphore, reposant sur la distinction entre « *structures profondes* » et « *structures de surface* », somme toute tiré de la générativité chomskyenne, il nous servira néanmoins de guide pour l'ensemble des opérations inhérentes à l'ensemble des significations sous-jacentes du roman *Askuti*<sup>13</sup>.

Ainsi, le parcours génératif est composé successivement de niveaux immanents reliés entre eux par une logique de présupposition unilatérale. Il se fonde sur une hiérarchie que constituent ses trois niveaux distincts, allant du plus simple au plus complexe. Le niveau sémio-narratif profond engendre le niveau discursif en lui servant de cadre logique, et à l'intérieur du niveau sémio-narratif lui-même, génère et contrôle le niveau de surface<sup>14</sup>.

Voici donc la première ébauche, d'une structure sémiotique, qui prend forme, à l'instar du parcours génératif, ainsi que de son armature syntaxico-sémantique, qu'il s'agit de mettre en évidence avant d'amorcer, ultérieurement, ceux du niveau narratif qui s'y rattachent. Or, les structures profondes régies par le modèle dit logique, opèrent sur deux niveaux de signification, engendrant, en même temps, une double entité, traduisibles sur les axes de la morphologie et de la syntaxe.

Dans le cadre de sa morphologie, il est question de sèmes (unités du niveau profond) qui se combinent entre eux pour faire apparaître au plan superficiel sémèmes et méta sémèmes. De la morphologie à la syntaxe, la structuration de ces sèmes de (niveau profond) s'effectue selon un modèle constitutionnel, tandis que l'ordonnance des sémèmes (niveau superficiel) était prise en charge par le modèle actanciel<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> Cf. J. Fontanille, « *La sémiotique est-elle générative ?* », *Linx* [En ligne], 44 | 2001, mis en ligne le 05 juillet 2012, consulté le 01/02/ 2018. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1047> ; DOI : 10.4000/linx.1047.

<sup>14</sup> C. Bernier, op.cit., p. 07. Cf. « *La présupposition est dite unilatérale (ou simple) si la présence d'un terme est nécessaire à celle de l'autre, mais non réciproquement* » (A.J.Greimas et J. Courtes, ibid., s.v. (unilatérale), p.405), s.v. générative (parcours), p. 159 et s.v. (Niveau), p. 252).

<sup>15</sup> J. Courtes, 1976, « *introduction à la sémiotique narrative et discursive* », Paris, Hachette, p.81.

## CHAPITRE I LES STRUCTURES SÉMIO-NARRATIVES PROFONDES

Suivant ce raisonnement théorique, nous allons essayer, en premier lieu, de dégager le carré sémiotique, ensuite nous passons aux unités minimales de la signification, à travers notamment les figures l'exématiques et discursives, qu'il nous a été donné de repérer tout au long du texte. Ainsi, la redondance de catégories sémiques nucléaires assure l'isotopie sémiologique, et la redondance de catégories sémiques classématiques assure l'isotopie sémantique.

Le tableau ci-après, retrace le parcours génératif tel qu'adopté par Greimas. Il établira en détail les différents niveaux de pertinence auxquels nous ferons référence, étape par étape, tout au long de notre analyse. Voici, en revanche, l'exemplaire illustrant, « *le parcours génératif de la signification* »<sup>16</sup> :

Parcours génératif			
Structures sémio-narratives	Composante syntaxique		Composante sémantique
	Niveau profond	Syntaxe fondamentale	Sémantique fondamentale
structures discursives	Niveau de surface	Syntaxe narrative de surface	Sémantique Narrative
	Syntaxe Discursive -Discursivisation -Actorialisation -Temporalisation -spatialisation		Sémantique Discursive -Thématisation -figurativisation

Toutefois, notre développement analytique, suivra son chemin selon une logique ascendante ; il partira de l'exploration – morpho-syntaxique - profonde, remontera ensuite

<sup>16</sup> A.J.Greimas et J. Courtes, 1979, op.cit., p.160.

vers les structures sémio-narratives de surface, en clôturant par une brève analyse sémantique et discursive.

### 1- La sémantique fondamentale inhérente au roman Askuti :

#### Le carré logique de la signification :

Le carré sémiotique est donc ce schéma formel constitué par un réseau relationnel abstrait, susceptible de rendre compte des articulations profondes de la signification. « *Ses grandes relations constitutives sont, - selon Bertrand - au nombre de Cinq : contradiction, contrariété, sub-contrariété, complémentarité, hiérarchie.* »<sup>17</sup> Il est aussi cet instrument logique grâce auquel « *nous pourrions évaluer et ordonner tous les éléments dont les rapports président à la manifestation du sens dans un texte.* »<sup>18</sup> Sa mise en application sur "Askuti", sous forme d'un carré sémiotique, fera ressortir les oppositions ainsi que les relations fondamentales pertinentes et représentatives du roman.

En faisant échos à l'idée se rapportant au concept de l'altérité, posée en termes de la problématique, nous émettons l'hypothèse selon laquelle le roman de Saïd Sadi fait apparaître deux sèmes à valeur oppositive et différentielle. Soit, donc, deux unités de sens que subsume la catégorie sémique de /SIMILITUDE/, organisée, sous forme d'un va et vient, entre les pôles /D'IDENTITE et D'ALTERITE/. Mais, si toutefois d'autres architectures organisatrices feraient leurs apparitions, tout au long de l'analyse, en aucun cas, cela ne doit perturber la validation des résultats en compléter sa signification sous-jacente.

L'objectif d'une telle analyse, consiste, en outre, dans la mise en discours du flux, oscillant entre la valeur positive donnée à l'altérité, cette génératrice permanente de rêves, et, sa valeur négative perçue comme une menace à la cohésion du groupe<sup>19</sup>. Par conséquent, le récit - au-delà de son caractère linguistique -, se présente comme un espace idéal où se manifestent « *des rapports de catégorisation ambivalents* ». Dans le sillage de cette ambivalence, l'auteur met aux prises deux groupes distinctifs dont la dialectique est repérable dans le texte. Pour Paul Ricœur, dans une approche scientifique de l'identité,

---

<sup>17</sup> D. Bertrand, 2000, « *précis de sémiotique littéraire* », Paris, Nathan université, p.110.

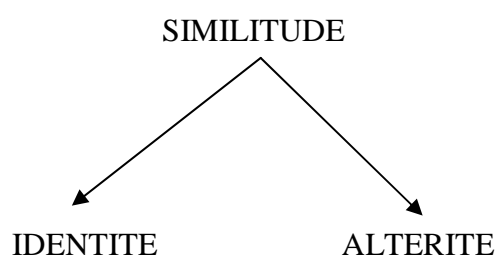
<sup>18</sup> Groupe d'Entrevernes, 1979, « *analyse sémiotique des textes* ». Introduction, théorie pratique, PUL, réé, 1984, p. 136.

<sup>19</sup> Cf. [https://repozytorium.amu.edu.pl/bitstream/10593/3145/1/08\\_Eva\\_Voldrichova\\_Berankova\\_Identite\\_alte\\_rite\\_dans\\_le\\_roman\\_quebeocois\\_103-111](https://repozytorium.amu.edu.pl/bitstream/10593/3145/1/08_Eva_Voldrichova_Berankova_Identite_alte_rite_dans_le_roman_quebeocois_103-111), p. 109. Consulté le 05/02/18.

## CHAPITRE I LES STRUCTURES SÉMIO-NARRATIVES PROFONDES

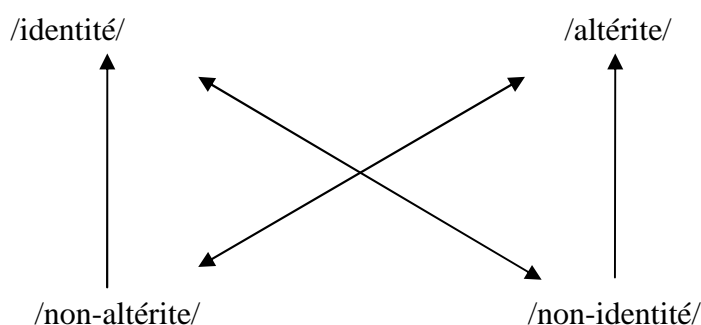
« *l'incertitude concerne [...], la mémoire, l'évocation, le souvenir.* »<sup>20</sup> Ajoutant que seule : « *La perception, ce contact immédiat avec les choses, permet la construction de l'identité.* »<sup>21</sup>, à défaut d'une réponse favorable, de l'individu, en état de perplexité, face aux questionnements immédiats.

Avant d'entamer l'axiologisation, qui consiste à marquer les termes de « *la structure élémentaire.* »<sup>22</sup> (Soit positivement, soit négativement), il y a lieu d'indiquer d'abord les rapports logiques qui la subsume, sans toutefois en exprimer de jugements qui soient à même d'altérer sa signification sous-jacente. Voici dans ce qui suit le modèle de la catégorisation qui reproduit cette articulation :



Afin de transposer ces données théoriques sur le carré logique, et en vue de les concrétiser, dans une mise en œuvre formelle, on va opposer les termes de la catégorie sémiologique dans une articulation à quatre pôles. La catégorie « altérité/identité » qui s'en dégage, à partir de ses investissements figuratifs - à la surface du discours -, va engendrer un système corrélatif à l'ensemble de ses relations logiques.

La projection de cette même catégorie, sur les quatre pôles du système logique, va donner « *le schéma catégoriel* »<sup>23</sup> suivant :



<sup>20</sup> Cf. P. Ricœur, cité par (M. Nowotna, « *Le sujet, son lieu, son temps* », sémiotique et traduction Littéraire, Paris-Louvain, 2002, p. 37).

<sup>21</sup> *ibid.*, p.38.

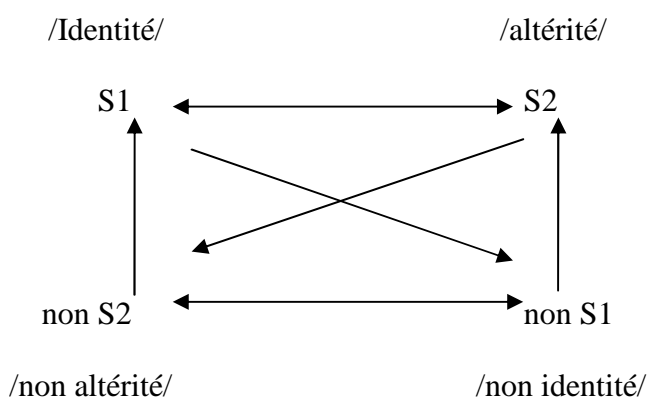
<sup>22</sup> « *La structure élémentaire peut être considérée comme un modèle constitutionnel à double titre : comme modèle d'organisation de signification et/ou comme modèle de production* » (A.J. Greimas et J. Courtés, *op.cit.s.v. (Structure)*, p. 362).

<sup>23</sup> C. Bernier, *op.cit.*, p. 10.

Ce faisant, on discerne, selon Bertrand<sup>24</sup>, cinq types de relations qui sous-tendent ce modèle sémiotique :

- La relation de contradiction (entre S1 et non S1, ainsi qu'entre S2 et non S2), articulante deux schémas, permettant de faire surgir le terme positif par la négation de son contraire. Le choix est nécessaire entre l'un et l'autre terme selon la loi de l'alternative de deux choses une ;
- La relation de contrariété entre (S1 et S2), appelée aussi axe des complexes, définie la catégorie hiérarchiquement supérieure, à la fois solidaire et opposable des termes contraires qui sont ses hyponymes. Ils sont régis par la loi de la double implication ; leurs incompatibilités autorisent toujours une troisième relation appelée ;
- La relation parallèle de sub-contrariété entre (non S2 et non S1), appelée axe des neutres, car il peut être défini par : ni S1 ni S2. Elle est aussi en rapport de contrariété avec l'axe des complexes ;
- la relation de complémentarité entre (non S2 et S1, ainsi qu'entre non S1 et S2), marque l'implication logique de S1 par non S2 et de S2 par non S1. Cette complémentarité est appelée aussi deixis<sup>25</sup> ;
- la relation de hiérarchie entre l'axe des complexes (S1, S2 et S), ainsi qu'entre l'axe des neutres (non S1, non S2 et non S), avec leurs hyponymes de niveau générique.

Le schéma ci-après résume l'ensemble de ces relations :



---

<sup>24</sup> D. Bertrand, op.cit., pp. (110 - 111).

<sup>25</sup> « La deixis est une des dimensions fondamentales du carré sémiotique, qui réunit, par la relation d'implication, un des termes de l'axe des contraires avec le contradictoire de l'autre terme contraire » (A. J Greimas et J. Courtés, op. Cit. S.v. « Deixis », p. 87).

Ceci sous-entend bien évidemment que la négation d'un terme pose l'affirmation de son contraire et vice versa. Ainsi, la sommation du terme /identité/ fait surgir celui de /non identité/ impliquant in fine celui d'/altérité/ et la négation du terme /altérité/ fait surgir celui de /non altérité/, lequel implique à son tour celui d'/identité/.

Faisant suite à ce qui précède, et pour donner de l'usage à l'hypothèse selon laquelle l'ensemble du texte donne l'aperçu d'être construit sur une dialectique que les personnages, notamment le sujet de faire, perçoivent, et rendent de leur altérité versatile et mitigée, tel que le souligne l'énoncé suivant :

*«...Ssegray-d s tiṭ yer deffir, wissen ad d-tekcem temeellemt, ad d-naker aḍar tikkelt taneggarut. Segmi i ay-d yenna baba ttraḡun-ay watmaten tameddit-nni, zriy d tinna 'n tuyalin ulac'' akken yeqqar El ḥesnawi. »<sup>26</sup>*

« Je me suis dit, en jetant un regard en arrière, de profiter pour la dernière fois de la patronne. Car depuis l'information, venant de mon père, faisant échos que nos frères nous attendaient, j'ai su que se serait l'aller son retour du célèbre chanteur El Hesnaoui ».

*«Di dunnit-iw ur walay lhif yeyli-d yef baba am ass-nni. byiy ad ttruy, byiy ad asmmeslayey : ad as-iniy seldiḍelli-nni nemlal di setta yidney deg yiwen n ulma di Deli-Brahim, nenna-d yakk ad neffey. »<sup>27</sup>*

« C'est pour la première fois que je vois mon père dans cet état de tristesse allongée. J'avais des larmes aux yeux, je voulais lui dire : qu'avant-hier, on s'était vu entre amis et mis d'accord quant à la nécessité de rejoindre la révolution ».

Ainsi, la forte envie qu'éprouva le jeune Meziane de revoir Germaine, les adieux, au bout de larmes, à son père ; le tout, caricaturé dans ce vain regard jeté en arrière, augure d'une situation inédite, prêtant à confusion, quant à son devenir incertain. Les habitudes pernicioises qu'il délaisse inopinément, le devoir patriotique auquel il répond volontiers, influent sur son caractère qui, tout au long du récit, l'instaure personnage versatile.

La situation, d'ors et déjà compliquée, dans laquelle il s'est empêtré, surtout quand il s'engage comme Askuti, c'est-à-dire policier, culmine dès lors qu'il envisage de quitter ce corps et de redevenir citoyen ordinaire. De ce fait, les énoncés narratifs, suivants, ne peuvent que mieux rendre compte de ses actions au sein de la police, faites d'incertitudes et d'inconstance :

---

<sup>26</sup> Said Sadi. Askuti, Ed ASALU, 1991, p.22.

<sup>27</sup> Ibid., p. 24.

«*Uh ya ssiεqa! I nwala di lbaṭel, i neskaddeb... I nehder i lear. Yerna nessusem.* »<sup>28</sup>

« Oh mon dieu ! Que nous navions pas fait, vu et tait... Que de monsonges et de trahaison auxquels avons nous pris part sans crier gare ».

Ou encore ceci :

«*Yef acu neffey? yef lbaṭel ad t-nekkes. Lbaṭel deg-s i nessexdam ass-a.* »<sup>29</sup>

« Pourquoi sommes-nous révoltés ? C'était pour qu'on vient à bout de l'injustice sauf que cette injustice, c'est nous qui sommes derrière, aujourd'hui ».

Par opposition à sa première situation, le véritable changement s'amorce dès que l'actant sujet Meziane décide de faire haro, et de se désengager de la police, ainsi que de ses activités antihumaines, tel que le montre l'énoncé suivant :

«*Taneggarut taxrey-d seg yemsulta. D ayen kan i yezmer bnadem ma yebya ad d-yekkes iman-is si deewessu.* »<sup>30</sup>

« En dernier lieu, je me suis désengagé de la police. C'est tout ce que peut faire de mieux celui qui veut s'éloigner de la malédiction ».

De ce fait, le parcours complexifié de l'actant sujet Meziane, érigé en double modèle axiologique, tel qu'il nous a été donné de le constater, ne peut qu'être évident, au regard des rebondissements qui vont rythmer son cheminement, tout au long de l'histoire, jusqu'à la fin. Par ailleurs, nous allons suivre la démarche explicative telle qu'édictée par Greimas, à travers son projet de sémantique fondamentale lequel est,

« [...] donc directement lié à l'explication des conditions de la saisie du sens et à la structure élémentaire de la signification [...] »<sup>31</sup>

### **1-1) -La structure élémentaire du double modèle axiologique inhérente au discours de l'actant sujet Meziane :**

Consécutivement à cela, Courtés cite, en appui, ce qui suit :

« *L'axiologie consiste tout simplement, en effet, face à une catégorie thématique (ou figurative), à préférer spontanément, si l'on peut dire, l'un des deux termes à*

---

<sup>28</sup> Ibid., p. 36.

<sup>29</sup> Ibid., p. 51.

<sup>30</sup> Ibid., p. 54.

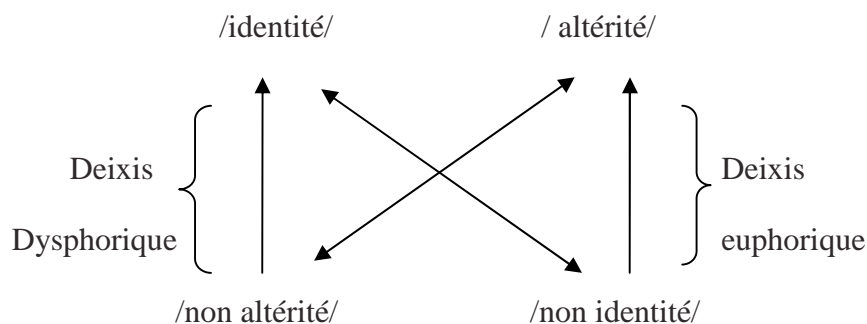
<sup>31</sup> A.J. Greimas, « *Du sens* », Seuil, Paris, 1970, p. 160.

*l'autre : ce choix est fonction de l'attraction ou de la répulsion que suscite immédiatement telle valeur thématique ou telle figure. »<sup>32</sup>*

Par ailleurs, et en vue de dresser en axiologie, c'est-à-dire en termes de valeurs, le modèle constitutionnel ci-après, il faut que les deux deixis du carré - relation d'implications logiques -, soient surdéterminées au moyen de classèmes que nous avons emprunté à la catégorie thymique. Laquelle catégorie marque deux par deux, au moyen de ses classèmes articulatoires, les termes polaires du carré sémiotique, par la valeur /euphorie/ vs /dysphorie/. Ainsi, c'est l'articulation de ces thymies, représentables sur le carré, qui traduiront en axiologie le micro-univers sémantique du roman.

La structure d'Askuti, inhérente de façon quasiment irréductible au jeu du double système de valeurs, fait resurgir d'un côté, une deixis positive rendue par la catégorie /altérité + non identité/ et, parallèlement, une deixis négative rendue par celle d'/identité + non altérité/. De l'autre, une contre valorisation vient inversement installer une sorte de conflit qui pose comme deixis euphorique les catégories d'/identité + non altérité/ et, comme deixis dysphorique ceux d'/altérité + non identité/. D'où surgit la complexité du roman qui nous donnera,

### 1-1-A) -Le premier ordonnancement qui caractérise Askuti :



Les citations ci-après, doivent confirmer, en effet, le dit ordonnancement axiologique qui s'étale sur une séquence narrative, allant de l'Indépendance jusqu'aux événements d'avril 1980. Période durant laquelle, l'actant sujet Meziane s'est vu transformer d'un maquisard, patriotique, en un policier tortionnaire, agissant au nom d'un subterfuge qui consiste en une hypothétique confiscation du pouvoir. Alors qu'en réalité,

<sup>32</sup> J. Courtés, « analyse sémantique du discours ». De l'énoncé à l'énonciation, paris, hachette, 1991, p. 173.

bluffe, rapine, mensonge et misogynie, étaient le seul lot de ses responsables, sans crier gare aux soucis du peuple, amoindri, affamé et laissé pour compte.

*« Zemrey ad ggaley ma yewwed waggur segmi d-nekcem seg umaday mi bdan yemdanen ttwalin ur d-ngellu ara s kra n lxir i ugdud ma teqqim-d yurney kan. Yerna niqqal nella yuli ccan-nney yer weyref. Maca mačči d kra i nessarwet, mačči d kra ara yeqbel leeqel. »<sup>33</sup>*

« Je suis prêt à jurer que pas plus d'un mois depuis que nous sommes revenus du maquis, le peuple commence à se rendre compte que nous lui serions d'aucun intérêt. Ce n'était pourtant pas l'image qu'il avait de nous, au départ, surtout depuis qu'il s'est rendu compte notre véritable nature. »

Les idéaux pour lesquels il s'est engagé, en étant jeune, comme la décolonisation, la démocratie, la justice sociale ou encore la l'égalité linguistique, sont à juste titre bafoués dès l'installation du premier pouvoir dictatorial à l'été 1962. Ce déni remontant déjà à la période du mouvement national, se réactualise de fort belle manière, aujourd'hui, sous le regard impuissant de Meziane qui se voit transformer malgré lui en un bras complice de ce pouvoir répressif.

*« Uhya rebbi i njeggeh di tlawin yef ulac ! i nettef deg icikuren nebra-asen-d! Ma yella kra n ssmah, di laxert, am akken, ma ulac kra n win d-ieeddans yurney yer ġihennama; amzwaru d nek. »<sup>34</sup>*

« Que de femmes nous en avons brisés pour rien ! Que de barbouzes nous en avons libérés au mépris du bon sens ! S'il n'y'en aura point de pardon, à l'au-delà, tous ceux qui sont passés par là iront bien en enfer, y compris moi qui vous parle. »

Complice et désespéré, Meziane se métamorphose, avec autant d'aveuglement mais aussi selon un processus deshumanisant, de maquisard en tortionnaire, après avoir fait table rase sur son passé glorieux qui caractérisait jusque alors ses premières convictions de militant berbériste. L'énoncé suivant doit en témoigner admirablement :

*« Yiwen wass diyen nna-n iyi-d ad as-tekkessed eeryan i yiwen wemyar di ccetwa, ssan-as lhemmez di tmurt, rran-t yef tgecrar fkan-as yiwen uzru annect- ila-t ad t-yettef nnig uqerru-is. Eusseyt id kamel, mi iruh ad iyli si nadam, eeyyu d usemmid, "ad as-degrey aman. yef lġiha n lxemsan n ssbeh, ifsex diyen, mekkney-as ajeebub*

---

<sup>33</sup> Said Sadi. Op. Cit., p. 29 - 30.

<sup>34</sup> Ibid., p. 36.

*n waman isemmađen, ijmeε-d iman-is yenna-d :''am assa ad d-yass wass-nnwen.»<sup>35</sup>*

« Un jour, comme à l'accoutumé, ils m'ont demandés de déshabiller un vieillard qu'ils ont fait assoir, à genou, sur les grains de pois chiche, une grosse pierre en dessus de ses mains. Je l'ai maintenu en éveille, toute la nuit, à l'aide d'un tuyau d'eau froide, jusqu'à ce qu'il perd raison. Qu'and il revint à lui, il me dit : "un jour ou l'autre, votre tour viendra, ne vous en faites pas." »

Ces premiers ordonnancements attestent, a n'en plus douter, du lâchage redevable à l'actant sujet Meziane, s'agissant de sa revendication identitaire aux aguets, considérée par le pouvoir comme instrument de subversion, qu'il faut éradiquer à jamais. La langue tamazight, pilier centrale sur lequel reposait le socle Algérie, se trouve une fois de plus marginalisée, voir combattue, au lendemain de l'indépendance. L'origine de cette animosité prenait déjà forme dès les années 40, avec des militants comme : « *Benai et Laïmeche* » vs « *Messali* » et bien d'autres comme « *Boumediene* » que le texte cite nommément. Une manière adéquate pour l'auteur de nous faire accéder à l'idéologie du texte, une fois explicités tous les enjeux en profondeur que renferme celui-ci.

Or, le sort qui a frappé de nombreux militants berbéristes, aux combats d'hier, comme M'hend, et avant lui Benai et son groupe, demeure le témoin par excellence de l'affaiblissement revendicatif, de sa diminution, voir même de son essoufflement. C'est à l'aune de ces avatars, sans doute inextricables, que s'explique le jeu de l'adversité qui caractérise l'ensemble actorielle dans le roman et auquel il faut arrimer les raisons de la transformation de l'actant Meziane vers un Askuti. Une configuration, sommes toutes polémique, oscillant d'extrême en extrême, sans pouvoir pour autant aplanir l'éternel antagonisme qui pivote autour des deux systèmes de valeurs, inhérents à l'ensemble de sa « *distribution actorielle.*»<sup>36</sup>

Par rapport au système axiologique, tel qu'on vient de le voir, et corrélativement au premier ordonnancement, auquel on a eu droit jusque-là, il paraît que le texte change complètement de cap, en faisant converser son contenu en deixis inverse, et de manière inattendue par l'auteur. Le but en est d'accéder, Grâce au « *système de différence* »<sup>37</sup>, à son

---

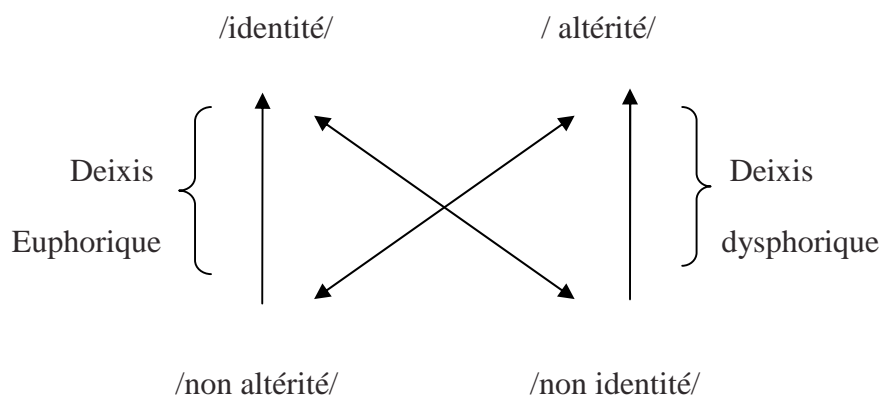
<sup>35</sup> Ibid., p. 60.

<sup>36</sup> « - chaque discours narratif présente une distribution actorielle qui lui est propre. », (A. J Greimas et J. Courtés, op.cit., p. 09).

<sup>37</sup> « La saisie intuitive de la différence, d'un certain écart entre deux ou plusieurs grandeurs, constitue, pour la tradition sémiotique depuis Saussure, la première condition de l'apparition du sens. », ibid., p. 100.

architecture profonde ainsi qu'à la logique organisatrice du récit, de telle manière que la deixis /identité, non altérité/ - se posant en terme euphorique -, soit mise en avant.

### 1-1-B) - Le deuxième système caractéristique de l'actant Meziane :



Le système de valeur qui commande la seconde orientation axiologique - antagoniste par excellence -, doit renfermer de nombreux exemples qui la décrivent à juste titre. Une description qui, pour mieux saisir le texte, à travers son organisation interne, doit nécessiter une division en quelques séquences discursives. Division qui doit être prise en charge par l'entremise de la détection des temps verbaux, de la localisation du récit cadre, ainsi que par l'incursion de l'instance narratrice, et ce par la détection de différents embrayeurs et déictiques spatiaux-temporels. L'objectif étant de repérer, pour sure, l'évolution positive qui conditionne le regard global de sujet du faire, en rapport aux éléments inhérents à son identité.

De manière générale, le récit "Askuti" est peut-être divisible en trois temps, à savoir la période d'avant, pendant et celle de l'après-guerre. Cette dernière se scinde, à son tour, en deux ; elle doit être celle pour laquelle les événements d'avril 1980, servent d'embrayeurs par rapport au temps d'un alors dysphorique, qu'on peut remonter de 1954, voir un peu plus, jusqu'à 1980. Dans le même sillage, Greimas dit que : « *Le temps du récit est une sorte de présent identifié avec la deixis d'alors, un présent fictif à partir duquel un passé et un futur peuvent être projetés, correspondant à l'articulation : /avant/ vs /pendant/ vs /après/* »<sup>38</sup> C'est ainsi que ces événements, en termes d'apport, constituent l'élément crucial, qui n'est qu'un prélude à l'avènement d'un autre temps plus propice au

<sup>38</sup> A.J.Greimas, Maupassant, la sémiotique du texte : exercices pratiques, seuil, 1976, p. 70.

changement. Le déictique temporel « *Tura* » ou « *maintenant* », présuppose l'étalement implicite de la catégorie : (avant vs après), comme l'atteste l'expression suivante :

« ...*tura segmi ugiy ad qqimey di Tizi-wezzu ass n 20 yebrir, hebsen-iyi lxedma ar d-iban ccrae.* »<sup>39</sup>

« Maintenant que j'ai refusé de participer à l'anti-émeute, le jour du 20 avril, à Tizi-Ouzou, ils m'ont suspendu en attendant de statuer sur mon cas. »

Les adverbes du temps, mis en opposition l'un à l'autre, tel que « *autrefois vs aujourd'hui* » ou « *zik vs tura* », cités de manière occurrente dans le texte, marquent, sur le plan cognitif, les limites entre un passé /dysphorique/ et un présent /euphorique/. Ainsi, l'on peut déduire aisément que l'enchevêtrement des séquences, les flashbacks et le temps bouleversé, que distribuent les isotopies spatiotemporelles, marquent l'évolution de l'axiologie dysphorique vers un temps plus serein qui est par conséquent euphorique. Les expressions suivantes démontrent cet antagonisme expressif :

« *Zzik-nni ssney : 'awi-d, acuyer ini-d', tura yal awal deg-s aseggas, yal tamuyli deg-s agerruj.* »<sup>40</sup>

« Auparavant, je ne connaissais rien en dehors : 'donne, dite, pourquoi', maintenant chaque mot vaut son pesant d'or, chaque regard est une vision ».

C'est à partir de ces moments forts de l'énonciation, supposés euphoriques, assimilables dans le texte à la période de l'après 20 avril 1980, que sont embrayés, c'est-à-dire ramenés à la temporalité générale du récit, le non ici (la wilaya trois), et le non maintenant (époque de la révolution jusqu'à 1980). Dans cette perspective, l'on remarque d'emblée que l'emprise de l'énonciateur, qui s'énonce par un « je » subjectif, donne lieu à une interprétation valorisante de son identité, sciemment projetée au-devant de la scène revendicative, tel que le montrent les énoncés narratifs suivants :

« *Am kunwi am imezwura: anda teyram i iyra Leimec Eli d yemdokkal-is di 1954* »<sup>41</sup>

« Vous n'êtes point différents de ceux qui vous ont précédés, avant 1954, tel que Laïmeche et consort ».

Ou encore dans ce qui suit :

« *Ula d kunwi ur teğğim ara! Ihi akken s qqaren nitni : « kker a mmi-s umaziy.* »<sup>42</sup>

---

<sup>39</sup> Said Sadi, op. cit. p. 77.

<sup>40</sup> Ibid., p. 102.

<sup>41</sup> Ibid., p. 27.

<sup>42</sup> Ibid., p. 27.

« Vous n'êtes point différents des premiers berbéristes ! Exactement comme ils le chantaient : « lève-toi ô fils d'Amazigh, ton tour est arrivé ! ».

Le discours intercalé que l'on peut déduire, à partir de ses intrusions furtives, sous forme d'interactions verbales, entre un « je » énoncif et un « vous » interloqué, démontrent on ne peut mieux, la valeur accordée à la nécessité d'un témoignage, à la fois hâtif et symboliquement marqué. Nécessité qui est due au caractère mélodramatique qu'a pris la tournure d'un tel évènement, visant plus précisément à rendre compte, d'une situation quasi intenable, doublée d'une politique exclusiviste, que le pouvoir veut entretenir dans le seul but de se maintenir, au détriment d'une partie du peuple abandonné à son triste sort.

*« Yal tikkelt deg ara d-mmeslayey yef tedyant yeḍran yidi, tyawaley deg umeslay, ttakrey iman-iw nniy-awen-d amek iyi-teḥres tagnit armi ḥedrey i twayit n 20 yebrir. »*<sup>43</sup>

« A chaque fois que je suis emmené à livrer témoignage sur mon passé, j'ai hâte d'en finir. Je vous ai d'ailleurs raconté comment me suis-je vu forcer quant à mes implications l'or du 20 avril 1980. »

*« Cwiṭ n sebba tella, ur d-ussiy ara akken yelha nek d ccif nney : Si Rabie ittewwet ḥaca yef Naṣer, ddin, taerabt. Ittu-ak yef tmurt n Ldzayer i ikker umennuy. »*<sup>44</sup>

« Je n'étais guère en bons termes avec Si Rabie : car il n'y en avait rien qui puisse détrôner à ses yeux Nasser, la religion, et la langue arabe. Il semble oublier que notre seul objectif consistait en la libération de l'Algérie ».

C'est à cela que sous-tends la valeur du discours, employé par un narrateur sur le qui-vive, clarifiant d'avantage, via une ligne démarcative, mais de manière saccadée et pressante, les différents antagonismes que tout sépare sauf le pays, et à l'envers duquel le jeu /altérité vs identité/ semble projeter tout son sens. Un sens savamment entretenu tout au long du « récit englobant »<sup>45</sup>, qui en plus d'être un plaidoyer, il est une apologie du revirement, qui semble se pencher en faveur de la célébration du culte de l'authentique militant, malgré ce titre qui le brouille sous de méchants masques du scoutisme. Idée que nous expliciterons, ultérieurement, dans ce qui s'apparente au dispositif véridictoire, et où seront analysés les catégories de « l'être VS paraître », grâce auxquelles le discours énoncé s'affiche comme vrai ou faux, mensonger ou secret

---

<sup>43</sup> Ibid., p. 53.

<sup>44</sup> Ibid., p. 30.

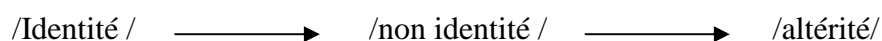
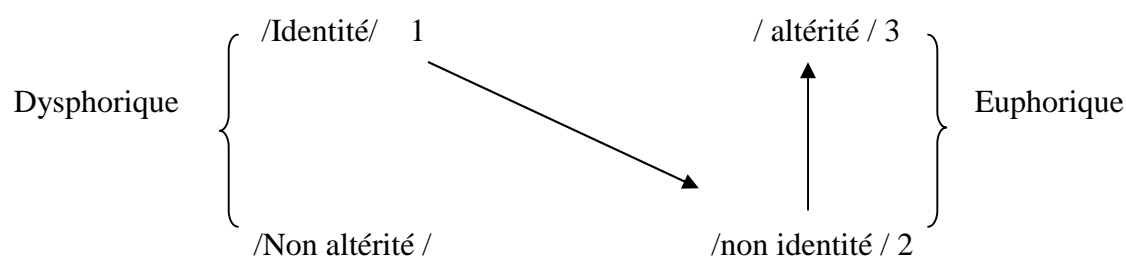
<sup>45</sup> Le récit englobant « met en scène principalement le narrateur figuré par « je ». », (G. d'Entrevernes, op.cit., p. 69).

2) -La double syntaxe fondamentale inherente au roman Askuti :

2-1)- Les parcours antithétiques dans le récit Askuti :

Faisant suite à l'idée que « *la syntaxe fondamentale constitue, avec la sémantique fondamentale, le niveau profond de la grammaire sémiotique et narrative* »<sup>46</sup>, L'on peut postuler aisément qu'il est question de deux parcours antithétiques dans le roman Askuti. Deux parcours occurrents qui visent à reproduire de manière compacte l'ensemble des opérations inscrites dans la sémantique profonde. Il est donc question, dans notre travail, de deux parcours syntaxiques qui seront schématisés comme suivant :

2-1-A) -Le premier parcours syntaxique : de l'identité à l'altérité ; (de Meziane vers Askuti) ;



Poser en premier lieu la négativité du terme /identité/ nous conduira inéluctablement vers sa valeur inverse, à savoir la /non identité/, elle-même, définie, en terme sémiotique par une relation subcontraire. La deuxième opération appelée assertion, impliquera logiquement le terme euphorique /altérité/, une fois effectuée sur le terme contradictoire /non identité/. Comme résultat de la première opération, l'on déduit l'arrêt du premier parcours syntaxique visant à mettre en évidence Meziane en tant que commis défenseur du régime.

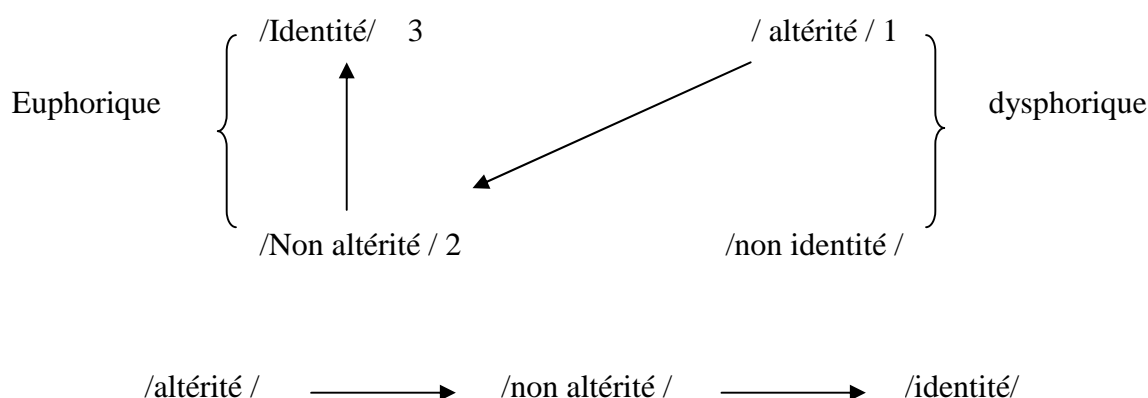
Dans le roman, ce premier parcours est peut être schématisé par le mouvement du sujet operateur, qui conduit Meziane de la condition initiale de maquisard vers celle d'un Askuti tortionnaire, abstraction faite de ses penchants de défenseur et de sa langue et de sa liberté.

<sup>46</sup>A. J Greimas et J. Courtés, op.cit., p. 380.

« *Ur zriy ara amek, armi d-ufiy iman-iw d kumisar. Ad as-tinið isehher-iyi. Nek niqal yeggulen ur eelqey taxbizit-iw yer Wanda yella ddrae. Tikkelt nniðen ad awen-d hkuy ixexsaren xedmey degwen.* »<sup>47</sup>

« Je ne savais pas comment je me suis retrouvé commissaire de police. Je m'étais pourtant promis de ne pas gagner ma vie dans ce genre de métiers. Une autre fois, je raconterai les dommages que j'ai pu occasionner parmi les miens. »

**2-1-B) -Le deuxième parcours syntaxique : de l'altérité à l'identité ; (d'Askuti vers Meziane) ;**



Poser en second lieu la négativité du terme dysphorique /altérité/ nous mènera inéluctablement vers sa valeur inverse : la /non altérité/, définie, elle-même, en terme sémiotique par une relation de contradiction. La deuxième opération appelée assertion, doit aboutir une fois effectué sur la catégorie /non altérité/, au terme euphorique /identité/. Comme résultat d'une telle opération, le récit envisage l'arrêt du second parcours syntaxique visant à reconsidérer, mais de manière critique, la valeur du commis du régime que Meziane n'est plus en mesure d'assumer.

Dans le roman, ce deuxième parcours est peut être schématisé par le mouvement du sujet operateur, qui conduit Meziane d'un Askuti fantoche, vomis pat tout son entourage, vers celui d'un citoyen, amoureux d'une belle militante berbériste « Malha », abstraction faite de ses dix-huit ans du service, auxquels la révolte du 20 avril avait promptement mis fin.

« *Ad awen d-iniy, seg asmi d-ffiyey (iyi-d-ssuffyen) seg uxxam n uxexsar ufiy tbeddel yess-i dunnit.* »<sup>48</sup>

<sup>47</sup> Said Sadi, op.cit. p. 29.

<sup>48</sup> Ibid., p. 121.

« Je veux vous confier une confidence que depuis que je suis sortie de la police macabre (ou plutôt m'ont sortis), j'ai senti un changement des bienheureux. »

Même s'il n'est guère aisé de justifier les raisons l'ayant motivé, à s'engager comme Askuti, cela n'enlève rien au mérite de Meziane qui parvint tout de même à changer de masque, dès l'or qu'il effectue un retour vers son premier état initial. Une nature de militant qui prene à contresens la théâtralité d'un anti héros, qui n'a servi que comme alibi pour un témoignage à encrage de véracité. Cette fois si, il se démarque clairement, par rport à ceux qui ne veulent plus reconnaître l'existence de la culture amazighe, afin d'enlever toute équivoque quant à son appartenance en tant que sujet disposé à défondre sa culture. L'expression suivante confirme, en ne peut mieux, cette orientation :

*« Tilin-agi nella, ad tergagi, tudert-agi nedder, nḍur tamurt, albaeḍ n wussan ma neqqim akka nella ad tergagi. nḍur-itt s tmeslayt-nney, s tudert-nney. I waken ad d-ters lehna fell-as ilaq ad ttemḥu lḡeḗra-nney. »<sup>49</sup>*

« Notre existence dérange à outrance le pays qui risque de trembler un jour, elle le pollue dramatiquement. La souveraineté de notre langue risque de le déchirer si jamais elle venait d'accéder au statut respectable. Mais pour que la paix soit, il faut qu'on disparaisse d'après eux ».

### Conclusion :

Quand bien même est-il aisé d'affirmer le caractère antinomique, régissant le texte et servant de base logique à l'engendrement du sens, il n'épuiserait sa totalité signifiante qu'après réinvestissement de celle-ci au niveau des structures de surface. Ainsi, « *La mise en évidence des structures profondes du roman - Askuti - a donc permis d'établir au point de départ la syntaxe immanente qui régit et oriente ensuite la syntaxe narrative et, ultérieurement, son organisation discursive.* »<sup>50</sup> La première lecture sémiotique à laquelle nous nous sommes parvenus, dès l'entame, suffit à dresser l'architecture profonde du texte, ainsi que ses articulations sous-jacentes. C'est à partir du noyau dur inhérent à la double syntaxe du roman Askuti, que seront déployés les autres axes, à savoir le sémio narratif, ainsi que les différentes phases de la narrativité de surface. Le niveau discursif, même s'il mérite un peu plus d'égards, nous ne référerons qu'à titre d'appui, dans la conclusion

---

<sup>49</sup> Ibid., p. 48.

<sup>50</sup> C. Bernier, op. cit., pp. 17-18.

## **CHAPITRE I LES STRUCTURES SÉMIO-NARRATIVES PROFONDES**

---

finale, et ce afin de ne pas trop emputer d'un segment important l'analyse sémiotique dans son sens le plus total qui soit.

**CHAPITRE.II**

**LES LOGIQUES SÉMIO-**

**NARRATIVES DE**

**SURFACE**

### II) - deuxième chapitre

## LES LOGIQUES SÉMIO-NARRATIVES DE SURFACE :

### Introduction :

Par opposition à la syntaxe fondamentale, plutôt conçue sur le modèle d'opérations logiques, la syntaxe narrative, est considérée comme étant « *anthropomorphe* »<sup>51</sup>, met en relation, une fois convertie au niveau de surface, des actants sujets en quête des actants objets susceptibles d'être investis de valeurs. Elle se constitue en sujets de faire et définit les sujets d'état, dont elle décrit les successions et les transformations, tout au long du parcours sémio-narratif.

La syntaxe narrative définit ainsi le « *récit minimal comme une transformation située entre deux états successifs et différents* »<sup>52</sup>, elle se compose par ailleurs d'énoncés formés à la suite de la relation d'actants et de fonctions. Ainsi de même, la narrativité, sert de fonction au repérage de ces différences et transformations que contient n'importe quel texte objet. La sémio-narrativité de surface se compose en outre d'énoncés formés à l'aide d'actants et de fonctions de telle sorte que les phrases du texte distinguent ce qui est donné à lire, niveau de manifestation, du niveau construit qui est constitué, à son tour, par des énoncés d'état ou du faire.

L'énoncé élémentaire qui définit la relation entre deux états, perçu comme relation fonction entre sujet et objet, se subdivise en deux catégories. La syntaxe narrative distingue d'une part, les énoncés d'états conjonctifs ( $S \cap O$ ), des énoncés d'états disjonctifs ( $S \cup O$ ), qui joignent ou disjoignent un sujet et un objet, et d'autres parts, l'énoncé du faire, qui décrit le passage d'un état à l'autre. En face de chaque type d'énoncé, on reconnaît alors deux espèces de sujets : le sujet d'état qui met en relation ( $S - O$ ) et le sujet opérateur qui définit la performance qu'il réalise à l'aide d'une opération appelée transformation. Cette relation peut être décrite, soit par un prédicat disjonctif, qui s'écrit ainsi ;

---

<sup>51</sup>A. J Greimas et J. Courtés, op.cit., S.v. « *anthropomorphe* », pp. (15 – 16).

<sup>52</sup>J. Courtés, « *sémiotique de l'énoncé* » : application pratique, 1989, paris, hachette, p. 30.

$$(S \wedge O) \longrightarrow (S \vee O)$$

Soit alors par un prédicat conjonctif qui s'écrit à son tour comme suivant :

$$(S \wedge O) \longrightarrow (S \vee O)$$

Cette relation peut être formulée au moyen d'un prédicat de type « être » ou « avoir ». La transformation par contre s'énonce avec un verbe du type « faire ». L'énoncé de faire assure le passage entre deux énoncés d'états. L'ensemble de ces opérations, assurant la transformation d'un état à un autre, sont régies par l'unité pertinente et complexe appelée programme narratif (abrégé PN). Le tout est représenté de la manière suivante :

$$PN_1 = F \{ S_1 \longrightarrow S_2 (S \cap O) \}$$

$$PN_2 = F \{ S_1 \longrightarrow S_2 (S \cup O) \}$$

PN<sub>1</sub> : le sujet de faire S<sub>1</sub> fait (F) en sorte que le sujet d'état S<sub>2</sub> soit conjoint de l'objet de valeur (O). Il est appelé programme d'acquisition.

PN<sub>2</sub> : le sujet de faire S<sub>1</sub> fait (F) en sorte que le sujet d'état S<sub>2</sub> soit disjoint de l'objet de valeur (O). Celui-ci est appelé en outre programme de privation. Deux types d'objets sont nécessaires à citer : il y'a l'objet valeur principal de la transformation ; il y'a l'objet modal de la compétence nécessaire à la réalisation de la performance. On l'appelle ainsi parce qu'il correspond aux modalités du faire : (pouvoir faire, vouloir faire). À ces deux types d'objets correspond deux types de transformations : la performance principale transforme la relation du sujet d'état à l'objet valeur et la performance modale transforme celle du sujet à l'objet modal<sup>53</sup>.

Le programme narratif, si on veut le définir, est « *la structure syntaxique qui met en musique le paradigme actanciel, à travers la relation entre le sujet et l'objet érigé ainsi en hyper-actants. Il constitue un algorithme de transformation des énoncés narratifs.* »<sup>54</sup>

Pour comprendre les principes organisateurs du schéma narratif, formés par une suite d'énoncés qui gravitent autour d'un (PN), il y'a lieu d'explicitier les tenants de ce concept avant tout. À ce stade, d'analyse, la présentation d'un tel schéma ne peut que

---

<sup>53</sup> Groupe d'Entrevernes, op.cit., p. 18.

<sup>54</sup> D. Bertrand, 2000, op.cit., p. 183.

servir d'amorce pour la compréhension de n'importe quel texte objet, notamment ce qui relève d'un cas d'étude comme le roman Askuti.

### 1 -Les schémas narratifs dans le roman Askuti :

La différence entre un parcours narratif et un schéma narratif consiste en ce que le premier est une hiérarchie de (PN), simples ou complexes, alors que le second découle de l'idée selon laquelle il existerait des formes universelles d'organisation narrative qui régissent toute forme du récit dans n'importe quelle histoire du monde. C'est pour cette raison, qu'on pense précisément qu'un schéma narratif peut imprimer sur la narrativité de surface ce qu'a été décrit, plus haut, au niveau de la syntaxe émanante. À cet effet, Greimas signale :

*« Que le schéma narratif constitue comme un cadre formel ou vient s'inscrire le « sens de la vie » avec ses trois instances essentielles : la qualification du sujet, qui l'introduit dans la vie ; sa « réalisation » par quelque chose qu'il « fait » ; enfin, la sanction - à la fois rétribution et reconnaissance - qui seule garantit à la fois le sens de ses actes et l'instaure comme sujet selon l'être. »<sup>55</sup>*

#### A) - Le schéma narratif inhérent à l'altérité de l'instance discursive Meziane :

Comme nous l'avons signalé, au tout début de notre analyse immanente, à propos du roman Askuti, qui s'articule au tour de deux schémas narratifs, ou paraît-il que le premier contribue à la mise en valeurs de l'altérité, jusqu'à son adhésion irréversible. Ce schéma peut être résumé de la manière suivante ou l'instance discursive : Meziane,

Alors lycéen, en compagnie de ses acolytes, il décide de répondre favorablement à l'appel lancé par une organisation syndicale de suspendre ses études afin de rejoindre les rangs FLN et de participer à la libération du pays. Ce n'est qu'une fois libéré qu'il se trouve confronté à la dure réalité d'une indépendance confisquée, d'où la nécessité pour lui d'accepter n'importe quel travail qui s'offre à lui. Le premier lui est insupportable ; il ne peut accepter de servir sous les ordres d'un chef arrogant qui n'était autre que son ennemi d'hier au maquis. Le deuxième travail qu'il est contraint d'accepter, s'avère plus grave encore, car il participerait, sans aucun pouvoir de recours, à sa transformation, du héros nationaliste vers celui du bourreau tortionnaire. Ainsi, les images heureuses, de la veille de 1962, se transformèrent vite en scènes de désolation que le jeune pays s'apprête à vivre durement, ce qui fait rapidement détourner Meziane des principes pour lesquels il a failli

---

<sup>55</sup>A. J Greimas et J. Courtés, op. cit., p. 242.

donner sa vie. Conséquences : le peuple vit de côté, lui et ses employeurs de l'autre. Décidément, c'est la loi du plus fort qui prend le dessus, à tel point que les dix-huit années du service qu'il venait de passer au sein de la police, ont faillis éclipser pour de bon le rapport qu'il tenait de sa véritable identité.

Plus que jamais, il ne doit opposer de résistance devant le refus de son père de le cautionner dans sa démarche ambiguë de policier, alors que ce rôle contrevient à celui du défenseur des libertés dont il se fait prévaloir jusque-là. Le premier conflit s'installe dès lors qu'il ait accepté un travail comme celui-ci, obligé à s'adonner à toute sorte de torture, ce qui fit réagir son père, à la fois pour le prévenir et le mettre devant ses responsabilités au cas où il viendrait réprimer des manifestants kabyles. L'extrait suivant démontre le poids de ce conflit qui le submergeait de partout :

*« Assa a mmi ad nemsefru nekk yidek. Ussiy-d si tmurt, mmugrey-d Braham ukayas ixeddem yidwen, yenna-d yef akken yesla ad d-awden leasker yer tmurt. Ihi nek syuri hatt-aya: teħrem takurt-nni ara ssumtey a lemer ad n-tedduđ yidsen ma thedređ tamtelet-iv. »<sup>56</sup>*

« Aujourd'hui, on va s'expliquer une bonne fois pour toute. En revenant du pays, j'ai rencontré Braham Ou kayas qui travaille avec vous. Il m'a dit qu'ils allaient envoyer des troupes militaires. De ma part, voilà : Je jure que si jamais tu viennes à Tizi-Ouzou, avec les ennemis, je t'interdirais de prendre part à mon enterrement. »

### **B) - Le schéma narratif inhérent à l'identité de l'instance discursive Meziane :**

Parallèlement, au premier schéma narratif qui décrit les difficultés contre lesquelles bute Meziane pour retrouver sa place au sein de l'échiquier socioprofessionnel, se dresse de façon conflictuelle un deuxième schéma inverse. Celui-là qui le mène à envisager d'abandonner son poste quitte à se retrouver sans emploi. Malgré la propension qui le prédestine à accepter n'importe quel métier, il bute sur la difficulté de rempiler faute d'une proposition adéquate. A ses récents déboires, dus au comportement des villageois qui ne le sollicitent que pour un service à rendre, s'ajoute une dispute qu'il venait d'avoir avec son père et ses supérieurs. Pour le moment, profitant d'un instant de repos du à sa mise à l'écart, il ne veut prendre aucune décision, préférant attendre une éclaircie, jusqu'à sa rencontre surprise avec une militante berbériste qui l'aida à bien faire. C'est alors l'amorce d'un processus inverse, doublé d'une grammaire antithétique, rendu possible grâce à l'emploi d'un langage démacatif du jargon habituel.

---

<sup>56</sup> Said Sadi, *ibid.*, p. 43.

L'extrait suivant rend compte du summum de l'intrigue avec des solutions en vue :

« *D targit ibiyi assa, byiy ad rewley yef at ddunit. Jeggħen temzi-w, Jeggħen imawlan-iw, sfesden amennuy-iw, sluyen nniyya-inu, ssarżgen fell-i tamurt-iw, nyan tameslayt-iw, mħan arraw-iw. mennay-asen meyrud akken ma llan, ad d-griy weħdi ... ala, mačči weħdi, nek yidem ara arguy.* »<sup>57</sup>

« Je veux rêver, je veux échapper au temps. Ils ont bousillés ma jeunesse, mes parents, ils ont rendus désuet mon combat, amère mon pays, ils ont tués mes rêves. Je leurs souhaite un mauvais cauchemar tous en tant qu'ils existent, pour que je demeure seul...Ou plutôt, pas seul, avec toi pour qu'ensemble nous puissions rêver ».

### **2) -La double relation de présupposition et d'implication logique :**

#### **A) - l'enchaînement par implication logique des deux schémas narratifs :**

Le schéma narratif constitue de manière générale un cadre épistémique servant de modèle perfectible à la compréhension des mécanismes internes organisateurs de tous les discours narratifs. Méthodologiquement, sa structure s'étale sur une succession de quatre séquences fondamentales, logiquement ordonnées, à savoir la manipulation, la compétence, la performance et la sanction. Ces quatre phases, de portée plus générale, s'ordonnent selon une double lecture, à l'aide de deux relations logiques, que sont l'implication et la présupposition. L'implication se lit de gauche à droite, la présupposition de droite à gauche.

Dans le récit Askuti, il est question de deux schémas narratifs qui s'enchevêtrent au fil des événements, font ressortir les présuppositions logiques, unilatérales, qui ordonnent le schéma (1), relatif à l'engagement de Meziane en tant que policier. La sanction négative du schéma narratif, représentée par la désapprobation de Meziane par ses employeurs, son père, ainsi que les citoyens de son village, présuppose une performance mal réalisée, à savoir tenir sa mission d'une manière stricte. Celle-ci, requiert une compétence à la hauteur des attentes de ses chefs, de son père et de son village. En fin, cette compétence ne revête tout son sens que dans la préexistence d'un contrat initial (l'engagement de Meziane comme policier). Dans le schéma (2), relatif à son

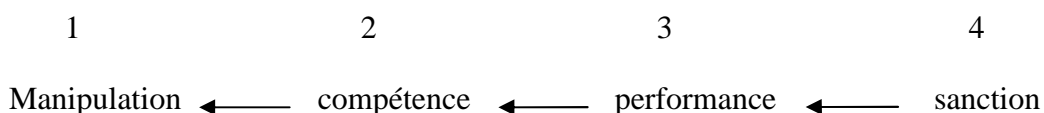
---

<sup>57</sup> Ibid., p. 115.

désengagement de la police, on retrouve la même logique des présuppositions, mais de manière inverse, comparativement au système qui sous-tend leurs valeurs.

La sanction pragmatique relative au (triomphe de Meziane) n'entre en ligne de compte qu'à la suite d'une sanction cognitive (appréciation de Meziane par son entourage). Seulement, la sanction positive présuppose une performance déjà réalisée, à savoir (sa démission du corps de la police), laquelle présuppose une compétence correspondante (savoir et pouvoir déjouer la vigilance des policiers). Cette compétence ne devienne vérité qu'à partir du moment qu'il répond favorable au contrat initial stipulant (une désobéissance relative à l'ordre de réprimer les manifestants kabyles, le jour du 20 avril 1980, à Tizi-Ouzou).

La logique de la présupposition telle que montrée, à travers les deux schémas que subsume le roman *Askuti*, épouse dans ses grandes lignes la logique universelle du récit primitif préexistant. Ainsi donc, elle permet de suivre les développements, simultanés et concurrents, des énoncés formateurs de chacun des schémas narratifs.<sup>58</sup> Mais, avant de voir comment se dispose-t-elle, en vue de la montrer dans sa disposition linéaire, il convient de suivre la même schématisation telle que convenue par Greimas, à travers les quatre phases composant le schéma narratif, qui s'ordonnent de la manière suivante :



L'ordonnement du récit *Askuti*, se fait valoir selon la cohérence qui suit le même ordre logique des présuppositions.

### **B) - L'enchaînement par présupposition inhérents aux deux schémas narratifs :**

L'ordre des présuppositions devra être consolidé, de manière logique, par une autre lecture qui se fait de gauche à droite, appelée également : enchaînement narratif à rebours. Celui-ci est constitué par un deuxième enchaînement formé par la suite successive de relations d'implication. Selon Greimas<sup>59</sup>, cette relation de présupposition, envisageable comme logiquement antérieure à l'implication, est définie comme une relation du type « *si... alors* ». Le « *si* » ne retrouverait pas son « *alors* », si ce dernier n'existait pas en tant que présupposé. Ainsi, la lecture de ce récit doit être ordonnée successivement par une

---

<sup>58</sup> C. Bernier, op.cit, p. 25.

<sup>59</sup> A. J Greimas et J. Courtés, op. cit. s.v. « *Implication* », p. 182.

évolution logique, allant de « *présupposant* → à *présupposé*. »<sup>60</sup> De ce faite, la lecture du récit est dite successive.

**C) - La « *consécution logique* »<sup>61</sup> du premier schéma relatif à la période d'engagement de l'actant Meziane, se présente comme suit :**

1. S'il y a rupture de contrat initial entre deux sujets (Meziane et l'employeur qui l'engage, à savoir la police), alors ses derniers devaient faillir quand à pourvoir Meziane de la compétence nécessaire à l'accomplissement de sa tâche (ils devaient s'assurer du bonne apprentissage concernant les techniques de la torture, afin de contraindre un nombre important de mis en cause à parler lors des séances interrogatoires. De là, on déduit qu'il il y'a existence de mal acquisition concernant la compétence nécessaire à la torture).

2. S'il y a mal acquisition des compétences, alors il y a mauvaise action performante : (refus d'obtempérer à ses supérieurs concernant la marche, due essentiellement à la fréquentation de son ami du bar (Dda Belkacem) que la police ne porte pas dans le cœur. A cela s'ajoute ses virées dans des galas artistiques animées par le chanteur engagé Ferhat Imazighen, ainsi que sa possession de certains livres du poète (Si Mouh) prohibés).

3. S'il y a mauvaise performance alors, il y a mauvaise sanction : (son licenciement, se confirme notamment lorsqu'il est surpris en relation avec une militante berbériste immigrée, en l'occurrence : Malha, que la police a toturé avant d'être relâchée).

**D) - Les composantes du deuxième schéma narratif reliées au déroulement inverse de l'actant Meziane :**

1. S'il y a contrat entre deux sujets (Meziane et son père) concernant la marche de Tizi-Ouzou, seront alors suscitées les compétences nécessaires à l'accomplissement de la tâche (les compétences modales ne pas devoir, ne pas vouloir), nuire à la volonté de son père.

2. S'il y a acquisition des compétences inhérente aux modalités de faire (ne pas devoir, ne pas vouloir) obtempérer aux chefs, il s'en suit nécessairement une action performante comme celle de ne pas vouloir participer aux émeutes de Tizi-Ouzou).

3. S'il y a réussite, alors il y'aurait forcément résultat d'une sanction adéquate par rapport aux performances réalisés, à savoir une rétribution : réconciliation avec les gens de

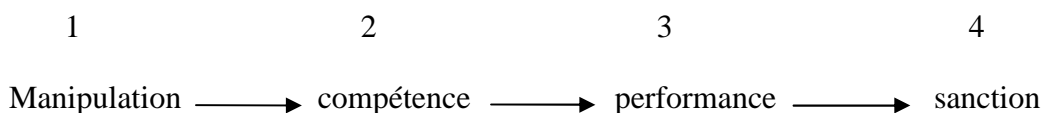
---

<sup>60</sup> Ibid., p. 291.

<sup>61</sup> Didact. Suite, enchaînement ; caractère de ce qui est consécutif (selon Larousse).

son village. A cela s'ajoute également sa réussite avec Malha, malgré l'enterrement auquel il n'a pu prendre part à cause du respect voué au serment de son défunt père.

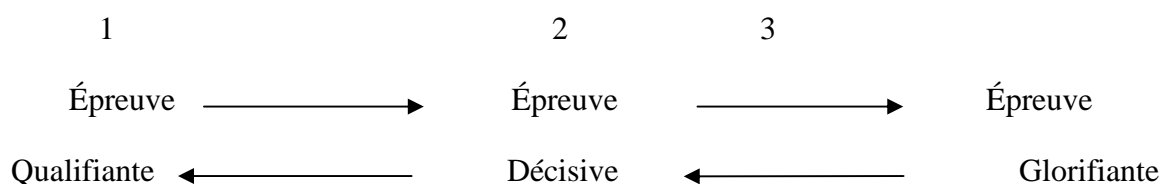
La représentation des deux schémas narratifs par le biais de la relation logique d'implication, se fait via un cheminement progressif, et à travers la projection de leurs composantes liées, les unes aux autres, par « *un ordre de consécution logique* » qui se lit, dans le sens de la succession, de gauche à droite.



La logique de la présupposition avec celle de l'implication sont deux concepts fondamentaux qui permettent de mesurer les deux schémas narratifs dans un ordre consécutif ou d'implication. Ainsi, la lecture par consécution ou à rebours, permet de vérifier que le récit possède un sens et qu'une intentionnalité s'y dessine à posteriori. Mais, pour progresser dans la description sémiotique, il importe, avant tout, de définir les parcours narratifs constitutifs du schéma canonique Greimacien.

### 3 -Le schéma narratif canonique :

A partir de la réduction des 31 fonctions, « *des dramatis personae* », du model Proppien, dans son analyse du conte merveilleux russe, Greimas, a pu concevoir le schéma narratif canonique comme la succession de trois épreuves : l'épreuve qualifiante, l'épreuve décisive et l'épreuve glorifiante. La séquentialisation de ces épreuves se fait de la manière suivante :



De manière générale, ce dessin constitue une synthèse des deux schémas précédents, établis sur quatre phases successives. Et tel que résumé, si dessous, il peut se lire dans les deux sens : dans le sens de la succession, qui instaure un parcours du sujet de quête, compris dans un ordre temporel de la consécution. C'est l'épreuve qualifiante qui permet en premier de doter le sujet des moyens adéquats à la réalisation de sa quête. Il s'ensuit une épreuve décisive qui lui permet de réaliser son action principale. Une fois

l'action réalisée, celle-là est mise à son tour à l'évaluation critique dans le cadre général de la sanction.

Pris dans le sens inverse, sa lecture fait apparaître un ordre de présupposition à rebours, en inscrivant un ordre logique de conséquence. L'épreuve glorifiante présuppose l'épreuve décisive qui lui est antérieure. L'épreuve décisive présuppose, à son tour, l'épreuve qualifiante sans laquelle le sujet ne peut réaliser son action. Cette lecture montre que le schéma narratif canonique obéit à une logique à rebours, de sorte que, « *le caractère aléatoire du premier est réinterprété comme un enchaînement causal avec le premier. Il n'empêche : sur elle repose l'impression de cohérence qui renouvèle l'ancien enthymème de la rhétorique : post hoc, ergo propter hoc, « après cela, donc en raison de cela ».* »<sup>62</sup>

L'épreuve de glorification n'est en fait qu'une manifestation possible d'un phénomène plus général de reconnaissance d'un acte quelconque qui suit l'épreuve décisive. C'est un terme général qui sous-entend tout acte de reconnaissance, en l'occurrence la sanction. Celle-là met aux prises un destinataire sujet ayant accompli une action avec un destinataire juge qui porte la sanction. Celle-ci présuppose, l'existence préalable d'un contrat liant le destinataire sujet au destinataire du mandat pour fixer ses termes et valeurs. Le sujet doit acquérir des compétences (savoir, logistique et moyens d'agir, etc.) pour exécuter son mandat dans les termes afin de réaliser une performance. Le juge revient, en fin du parcours, pour vérifier l'action accomplie, rétribue ou punisse au regard du système de valeurs négocié au début du contrat.<sup>63</sup> La sanction présuppose en outre un système de valeurs, appelé aussi un système axiologique par rapport auquel est jugée l'action du sujet. Si l'action est jugée conforme au contrat, le sujet reçoit une récompense alors que dans le cas contraire, il reçoit une punition.

Ce schéma d'une grande généralité peut s'appliquer à n'importe quel discours, même si, dans les faits, rares sont ceux qui reproduisent ses composantes dans leur totalité. Certains sont centrés sur la manipulation (au sens de faire-faire), comme le cas des discours politiques. D'autres se concentrent sur la sanction à l'image du juridique, où l'acte d'inculpation est toujours tourné vers le passé. Les récits d'aventure quant à eux sont beaucoup plus tournés vers l'action. Le délibératif se concentre sur la persuasion et vise la manipulation. C'est le cas aussi de discours religieux qui accentue à la fois la manipulation

---

<sup>62</sup> Cf. D. Bertrand, op.cit., 2000, p. 185

<sup>63</sup> Ibid., p. 186.

et la sanction. En définitif, chaque discours porte sur une actualisation qui lui est de nature propre à sa visée virtuelle.

Après avoir passé en revue chacun des deux schémas narratifs, il est possible maintenant de rendre compte de la spécificité de chaque parcours, grâce notamment à la combinatoire variable des deux prédicats fondamentaux : l'un statique, « être », l'autre dynamique, « faire ».

### 4 -Les phases du schéma narratif :

1. La sémiotique de la manipulation se caractérise par « *la relation factitive (= faire faire) selon laquelle un énoncé de faire régit un autre énoncé de faire.*»<sup>64</sup> Le destinataire manipulateur exerce un faire persuasif sur un destinataire sujet, afin d'exécuter un programme comme convenu, au nom des valeurs inscrite dans les objets. Il est en outre celui qui /fait croire/, qui /fait devoir/, qui /fait savoir/, qui /fait pouvoir/. Le faire persuasif (= F1) s'inscrit sur le plan cognitif, sa structure se symbolise de la manière suivante :

$$F1 \{S1 F2 \rightarrow \{S2 \rightarrow (S3 \cap O)\}\}$$

Le sujet manipulateur (S1) fait en sorte (F1) que le sujet manipulé (S2) réalise (F2) la conjonction ou (dans le cas contraire), la disjonction entre un sujet d'état (S3) et un objet de valeur (O). Le manipulateur peut, par différentes ruses, user soit d'un discours de la tentation, d'encouragement, de la provocation ou encore de celui de la réprimande selon des objectifs bien déterminés...

2. La sémiotique de l'action peut être à la fois pragmatique ou cognitive, elle porte sur les énoncés modaux qui érigent invariablement l'être du faire et le faire être. Le terme action subsume et la performance et la compétence, de sorte que toute performance présuppose une compétence correspondante. La performance présuppose donc la compétence et constitue l'ensemble des conditions nécessaires à sa réalisation. Elles sont toutes les deux liées par une relation de présupposition unilatérale. Pour qu'un sujet soit performant dans son action, il nécessite l'acquisition des valeurs modales qui sont au nombre de quatre, à savoir : le /vouloir faire/, le /devoir faire/, le /savoir-faire/ et le /pouvoir faire/. Les deux premières, sont appelée modalités vertualisantes ; les deux

---

<sup>64</sup> J. Courtés, « *analyse sémiotique du discours* ». De l'énoncé à l'énonciation, paris, hachette, 1991, p. 109.

## CHAPITRE II LES LOGIQUES SÉMIO-NARRATIVES DE SURFACE

dernières sont appelés modalités réalisantes. Dans n'importe quel discours, ces valeurs modales sont surtout exprimées par des verbes comme « *vouloir* », « *devoir* », « *savoir* » et « *pouvoir* ». La compétence d'un sujet trouve ses fondements sur des énoncés modaux qui mettent en relation un sujet modalisateur appelé destinateur et un sujet opérateur qui s'en charge de la réalisation d'une performance dans le cadre d'un univers de valeurs.

3. La sanction met en face à face un destinateur judicateur (celui qui juge) et un destinataire sujet (celui qui subit l'action du jugement). Elle trouve tout son sens dans les énoncés de l'être de l'être qui érigent des actants sujets de la sanction à l'égard de ceux de la sanction. La sanction peut être ou positive ou négative ; distribuée en action pragmatique (récompense ou punition), cognitive (éloges ou blâmes).

« *La grille suivante* »<sup>65</sup>, rend compte des quatre phases composant la syntaxe narratives qu'on s'attachera de suivre l'or de la description des structures sémio-narratives de surface :

Manipulation	Compétence	Performance	Sanction
Faire-être	Etre du faire	Faire-être	Etre de être
Relation Destinateur Sujet opérateur	Relation Sujet opérateur – Opération (objets Modaux)	Relation Sujet opérateur – Etats (objets Valeurs)	-Relation Destinateur Sujet opérateur -relation Sujet opérateur Sujet d'état.

### 5-Analyse l'exématique du titre « *Askuti* » :

Une brève analyse l'exématique du mot « *Askuti* », équivaut dans la langue français à celui du « *scoute* », donnant selon, Larousse, les définitions suivantes : le scoute est quelqu'un qui pratique le scoutisme, qui n'est autre : 1 n. Jeune qui fait partie d'une

<sup>65</sup> Groupe d'Entrevernes, op.cit., p. 19.

organisation de scoutisme. Boyscout ; éclaireur, guide, louveteau. 2. Fig. personne d'un idéalisme morale naïf. Cette définition suffit d'énoncer un programme narratif qui consiste en l'instauration de ce dernier comme actant sujet, à la recherche d'un objet de valeur lui manquant. Selon Jean Michel Adam, « *un texte est toujours presque sémantiquement résumable par un titre (donné ou à déduire) ou par une proposition. C'est à sa façon de faire globalement sens pour quelqu'un, en apparaissant comme un tout de sens.* »<sup>66</sup>

Par ailleurs, ce (PN) met en jeu un sujet de faire S1 qui doit être (« *ses chefs scouts dont le rôle est de veiller à l'éducation morale est physique des enfants scouts* »), un sujet d'état S2 qui est le scout lui-même (« *chargé de veiller à l'application de ces règles morales* ») et un objet de valeur (O). Ce (PN) peut être traduit de la manière suivante :

$$\text{PN} = \text{F} \{ \text{S1} \longrightarrow (\text{S2} \cap \text{O}) \}.$$

Les chefs scouts                  sujets d'état (Askuti)                  objet de valeur

Eu égard à ce qui précède, le sujet de faire S1 (= les chefs scouts) fera en sorte que le sujet d'état (= Askuti) soit conjoint à l'objet de valeur, présupposé par la libération de la patrie d'abord, et en suite par sa protection, une fois l'indépendance acquise.

Dans la même perspective, nous estimons que si la situation initiale commence par un manque que le héros cherche à liquider, marquant le début du récit, sa clôture se renversera, en autant de possibles, à l'aide des changements programmés. L'état initial met donc en confrontation le sujet principal avec ses objets de valeur convoités. Et même si l'état final ne se trouve pas mentionné, on peut en déduire que sa suite narrative peut être, grâce au faire transformateur, l'opposé de l'état initial.

Dans le roman Askuti, il est question de deux objets de valeurs, co-occurents, auxquels Meziane cherche simultanément à se joindre en tant que sujet principal de l'action. Cet actant sujet qui se trouve disjoint des deux objets de valeurs doit, à l'issue du récit final, éliminer ces contradictions, pour espérer produire l'inverse du premier état de manque. Si préserver son travail, était alors l'objet de sa première quête, le recouvrement

---

<sup>66</sup> J.M. Adam, « *linguistique textuelle* ». Des genres du discours aux textes, Paris Nathan-université, 1999, coll. « *fac* ». P, 78.

de son identité, qui équivaut au second objet de sa quête, l'est bien plus. En sa qualité de maquisard, il ne s'engagea alors comme policier, à l'indépendance, que dans le seul but de pourvoir à ses besoins économiques, mais dont il ne tarda pas à se démarquer à cause d'une affaire d'éthique. C'est ainsi qu'il décide de mettre fin à un travail qui, en plus de constituer la cause de son aliénation, ne lui apporte aucune joie.

### 6 - Situation initiales et situations finales dans le roman Askuti :

Il est évident, que si la situation initiale soit négative, la situation finale ne peut qu'être positive et par conséquent euphorique. Cela suppose aussi que si le début du roman soit dysphorique, sa fin le serait toute autre. Greimas souligne à cet effet que : « [...], pour prendre comme exemple le schéma Proppien, l'énoncé d'état disjonctif correspond au « manque initial », et l'énoncé d'état conjonctif à la « liquidation du manque » : l'énoncé de faire inscrit entre les deux, rendra compte du passage de l'état initial à l'état final :

$$F [S_1 \rightarrow (S_2 \cap O)] \text{ »}^{67}$$

Or, comme nous venons de le constater, la corrélation entre situation initiale et situation finale est double dans le roman Askuti. Ainsi, le principal actant sujet qui, au début, se trouve en situation de plusieurs manques, à la fois du pays, et de l'identité, rentre à nouveau en confrontation à cause du groupe visant le même objet que lui. Aussitôt l'indépendance acquise, le voila qu'éclate une réplique des plus inattendues, accentuant la valeur de l'objet occulté, à savoir sa culture et son identité.

C'est au milieu d'une telle circonstance qu'il accepte, contraint, d'entrer au service de police, d'ou il ne manquera pas de subir une double aliénation et dont il ne s'en sortira qu'à la faveur d'un soulèvement juvénile. Or, le statut du sujet résulte, d'une part, de sa charge modale et, d'autres parts, de sa relation avec de multiples objets de valeurs auxquels il cherche à se joindre inéluctablement. En effet, l'« envie » qui représente la valeur modale du /vouloir faire/ confère à l'acteur Meziane le statut de l'actant sujet en manque d'un certains nombres d'objets. De ce faite, le désir de l'actant sujet est orienté vers les objets tels que « *lkas n Ricard / un ricard* », « *timeşşadin n Germaine / les cuisses de Germaine* », « *tayuri d ayen / à dieu l'école* » dont lesquels sont inscrites les valeurs « *tebyam ad tt-eiwnem / vous voulez aider* », « *Ma yer Tunes ttif-iyi timeşşadinn Germaine*

---

<sup>67</sup>A. J Greimas et J. Courtés, op. Cit., p. 125.

/ si c'est pour Tunis, je préfère Germaine », « *Byiy ad ttruy / je voulu pleurer* », « *nenna-d yakk ad neffey / on est tous volontaires* ». Bref, pour que le sujet Meziane, puisse passer d'un état cognitif dysphorique vers son opposé euphorique, il va falloir libérer le pays d'abord, afin qu'il puisse revenir tout prêt de Germaine ainsi qu'au côté de son père dont il a du mal à se séparer pour la Tunisie.

D'un côté, il y a la libération du pays qui connote avec des objets du désir tels que, Germaine, le Ricard, ses collègues lycéens, ainsi que son père qu'il souhaite revoir à chaque fois qu'il en éprouve le besoin. De l'autre, il y a la question amazighe dont le statut demeure interdit à cause de sa non reconnaissance, non pas uniquement par le colonisateur, mais aussi par le groupe concurrent qui prône exclusivement l'arabe comme unique langue de tous les algériens. C'est ce même groupe qui contraint Meziane, à l'indépendance, de devenir policier, obligé à renier tous les principes pour lesquels il s'est engagé et à pratiquer la torture contre ceux qui refusent la politique du fait accompli. La liberté, la langue, le refus de la torture, figurent parmi les objets du désir auxquels il aspire, durant toute la période qu'il vient de passer au sein de ce service et duquel il ne pouvait se désengager qu'à la faveur d'un soulèvement grandiose. Par ailleurs, la liquidation de tels manques devient non seulement source d'euphorie, mais instaure Meziane sujet indépendant, affranchi de la contrainte dictatoriale exercée sur sa personne durant 18 ans du service répressif. Mais, pour que des transformations de ce genre surviennent, il faut que quelque chose se passe afin de modifier ses premiers états dysphoriques.

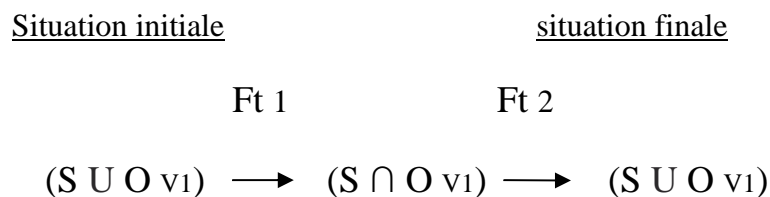
Aussi, pouvons nous supposer, à la suite de Greimas, que si le discours narratif est conçu comme un parcours qui mène d'un état initial à un état final, « *un algorithme de transformation doit pouvoir rendre compte de ce parcours : le discours apparaîtra alors comme une suite de transformations.* »<sup>68</sup> Suite qui s'amorce, initialement, par l'engagement de Meziane comme policier, afin de subvenir à ses besoins, mais qu'il ne tarde pas à quitter à cause de ce métier qui contrevient aux aspirations de sa communauté.

Deux situations rendraient compte, grâce aux énoncés d'états initial et final, des limites extrêmes de chacun des deux parcours narratifs, préfigurant à la fois, un schéma d'altérité et un schéma d'identité.

---

<sup>68</sup> Ibid., p. 401.

A) -Les énoncés d'états, initiale et finale, du premier schéma narratif de l'altérité :



Lecture : un premier faire transformateur (Ft) fait passer l'actant sujet (Meziane) de l'état de disjonction initial à un état de conjonction avec son premier objet de valeur (Ov1) (s'engager comme Askuti). Et un deuxième faire transformateur fait passer le même actant sujet de son état de conjonction vers un état de disjonction final (se désengager de la police).

En 1962, errant comme un fou, d'un endroit à l'autre, à la recherche d'un travail décent, sans grand succès, jusqu'à ce qu'il se rencontre par hasard avec une de ses connaissances, devenu, entre autre, sous-préfet, qui finit par l'embauche comme policier.

« *ħkiy-awen-d amek neffey d injuhad nek d Mħend ; amek tezzi ddunit di 62 asmi d-kecmen watmaten-nney yeffren di Meřruk d Tunes ; amek uyaley d amsaltu.* »<sup>69</sup>

« Je vous ais racontés comment on s'est engagés moi et Mhend comme maquisards ; comment par un juste retournement des choses, je me suis retrouvé policier, au moment ou il y a eu retour massif de nos frere planqués au Maroc comme en Tunisie ».

Passé le moment euphorique caracterisant le shéma d'alterité, au tout début du roman, qui n'est que pour une courte durée, du moment qu'à la fin du roman, Meziane choisit de retourner parmi les siens. Mieux, il rompe définitivement avec la police, en se laissant entrainer dans une aventure amoureuse avec la jeune femme imegrée et militante berbériste. Aisi, en va-t-l de ce shéma qui est, pourrait-on dire, dysphrique.

« *Di terkaft imessasen-agi iyi tuy seedayey iseggasen wa deffir wa; am win i sen-iberrun yer lbir. I terkaft-agi i umi byiy ad rewley.* »<sup>70</sup>

<sup>69</sup> Said Sadi, op. cit., p. 29.

<sup>70</sup> Ibid., p. 116 - 117.

« C'est de ce cauchemar au je me suis enfoncé jusqu'au cou, ou j'ai dépensé gratuitement ma jeunesse, que je veux m'en sortir ; comme si on les lâchés au fond d'un profond puits. C'est de la que je veux m'enfuir définitivement ».

B) - A l'inverse, voici les énoncés d'états, initiale et finale, du deuxième schéma narratif de l'identité :

Situation initiale                      situation finale

Ft

$(S \cup O \vee 2) \longrightarrow (S \cap O \vee 2)$

Lecture : un faire transformateur (Ft) fait passer l'actant sujet Meziane de l'état de disjonction initiale à l'état de conjonction finale avec le second objet de valeur (Ov2), à savoir (son désengagement définitif de la police).

La situation finale reliée, comme on vient de la voir, au schéma de l'identité, est euphorique, même si à l'initial, s'aurait été l'inverse de cela :

*« Assa fsiy-d yer tafat tesehma-id tafat n at ddunit, ffyey i terga n wammus, uvey amkan-iw ger wid iyi-yecban. »<sup>71</sup>*

« Aujourd'hui, en sortant voir la lumière des vivants, je me suis refait tout neuf, j'ai même pu regagner ma place parmi les miens ».

Les deux syntaxes qui caractérisent les fondements de chacun des schémas narratifs, posent, l'existence de deux valeurs antithétiques, et mobilisent, dans le premier chapitre, l'ensemble paradigmatique et syntagmatique, à même d'expliquer l'arrière fond du récit Askuti. C'est le cas également, s'agissant du deuxième chapitre, ou il est question de l'arsenal théorique que nous appliquerons dans le troisième chapitre, consacré en outre à l'analyse des phases du schéma narratif. Greimas définit, par ailleurs, la paradigmatique comme étant des « *corrélations* » (des disjonctions logiques du type « ou...ou »), tandis que celles qui ont leurs place sur l'axe syntagmatique sont des « *relations* » (des conjonctions logiques du type « et ... et ). »<sup>72</sup> Le dit arsenal théorique qui se veut un outil méthodologique, nous a servi de trait d'union, afin de mieux saisir le continuum épistémique qui permet le passage entre les différents niveaux dans le roman Askuti.

---

<sup>71</sup> Ibid., P. 122.

<sup>72</sup>A. J Greimas et J. Courtés, op. Cit., p. 266.

### **Conclusion :**

En cherchant à rendre compte des parcours spécifiques inhérents à l'actant Meziane, comme principal sujet du faire, nous nous sommes heurtés à l'existence d'une double syntaxe que lui même tente, par-dessus ses compétences, d'assumer en dépit de leurs contradictions. Deux programmes à travers lesquels, celui-ci, essaye de jouer le rôle de pivot, sans pour autant y parvenir à la réconciliation, d'où la nécessité pour lui de trancher pour l'un au détriment de l'autre. Eu égard au caractère polémique du récit donc, nous avons pu dégager un anti programme narratif inverse, qui met en jeu un anti sujet du faire relevant de la sphère d'action d'un anti destinataire. Mais, puisque son action relève, aussi bien de la sphère de l'altérité que de celle de l'identité, on ne peut dès l'or que le qualifier de sujet polémique. Détail, que nous allons expliquer au fur et à mesure d'avancer dans l'analyse, relative aux multiples phases du programme narratif, à savoir : la manipulation, la compétence, la performance et la sanction.

**CHAPITRE.III**

**ANALYSE DES**

**SRUCTIONS SEMIO-**

**NARRATIVES DE**

**SURFACE**

**III) - troisième chapitre**

**ANALYSE DES STRUCTURES NARRATIVES DE SURFACE**

**III-1)-LAPHASE DE LA MANIPULATION :**

**1-LE FAIRE-FAIRE :**

Dans la structure de surface inhérente au roman Askuti, la manipulation, en tant que faire-faire, est une composante essentielle dans la première transformation narrative inscrite dans les deux schémas narratifs qui s'y affèrent. Ainsi, « à la différence de l'opération en tant qu'action de l'homme sur les choses, la manipulation se caractérise comme une action de l'homme sur l'homme, visant à lui faire accepter un programme donné. »<sup>73</sup> C'est en effet vrai car, dans ce type de romans, il est question de deux programmes distincts à exécuter par le principal sujet-opérateur des transformations, à savoir Meziane. Ce dernier est mis en relation avec un destinataire manipulateur qui concentre ses pouvoirs dans une opération cognitive du type persuasif.

La manipulation est par conséquent le moment où naît un programme narratif (PN) dans sa phase initiale, faisant qu'un destinataire exerce sa pression persuasive sur le destinataire, afin de l'instaurer sujet-opérateur d'un programme donné. La manipulation comme faire persuasif met alors deux sujets de faire ; (S1) en relation de manipulation sur (S2), maintenue à l'état virtuel. Ce faire persuasif appartient au domaine cognitif, correspondant à l'acquisition par le sujet-opérateur des valeurs modales de la virtualité à savoir : le devoir faire et le vouloir faire. « *Le tableau général des modalités* »<sup>74</sup>, ci-après, explique les trois aspects modalisateurs reliés au statut du sujet :

MODALITÉS	Virtualisantes	Actualisantes	Réalisantes
Écotaxiques	Devoir	Pouvoir	Faire
Endotaxiques	Vouloir	Savoir	Etre

---

<sup>73</sup>Ibid., p. 220.

<sup>74</sup> « Selon la suggestion de M. Rengstorf, on désigne ici comme écotaxiques les modalités susceptibles d'entrer en relations translatives (de relier des énoncés ayant des sujets distincts) et comme endotaxiques les modalités simples (reliant les sujets identiques ou en syncrétisme). », ibid., p. 231.

La manipulation comme figure impliquant la notion de factitivité, comporte deux faires assumés par deux actants-sujets ; elle est aussi vue « *comme une communication contractuelle, comportant la translation de la charge modale, entre deux sujets doté chacun d'un parcours narratif propre.* »<sup>75</sup> Dans le récit Askuti, étant policier, Meziane pratique souvent la torture jusqu'au jour où il se voit obligé, à participer, par son employeur, à la repressions de Tizi-Ouzou, que son père veut empêcher à tout pris. C'est à partir de là qu'apparaissent les deux programmes narratifs que nous pouvons relier à l'altérité, et l'autre à l'identité.

**-La formalisation qui convient aux deux manipulations parallèles et concurrentes, s'écrit de la manière suivante :**

$$FF \sim F \{S3 F \longrightarrow [S2 \longrightarrow (S1 \cup O) \longrightarrow (S1 \cap O)]\}$$

« Si l'on décompose l'énoncé factitif (faire-faire), on enregistre d'abord un faire-être, un énoncé dynamique producteur d'une transformation d'état. »<sup>76</sup> Meziane, dans le premier schéma relié à l'altérité, cherche du travail, après s'être fait aidé par (Hcene Ath Sadeq). S'y joint une compétence modale, nécessaire à la réussite de l'opération, assignée par la présence du frère de ce dernier et celle du chef de la police qui le prédestinent au couronnement de sa démarche. Aux côtés de cet échange, l'on supposerait que le sujet compétant du premier faire (Hcene Ath Sadeq) transfère à l'intention du sujet du second faire (Meziane) une charge modale (le devoir-faire) (s'engager comme policier). A la suite de cette modalisation, s'engendre une communication qui fait en sorte qu'au faire persuasif de Si Sadeq, correspondra un faire interprétatif de Meziane. Le premier faire correspond à l'instance énonciatrice visant à faire accepter à l'énonciataire le contrat énonciatif ; le deuxième quant à lui, correspond à l'énonciataire qui accepte le contrat énonciatif proposé par l'énonciateur.

**-L'application de ce fait descriptif relié au schéma narratif de l'altérité, donne la formulation suivante :**

$$FF \sim F \{S3 \longrightarrow F [S2 \longrightarrow (S1 \cup O) \longrightarrow (S1 \cap O)]\}$$

Lecture : Les destinataires-sujets (S3) (le frère de Hcene et le chef policier) font que le destinataire-sujet (S2) (Meziane) fasse que lui-même (S1) qui était disjoint de son Ov (le travail) lui soit conjoint.

<sup>75</sup> Ibid., p. 143.

<sup>76</sup>C. Bernier, op.cit. p. 32.

A la différence du faire-être inhérent au schéma narratif de l'altérité, comme précédemment cité, le schéma de l'identité devait par contre présenter une manipulation tout à fait inverse et contradictoire. Et si l'actant Meziane est parvenu à s'échapper des mailles de la culpabilisation que son travail fait peser sur lui, c'est grâce, en partie, à la compétence modale prérequise à la réussite de l'opération que son père lui avait assigné.

En effet, le schéma de l'identité qui fait ressortir une autre factitivité, impliquant deux types d'énoncés obligatoires, stipule l'existence d'un contrat transmetteur de la charge modale du (devoir-faire). C'est, d'une part, à l'instance émettrice (le père), qu'échoit le devoir de mettre en garde Meziane quant à une éventuelle participation à la répression de la marche de Tizi-Ouzou. Mais, c'est aux réminiscences, via des fragments de mémoire, notamment lorsqu'il est emmené, dans une scène, à interroger un des manifestants qu'on emmène de force déposer ses aveux, que sa prise de conscience se reactive autre mesure.

A la suite de ces modalisations donc, nous déduisons l'existence d'une communication faisant en sorte qu'au faire persuasif du père (Dda Belkacem), correspondra un faire interprétatif du fils (Meziane). Le premier faire revient ainsi à l'instance énonciatrice qui vise à faire accepter à l'énonciataire le contrat énonciatif ; le deuxième, revient quant à lui à l'énonciataire qui accepte le contrat énonciatif proposé par l'énonciateur.

**-La manipulation reliée au schéma narratif de l'identité se lit comme suivant :**

$$FF \sim F \{S3 \longrightarrow F [S2 \longrightarrow (S1 \cup O) \longrightarrow (S1 \cap O)]\}$$

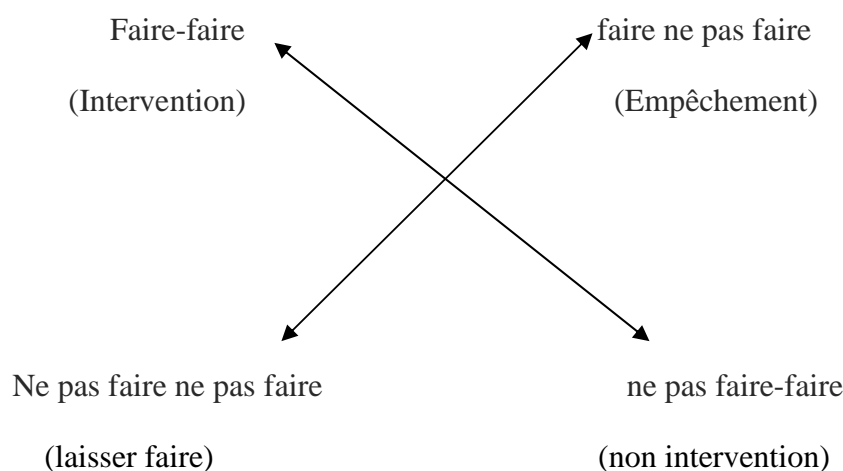
Lecture : Les destinataires-sujets (S3) (le père de Meziane et les manifestants) font que le destinataire-sujet (S2) (Meziane) fasse que lui-même (S1) qui était disjoint de son Ov (le libre choix de ne pas participer à la répression) lui soit restitué, c'est-à-dire conjoint.

C'est de cette manière que l'on peut aboutir, dans le roman Askuti, à une sorte de deux manipulations contradictoires, d'autant que le sujet opérateur Meziane inscrit sa quête sur deux objets de valeur hors d'atteinte, ou la réalisation de l'un compromet la réussite de l'autre. D'ailleurs, s'il ferait partie de la marche, il ne participera, sans doute, pas à l'enterrement de son père. Mais, qu'advient-il en face d'un univers de valeur aussi

### CHAPITRE III ANALYSE DES SRTUCTURES NARRATIVES DE SURFACE

complexe, qui en ressorte comme un dilemme, à part celui de trancher en faveur d'un seul et unique objet ? Aussi, avant de nous lancer dans la suite sémiotique à venir, il importe d'expliciter d'avantages les différents cas de manipulations s'y afférant.

Pour se faire, il est, une fois de plus, nécessaire de faire appel, au carré sémiotique susceptible d'expliciter les différentes articulations faisant cas « *des quatre groupes de Klein, appartenant au domaine des mathématiques (structures logiques).* »<sup>77</sup> À la fois sous tendue par une suite de (contrats et de modalités), la manipulation donne lieu, une fois projeté sur le carré sémiotique, à quatre possibilités, en tant que faire-faire<sup>78</sup> :



Par ailleurs, de nombreux cas de manipulations se font aisément ressentir tout au long du récit Askuti. Les cas de manipulation par interventions sont légion. C'est le cas du chef policier qui demande à Meziane de se dépêcher pour mater les manifestants lors de la marche du 20 Avril 80, injonction contre laquelle s'oppose catégoriquement le père de celui-ci. Aussi, on y dénombre un cas de non intervention et un autre de manipulation par empêchement, de la part de Malha. Il y a également un cas de laisser faire par Rabah et Farouk à l'égard de Meziane. Un laissé faire est peut être aussi dénombré de la part de la police à l'égard de Popeye et de son violeur. À l'égard de ces voleurs et trafiquants, contrairement à ceux qui réclament démocratie, justice et liberté linguistique. Ainsi, chaque cas sera analysé, avec détail dans le texte, de telle manière à rendre compte de l'ensemble de la séquence manipulatoire sous-jacente.

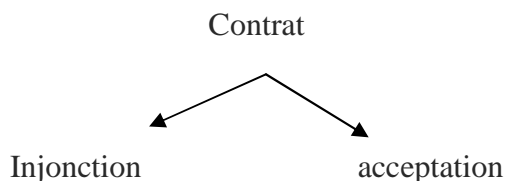
<sup>77</sup> Ibid., p. 34.

<sup>78</sup> A. J Greimas et J. Courtés, op. Cit., p. 220.

### 2-Les contrats : (première manipulation par intervention)

La manipulation par intervention est, pour rappel, cette opération sous tendue par la structure contractuelle qui met un destinataire dans le rôle de pousser un destinataire à accepter le contrat péétabli. Celle-ci serait, par ailleurs, articulée en deux éléments constitutifs, à savoir « /injonction/ et /acceptation/ »<sup>79</sup>

Le modèle si après reproduit cette articulation :

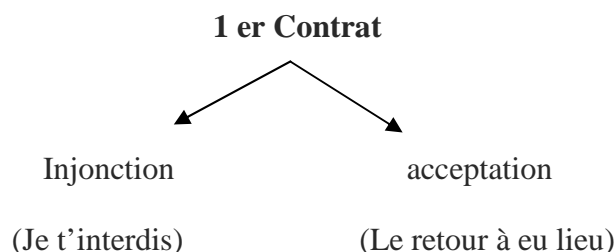


Ce n'est qu'en faisant suite aux transformations programmées, qu'une esquisse générale du roman commence à se dessiner et à faire ressortir deux contrats engageant le récit dans des chemins contradictoires.

*«Tselkeḍ-d seg umaday, tguḡḡaḍ d amsaltu ; ur byiy ara maca awal ur d id-yuli. Assa a mmi ad nemsefru nekk yidek. ; [...] Ihi nek syuri hatt-aya:teḥrem takurt-nni ara ssumtey a lemer ad n-tedduḍ yidsen ma ṭhedreḍ tamṭelt-iw. »*<sup>80</sup>

« Tu es revenu du maquis indemne, tu t'es engagé comme policier ; ça ne m'a pas réjouit, mais j'ai rien voulu dire. Aujourd'hui, on va s'expliquer une bonne fois pour toute. [...] De ma part, voilà : Je jure que si jamais tu acceptes de venir à Tizi-Ouzou, avec les ennemis, je t'interdirais de prendre part à mon enterrement ».

En voulant à tout pris empêcher Meziane de prendre part à la marche de Tizi-Ouzou, comme policier, le père de celui-ci n'hésite pas à lui adresser une injonction des plus sévère. Exprimée sur un ton affirmatif, cette injonction ne fait aucun doute sur la volonté du père à aller jusqu'au bout de sa détermination.



<sup>79</sup> C. Bernier, op.cit., p. 35.

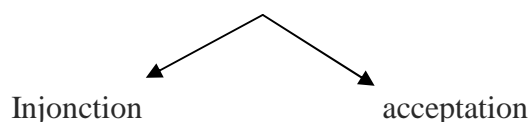
<sup>80</sup> Saïd Sadi, op. Cit., p. 43.

Le deuxième contrat qui se dresse en parallèle et consécutivement au premier, renvoi, quant à lui, à la ferme volonté du (chef policier) de faire participer Meziane à la marche de répression, malgré son point de vue contraire. Cette injonction fait naître, en contrepartie de la première, et en dépit d'un semblant d'acceptation, un contrat totalement opposé dont voici les contours :

« *Azekka-nni ruhey zriy-d Ameellem, nniy-as ma yella wamek ad iyi-bedden amkan. Yugi. Yenna-d armi d tura iyi-hwağen atas.* »<sup>81</sup>

« Le lendemain, je suis allé voir le patron pour lui demander de me muter, mais il a refusé en rétorquant : c'est maintenant où on a le plus besoin de toi ».

#### 2 ième Contrat



(Le patron policier intime l'ordre de Participer à la répression de Tizi-Ouzou. )

(Meziane accepte, mais à contre cœur. )

Sur les deux contrats de nature opposée, auxquels l'actant syntaxique Meziane vient d'accorder une part active de son énergie, la difficulté de concilier entre les deux rôles accentue son drame personnel, et par delà tout celui du pays en entier. Le premier contrat concerne ainsi sa vie familiale, une question (d'identité) et d'honneur du groupe ; le deuxième concerne sa vie professionnelle (d'altérité), qui le contraint de jouer le rôle d'un autre dans l'espoir d'être accepté. Et malgré tant d'efforts consentis, Meziane bute sur la difficulté d'assumer, dans un seul acteur syntaxique, les deux rôles actanciels, de nature antithétique, sauf miracle ou revirement des plus inattendus.

### 3 - La manipulation liée au schéma narratif de l'altérité :

#### - Le vouloir préserver son travail, seule assurance d'une vie descendante :

Malgré un vouloir préserver son travail manifesté l'or de l'acceptation du (contrat), le manipulateur essaya de redoubler son faire persuasif en s'appuyant sur d'autres modalités grâce au savoir (cognitive), ou il présenta à Meziane sa compétence sous un jour positif. « *Il s'agit, en effet, d'une communication (destinée à faire-savoir) dans laquelle le destinataire-manipulateur pousse le destinataire-manipulé vers une*

<sup>81</sup> Idem., p. 51.

position de manque de liberté (ne pas pouvoir ne pas faire) au point que celui-ci est obligé d'accepter le contrat proposé. »<sup>82</sup> Et c'est ainsi qu'à défaut d'avoir réalisé l'idéal de liberté pour lequel il s'est engagé, Meziane veut à tout prix s'accrocher au travail qui constitue pour lui la seule garantie qui soit à même de se mettre à l'abri de tout besoin.

« *Tessnem-ten yakk, d ccyel nnwen, tezram Fransa deffir-sen.* »<sup>83</sup>

« Vous les connaissez tous, c'est votre affaire. La France est derrière eux ».

C'était le cas aussi, l'or de son embauche par (Hcene Ath Sadeq) dans ce métier qui ne l'enchantait guère que dans la mesure où cela lui permettrait de subvenir à ses besoins économiques. Or, le fait d'avoir quitté son poste, auparavant, comme militaire, a dû accentuer son manque, réduisant ainsi sa marge de liberté dans les futurs choix qui lui seront imposés. Ainsi, du fait qu'il conjoint déjà au (ne pas pouvoir ne pas faire) un vouloir-faire, qui aboutit à la tentation, obligea Meziane à accepter le deal pour lequel il s'est engagé. Par ailleurs, cette manipulation, comme on l'aura remarqué, finit par imprimer sur ce dernier une transformation de compétence pour engendrer un pouvoir assumer son rôle de policier, tout en agissant au profit d'une altérité.

« *rewley-d yef Si Rabei yliy-d yer "Si" hsen. Acku ula netta asmi ukiy fell-as uffiyt ur ixuŞ ar. Segmi d-ieedda si Tunes d Beydad ddeqs-is.* »<sup>84</sup>

« En me sauvant de Si Rabei, je tombe au gré de Si Hcene. Car, je découvre en fin que lui aussi il n'est pas honnête notamment depuis qu'il est revenue de Tunis et Bagdad ».

#### - Manipulation par tentative de séduction de la part de (Germaine Fraku) :

Si nous essayons de remonter le passé de Meziane à travers la séquence d'avant guère, bien qu'il soit pourvu de (vouloir) et de (devoir) intégrer le mode de vivre français, son engagement, sauf à vouloir récidiver, ne peut apparaître que comme autant de signes de son affranchissement d'une altérité latente. Autant dire qu'il développait d'avantage de modalités virtualisantes qui lui permettent de s'inscrire dans ce projet. Autant dire aussi qu'à l'inverse du sujet compétant inhérent au schéma de l'altérité, Meziane renverse ce plan, en un (vouloir) et (devoir) faire s'engager dans la révolution au profit d'une auto-manipulation contraire par rapport au premier schéma.

---

<sup>82</sup> A. J Greimas et J. Courtés, op. cit., p. 220.

<sup>83</sup> Said Sadi, op. cit., p. 37.

<sup>84</sup> Ibid., p. 35.

« *Kra n wussan mbaed, sliy ziyen Fraku yettxellis i yemğuhad. Ussan-nni imezwura, mi sliy, nnuyniy cwiṭ yef wayen yellan ger-i d tmeṭṭut-is. Uyaley friyṭt d yiman-iw : nniy-as d tugdin i yugad mi yettxellis, mačči s wul-is i d-yedda.* »<sup>85</sup>

« Quelque temps après, j'ai entendu dire que Fraku aidait les révolutionnaires. D'ailleurs, cela m'a causé du chagrin d'après ce qui s'est passé entre moi et sa femme, mais j'ai fini par me convaincre du contraire et de me dire que ce n'est que par peur qu'il procédait ainsi ».

Par ailleurs, l'échec du précédent anti programme narratif va finir par instaurer, comme nous le verrons par la suite, Meziane anti sujet de faire compétant pour la réalisation de la performance concernant le projet de l'acquisition de l'indépendance. Or, cela ne devient possible qu'une fois (Germaine Fraku) échoue dans sa mission de retenir Meziane, auprès d'elle, via une tentative d'empêchement par séduction et que celui-ci accède au rang de maquisards et par conséquent au code de souveraineté qui sous-tend (liberté + indépendance).

« *Wissen ad d-tekcem temæellemt ad d-naker aḍar i tikkelt taneggarut.* »<sup>86</sup>

« J'ose espérait que la patronne vienne pour profiter un dernière regard ».

Ainsi, la lexicalisation de la seule modalité de pouvoir-faire donne « *Des sortes de sous codes d'honneurs que met ainsi en jeu la manipulation (du point de vue du destinataire sujet) : « codes de la souveraineté » (liberté + indépendance), de la « soumission » (obéissance + impuissance), de la « fierté » (liberté + obéissance) et de l'« humilité » (indépendance + impuissance).* »<sup>87</sup>

#### **- La manipulation du patron policier par intervention : intimidation et mise en surveillance :**

Afin de rendre le message plus efficace entre le destinataire de la manipulation et le destinataire manipulé, concernant la nécessité de la matraque, le chef policier n'hésite pas à jouer sur l'économique, avant de passer au rythme plus accéléré, fait de menaces et d'intimidations, à l'égard de Meziane. Même si la matraque ne constitue guère le seul remède, son efficacité reste néanmoins le plus efficace dont usent toutes les dictatures connues jusque là. Ainsi, le témoignage suivant ne fait que corroborer la précédente analyse :

---

<sup>85</sup> Ibid., p. 22.

<sup>86</sup> Said Sadi, op. cit., p. 22.

<sup>87</sup> A. J Greimas et J. Courtés, op. Cit., p. 221.

« *Ma tella kra n twayit i umi hedrey, nnig yiyil-iw : d taxbizt i ihekman akken.* »<sup>88</sup>

« S'il ya bien eu quelques catastrophes auxquelles j'ai pris part, c'est au-delà de ma volonté : c'est le pain qui en a décidé ainsi ».

Vue l'instabilité dans laquelle se trouve la Kabylie, en ce moment de 20 Avril 1980, accepter ou refuser un tel contrat équivaut, surtout quant on est policier comme Meziane, à vous fait tomber dessus tout le poids de la dictature. C'est ainsi que l'homme de la presse (*Bu igernanen*) se propose volontiers de le surveiller ; et c'est peut-être lui-même qui est derrière la convocation de son ami le propriétaire de bar (Dda Belkacem), contre lequel Meziane ne pouvait rien. En termes de sémiotique, cela s'apprête à de la manipulation par intimidation, alors que la mise en surveillance d'un inspecteur et de surcroît maquisard, n'en est rien d'autre qu'une provocation de trop. Or, s'il y a intimidation, cela signifie qu'il y a résistance et s'il y a résistance alors il y a un vouloir-faire et un devoir-faire qui commence à se mettre en place, en vue d'une éventuelle transformation.

« *Refdey allen-iw, walay zdat-ney amaεzuz-nni ixeddmen yidney, winna yebyan ad ay-yekfu, yeqqim yer ttabla, la yeqqar igernanen-nni n yewwi yides s anejmaε... yurek ad yili tteassank ula d kečč tura.* »<sup>89</sup>

« Dès que j'ai levé mes yeux, j'ai intercepté ce cher monsieur avec qui je travaille, celui qui voulait nous éliminer tous, assis sur une table, en train de me regarder et de lire en même temps les journaux qu'il avait ramené au commissariat l'or de la réunion. Même toi, tu n'es pas indemne de surveillance ? Fait remarquer Dda Belkacem ! ».

#### - **Meziane, en bute à l'effroi comme à autant d'éléments inhibiteurs :**

De par son vouloir affiché, accompagné d'un devoir préserver son travail, l'actant sujet Meziane cherche les modalités du pouvoir et du savoir-faire, en vue de son accomplissement final. Seulement, rien n'y est fait qui semble le conforter dans sa position, de plus en plus acculé, au grand dame conflit qui s'aggrava, d'où sa transformation d'actant manipulé vers un actant manipulateur. Or, de ce côté là aussi, rien ne semble le faire décider, à cause d'une peur qui lui colle à la peau, que par ailleurs beaucoup de citation confirment.

---

<sup>88</sup> Said Sadi, op. cit., p. 54.

<sup>89</sup> Ibid., p. 41.

« *Yiwen umuṭar, yeeqel gma-s ger warrac-nni iṛuḥe ad as-yemmeslay, yussa-d yers laḡudan irgem-it. Ruḥey ad d-grey iman-iw, uyaley ssusmey. M'ara k-tezdey terḡagayt, yeweer akken ad ak-teffey.* »<sup>90</sup>

« Un de ces motards qui a reconnu son frère parmi les prisonniers, a voulu lui parler lorsqu'un des adjudants présents a dû l'insulter. J'aurais voulu intervenir, mais la peur m'en a empêché »

Par conséquent, une telle situation déceptive ne fait qu'obliger Meziane à jouer la modération, tantôt envers ses amis, comme c'est le cas (de Belakacem), tantôt envers ces jeunes manifestants qu'il tente de prendre à témoin afin d'alléger sa conscience. C'est ce qui l'emmène d'ailleurs à tenter une médiation auprès de son chef, mais contre laquelle il vient d'essuyer un revers honteux, concernant sa demande de cesser les intimidations contre son ami maquisard. Or, la tentation entre ses deux vœux (garder son travail vs assumer son identité) ne fait qu'augmenter l'intensité de son drame personnel. D'où son incapacité à concilier entre les deux rôles incompatibles de policier et de citoyen respectable. Ainsi, la réponse que lui rend un de ces manifestants qu'il venait d'interroger est édifiante à plus d'un titre :

« - *tyiled a mmi nukni nerbeh? -kef kef amen di lebḥer, tura d ayen, yal wa ad yay abrid-is. Wigi yebyan ad tent-rebḥen yakk, la d-leḥḥu teswiet ilaq-asen ad ayen kan yiwen yidis.* »<sup>91</sup>

« *Vous pensez que nous sommes bien nous les policiers ?- il n'y a pareille que dans l'eau de mer, maintenant ça y est, que chacun choisisse son camp. Vous voulez gagner des deux côtés, mais est-ce possible ? Dorénavant, il faut choisir son camps* ».

L'échange de mots que vient d'avoir Meziane avec le manifestant, peut être considéré comme un marqueur discursif, entre d'infranchissables lignes, prélude à l'enclenchement du deuxième schéma de l'identité, qui va être détaillé selon le régime manipulateur suivant. Un discours qui remet au goût du jour une certaine prise de conscience décelable, chez l'actant Meziane, et que nous attelons à démonter tout au long du deuxième parcours relié à la stratégie manipulateur de l'identité. C'est ainsi, que le retour aux sources, avons-nous constatés, peut constituer la première repense devant ce dilemme identitaire et la recherche de soi.

---

<sup>90</sup> Ibid., p.49.

<sup>91</sup> Ibid., P.50.

**4 -La manipulation reliée au schéma narratif de l'identité : le retour aux sources passe par un engagement volontaire :**

C'est le cas de Meziane, engagé volontairement dans l'armée de libération, avec un groupe d'amis lycéens, dès son jeune âge, pour atteindre son objectif concernant l'indépendance. Et si l'on n'évoque pas, ici, ce projet de libération comme programme narratif nécessaire à dégager, inscrit notamment dans un processus inachevé, cela est dû au fait que ledit programme n'est qu'une étape nécessaire dans un tout. C'est d'ailleurs le cas, car avant même que l'objectif ne soit atteint, le pouvoir a changé de main. Désormais, c'est l'identité amazighe qui n'est plus reconnue ; elle est mise à l'écart au profit d'une autre entité, à savoir l'arabité comme seule constante nationale.

*« ...Si 47 ar assa neggumma and n-fiq. Tebra ar kra n wid id d-yekkren begsen-d yer wuzzal ar nney yakk. Tebra ar d ilmezyen yeqqaren akken ma llan. Tebra ar ussan-nni ula d Messali ar mazzal-it yeqqar "ad nessufey Fransa s wawal". Undin-ay-tt nekkfaten s yifassen-nney. »<sup>92</sup>*

« ... Depuis 1947 à ce jour, on n'arrive pas à nous reveiller. Je jure que la plupart de ceux qui se sont portés volontaires aux combats étaient des miens. Se sont tous des jeunes scolarisés. Messali en personne appelait au calme croyant pouvoir sortir la France grâce à la politique. Mais, il faut dire qu'ils nous ont eu, on nous poussant à faire disparaître nos meilleurs hommes par nos même ».

Les prémices d'un conflit qui remonte aux années du maquis, ou le narrateur insiste à nos décrire le visage d'un chef dénommé (Si Rabei), rencunier à l'endroit de tout ce qui est kabyle, n'est qu'un prélude aux mauvais jours que le pays s'apprête à vivre. (M'Hend Ath Yehya), en défenseur de la berbéricité qu'il été, n'as pas cessé d'interpeler ce chef sur un tel risque de vouloir imposer l'arabité comme seul et unique dogme régnant. Ainsi, le vouloir vivre, manifesté par l'ensemble du groupe, bute sur l'entêtement d'un projet négateur que des antagonistes fomentaient déjà à partir d'Egypte. Parailleurs, le manque de (devoir-faire), nonobstantde la volonté de (M'Hend Ath Yehya), instaure Meziane ainsi que le reste du groupe sujets incompetents pour la réalisation d'un tel programme, d'où l'chèque et la marginalisation de la langue tamazight à l'indépendance. Or, dénombrer l'ensemble des énoncés pertinents qui structurent le schéma narratif de l'identité, ne fait qu'accenuer le difficile choix de l'actant Meziane, quant à vouloir garder son travail et par-dessus tout à concilier son vouloir inscrit sur le schéma de l'altérité.

---

<sup>92</sup> Ibid., p.76.

« -Berka tura, ssney tişurtin-nnwen irkelli. D imeslayen n leimec Aeli d terbaet-is ay-akka. Ihi nek d aedaw-nnwen, nek seg id-ak yenyan Bennay Waeli. Nek seg id-ak ara ken-yenfun asmi ara tefru tagi n Fransa. »<sup>93</sup>

« Fermez la, je connais vos histoires. Ce sont des paroles de Laimeche Ali et son groupe que tu me répètes là ? Je suis votre ennemi, je fais partie de ceux qui ont assassinés Benaï Ouali. Je serai donc parmi ceux qui vous exterminerez une fois qu'on en finit avec la France. »

#### - La bravoure de M'Hend comme manipulateur du groupe, en face de l'inimitié de Si Rabei :

La bravoure et le courage de M'Hend, face à Si Rabei, montrent qu'un vouloir et un devoir-faire manifestes, instaure le groupe comme actant sujet compétant pour la réalisation de l'anti programme narratif en phase avec leur aspirations. Ainsi, la mise hors d'état de nuire de ce chef, même de façon instantané, signifie, sur le plan symbolique, l'acquisition de la compétence du pouvoir agir. Par ailleurs, le sujet de faire (M'Hend et son groupe) se voit transformer du destinataire manipulé au destinateur manipulateur capable de mener à bien l'objectif auquel sous-tend leur action. Par conséquent, susciter l'adhésion de tout le groupe, comme un seul homme, ne fait qu'instaurer M'hend manipulateur par intervention.

« Rnan kra n imeslayen armi nwala Si Rabie ineggez yer tmeghelt (yugad acku iwala ul-nney yedda akk d Mhend). Neger-d gar-asen, nsemma-d yiwen uqic qqaren-as Akli n Tefzimt d aqerru-nney... »<sup>94</sup>

« Il ne s'est pas fait prier lorsque Si Rabai brandit son fusil. Il a eu peur en voyant que notre coeur était avec M'Hend. C'est ainsi qu'on s'est mis de la partie pour designer Akli n Tefzimt à notre tête, au lieu de Si Rabei. »

#### - L'actant sujet Meziane face à la ruse de Si Hcen : acquisition d'un savoir cognitif transformateur :

Le vouloir savoir pousse l'actant sujet Meziane jusqu'à la limite de sa curiosité. C'était d'ailleurs prévisible avec Hcene Ath Sadeq, devenu, entre autre, préfet à l'indépendance, grâce à l'aide duquel il décroche un poste de policier, mais dont l'acte de bien faisance ne servira que comme un tremplin aux intérêts de ce dernier. En effet, le

---

<sup>93</sup> Ibid., p.33.

<sup>94</sup> Ibidem., p.34.

stratagème fomenté par Hcene Ath Sadeq, qui ne sert tout juste à ne l'utiliser que comme artifice, succite tant d'interrogations qui n'ont de cesse d'interpeler Meziane quant aux réelles intentions des tenants du pouvoir Algerien.

« *Ihi nekk yessers-iyi d amsaltu akken ad xemmsey fell-as.* »<sup>95</sup>

« Il m'a posé comme un pion dans l'objectif de servir ses intérêts ».

#### **- Intervention par le vouloir protéger son ami maquisard (Da Belqacem), et réaction decelu-ici en mode manipulateur :**

Le vouloir protéger son ami Belsacem, contre le harcèlement policier, bute sur une attitude des plus dédaigneuses, venant de la part du chef, ce qui signifie en terme sémiotique une impossibilité, c'est à dire un (ne pas pouvoir ne pas être), articulés sous forme de structures modales du (devoir ne pas être). « *Ceci nous amène à considérer les modalités de devoir et de pouvoir comme deux instances autonomes et complémentaires – l'une étant dite neutralisante, l'autre actualisante – de la modalisation.* »<sup>96</sup> Ainsi, le revers qu'il vient d'essayer, suite à l'arrestation dont est victime son ami, l'emmène certes à reconsidérer les choses, même silencieusement, d'autant qu'il est aussi maquisard comme lui et dieu seul sait combien il a souffert pour la libération de ce pays.

« *Di beṛra steqsay amaellem acuyer d-wwin ameddakel-iw. Yenna-id tikelt-agi ad as-serḥen. - tikkelt-agi ? ad tt-ili tikelt-nniḍen ?..., neṭqey-d grey-d tissas iy-iman-iw.* »<sup>97</sup>

« Une fois d'hors, j'ai profité l'occasion pour m'expliquer sur le pourquoi de l'arrestation de mon ami, avec le patron. Il dit que cette fois si il le libère. – cette fois si ? Y'aurait-il d'autres fois ?..., me suis forcé de dire. »

D'un statut de manipulé, apeuré et cloîtré dans le silence, Da Belaqaemse se transforme en un manipulateur qui refuse de se taire, surtout depuis qu'on a réveillé l'un de ses fils à la cité universitaire par un chien. Ce vouloir manifester sa colère affecta profondément l'actant sujet du faire Meziane, ce qu'il lui conféra la charge d'un savoir-être nécessaire à la réalisation de sa performance future avec autant de détermination.

---

<sup>95</sup>Ibid., p.36.

<sup>96</sup>A. J Greimas et J. Courtés, op. Cit., p. 287-288.

<sup>97</sup>Said Sadi, op. Cit., p. 47.

« *D tidett ayen d-yeqqar Belqassem yef leasker. Hat-an yiwen ubazin d ayen kan. Yernu mačči siwa leqbayel : kra n win tezdey cceḥna atan ieuss. Tṛuḥ d taṣeffit yer tayed.* »<sup>98</sup>

« Ce que dit Belakacem à propos de l'armée n'est pas faux. Les choses se sont aggravées entre militaires. Mais pas uniquement avec les kabyles : tous ceux qui ont des rendements de compte sont aux aguets. Ce pays va d'une descension à une autre. »

#### - Farouk et Rabah ; deux amis protecteurs par intervention :

Même en le sachant exclu du service, ses amis n'entend pas l'abandonner. C'est d'ailleurs Farouk, en personne, qui vole à son secours contre ces policiers qui n'arrêtaient pas de le harceler. Par ailleurs, défendre n'est rien d'autre qu'une forme d'acquisition d'un devoir-faire par transfert de compétence. Modalité positive qui, en terme syntaxique, sert de réconfort pour l'actant sujet Meziane relativement à sa situation d'insoumis.

« *-ad tt-afgem sya tura kan ney ad ssifgey yemmat-wen i sin ; yerna siwḍetet i temeellemt-nni nnwen i ken-id yuznen. Ayya afget!!* »<sup>99</sup>

« Vous allez vous casser d'ici immédiatement sinon je vais vous rouer de coups ; dites-le à votre patronne qui vous a envoyé. Allez fautez le camp hors de ma vue!! »

#### - Malha à la foi manipularice et destinatrice de manipulation :

La séduisante Malha qu'il vient de croiser au restaurant, lui livre, d'insoupçonnables vérités concernant son état de policier, qu'elle n'hésite pas à qualifier de caïd, à l'image de certains kabyles en temps de France. Or, cet argument auquel il adhère, ne peut être perçu que comme signe avant-coureur d'un transfert de compétences, via la communication d'un savoir sur l'être, ce qui le prédestine à d'éventuels changements. Par ailleurs, ce jeu de séduction intersubjectif ne peut que révéler la capacité des deux protagonistes à s'influencer mutuellement, d'où une interprétation vertualisante, via des modalités du savoir-être, susceptibles de relancer le manipulé sur de nouvelles quêtes. Ainsi, le savoir-être est perçu comme ce qui sanctionne le savoir sur les objets, autrement dit, perçu comme une compétence épistémique. C'est le cas du faire-croire de

---

<sup>98</sup> Ibid., p.80.

<sup>99</sup> Ibidem., p.82.

l'énonciateur que l'énonciataire parachève par un jugement épistémique (c'est-à-dire par un croire) qu'il porte sur les énoncés d'état qu'ils lui sont soumis<sup>100</sup>.

« *D tidett tşar-ay am iherkiyen, d nekkni i izeggiren yer wid nney akken ad nirid si laşel-nney yer icikkuren-nney. Anda tella kra n thahayt ad tafed nufrrar-d am zzit.* »<sup>101</sup>

« C'est pure vérité car nous sommes en effet semblables aux traîtres, du moment que on est les premiers à nous jouer des nôtres, uniquement pour satisfaire nos ennemis. D'ailleurs, là où il y'a catastrophe, on apparaît telle une huile qui remonte à la surface, on se retrouve toujours en tête ».

Du destinataire manipulé, Meziane se transforme en destinataire de la manipulation qui semble entrer en pleine possession de tous ses éléments de compétence. Son désir est plus orienté pour recréer une relation amoureuse, qui vise un lien durable avec cette militante, épanouie, que pour exercer un quelconque trait de séduction, malgré leurs chemins différents. L'adhésion de Malha à ce projet scelle définitivement le pacte, et s'emballe l'inscrire sur la liste de ces objets de valeur à acquérir quelles qu'en soient les circonstances. Par relations amoureuse, on entend, en effet, toute relation entre l'homme et la femme visant une relation de mariage. Or, en termes de sémiotique, ce désir qui signifie l'existence d'un vouloir et d'un devoir-être, en relation de conjonction avec l'objet de liaison amoureuse qui, par extension de sens, ne peut que rejoindre l'idée d'une identité retrouvée.

« *Argaz wehdes ur as-yezmir ara i ddunit, ama di tizeţ-is ama di terzeg-is.* »<sup>102</sup>

« Un homme tout seul n'est pas capable de construire un avenir, que ce soit dans le meilleur ou dans le pire ».

Auparavant, c'était le manque de devoir-faire recréer un type de relation filiale avec son père qui n'a pas réussi à faire aboutir les choses. Or, ce dernier voulait, en usant de manipulation, faire échec par empêchement à l'accomplissement du premier schéma narratif relié à l'altérité. C'est ainsi que Da Belkacem a tenté d'empêcher son fils, par menace, afin d'abandonner son projet qui faisait honte à sa réputation. Ne le voilà t-il pas d'ailleurs déchiré entre le respect qu'il vouait secrètement à son père et la nécessité pour lui d'accomplir sa mission ? A ce stade, son père apparaît comme l'actant sujet opposé à la

---

<sup>100</sup> A. J Greimas et J. Courtés, op. Cit., p. 229.

<sup>101</sup> Said Sadi, op. cit., p. 107.

<sup>102</sup> Ibid., p.115.

réalisation de la performance de son fils sur l'axe de l'altérité. Par contre, grâce à sa compétence, tout au long de sa quête amoureuse qu'il ne cesse de faire aboutir, il verra son vouloir séduire Malha se transformer en un pouvoir de relation, malgré l'incompatibilité qui sépare les deux.

« *Amyar-nni amcum yerna-d lhemm-is, isemmeh deg-i, ixeddim ur iban amek ...  
Dya bbehbay.* »<sup>103</sup>

« Le vieux m'a abandonné, le travail n'est pas pour demain... je suis désespéré ».

#### **Conclusion partielle :**

Dans le schéma narratif de l'identité, l'actant sujet Meziane, compétant selon le vouloir et le devoir-faire, réagit bien aux sollicitations manipulatrices qui le prédisposent à entrer en possession des modalités de savoir et de pouvoir-faire. Ainsi, selon l'incident avec son père, suivi d'un refus, le moment opportun, à se plier à toute exigence, montrent indistinctement sa volonté, à la fois de rompre avec ce qu'on peut qualifier d'humiliant, et en même temps de ne pas vouloir ni pouvoir lâcher prise quant à son désir de renouer avec Malha.

L'actant sujet Meziane montre, à l'opposé du schéma narratif de l'identité, un visage pâtissant quant à pouvoir s'acquiescer de son rôle de policier, car malgré la nécessité de ce travail sur le plan économique, il demeure répréhensible éthiquement et mal perçu moralement. C'est pour cela d'ailleurs qu'il n'arrive que timidement à afficher ses capacités de sujet compétant, et plus encore à concilier entre ses deux rôles de citoyen et de policier.

---

<sup>103</sup>Ibidem., p. 107.

### III-2) - LA PHASE DE LA COMPÉTENCE

#### 1- Les modalités et les objets modaux nécessaires à Meziane pour l'accomplissement de son programme d'altérité : se maintenir dans son poste contre vent et marée :

La sémiotique de la compétence dans le roman *Askuti* est, par rapport au faire de la performance, ce quelque chose qui rend possible, le faire de l'actant sujet Meziane, afin de mener à bien l'acte en puissance vers son but ultime. Ainsi, la constitution de sa compétence se fait à travers l'acquisition des valeurs modales nécessaires à la réalisation de sa performance principale. Autrement, « *On appelle modalisation du faire cette modification de la réalisation du sujet opérateur du faire.* »<sup>104</sup> Cette modélisation de l'énoncé suppose également l'existence d'un sujet modélisateur appelé destinataire. C'est lui d'ailleurs qui dote le sujet opérateur des modalités requises pour la réalisation d'une performance dans le cadre d'un univers de valeurs.

Or, une fois instauré, sujet-opérateur, de point de vue de vouloir-faire et de devoir-faire, comme cela a été démontré, lors de la sémiotique de la manipulation, relative au schéma de l'altérité, cela va-t-il suffir pour lui d'aller jusqu'au bout de son programme ? Alors qu'en termes sémiotique, cela signifie déjà que son action restait sur un niveau virtuel du fait que son « *activité (son faire) était seulement mise en perspective que rien ne soit encore fait pour sa réalisation.* »<sup>105</sup>

Ainsi, ni la manipulation ni la compétence, qui demeurent encore au stade virtuel, ne sont suffisantes pour l'accomplissement de la performance qui, elle, est autrement réalisante. Or, pour ce faire, l'actant Meziane « *doit acquérir des objets modaux représentés par des modalités Actualisantes du savoir et du pouvoir.* »<sup>106</sup> D'ailleurs, ce n'est qu'avec l'acquisition de ces modalités, que le sujet opérateur Meziane peut actualiser son action, en vue de l'exécution du programme inscrit dans le contrat initial, du schéma narratif **1**, qui consiste : en l'exécution de l'ordre de son supérieur.

Avant cela, est-il important de signaler que le pouvoir est une structure modale qui porte sur deux prédicats : l'un est statique, lorsqu'il régit l'être du sujet, l'autre est dynamique, lorsqu'il régit un énoncé de faire. Le savoir est, aussi, une modalité qui sert à

---

<sup>104</sup> Groupe d'Entrevernes, op.cit., p. 30.

<sup>105</sup> Ibid., p.35.

<sup>106</sup> C. Bernier, op.cit. p. 54.

transmettre à la compétence du sujet un contenu d'intelligence sur ce qui se fait (faire), ou un contenu épistémique sur ce qui est (être). Quoi qu'il en soit, la présence d'un sujet modalisateur est nécessaire dans la mesure où, par son recours, celui-ci permet au sujet opérateur de connaître le succès dans son faire transformateur. Ainsi, « *La transmission de ses valeurs modales au sujet opérateur met en place un nouveau actant, celui qui communique le /devoir-faire/ ou le /vouloir-faire/ : c'est le destinataire.* » : Formulation ou on peut lire la transformation suivante :

$$F(S_2) \longrightarrow [(S_1U Om) \longrightarrow (S_1 \cap Om)]^{107}$$

Lecture : le destinataire manipulateur, fait que  $S_1$ , sujet opérateur, qui était en disjonction avec des objets modaux ( $Om$ ) puisse le devenir à la fin.

Partant du stade de la virtualité, en s'acheminant vers celui de l'actualisation, le destinataire de la transformation, à l'aide de son /savoir/ et de son /pouvoir/, oriente le faire du sujet opérateur vers une série d'actions dont dépend la suite de la progression narrative. De ce fait, l'opération consiste à faire passer le programme de son état virtuel vers le stade de son actualisation.

#### - La compétence modale transmise au sujet opérateur :

##### L'acquisition d'un savoir (compétence de savoir)

Dans le récit relatif à l'engagement de Meziane comme policier, nous avons relevé que la première transformation s'est faite par le sujet opérateur de faire (Hcene Ath Sadeq), car il a pu modifier les relations qu'a le sujet d'état (Meziane) à son objet de valeur (le travail). Ainsi, grâce au pouvoir faire de celui-ci, il passe du statut de chômeur vers celui du travailleur rémunéré. Aussi, grâce à l'acquisition d'un savoir implicite sur des méthodes militaires, Meziane atteint son objectif à savoir la préservation de son emploi. En revanche, la transmission d'un tel savoir ne lui garantit un pouvoir être qu'à la condition de mettre en exécution les consignes de son patron. Ce dernier est, alors, considéré comme le deuxième sujet opérateur de faire chargé de conjointre le sujet d'état Meziane avec les méthodes de torture, qu'il doit pratiquer sur des ennemis refusant de se taire. Le transfert de ces compétences modales par la communication d'un objet de savoir instaure ainsi Meziane sujet compétant dans sa quête même qu'elle s'avère compliquée en dépit de l'absence d'un vouloir-faire appliquer.

---

<sup>107</sup>Groupe d'Entrevernes, op.cit., p. 35.

S'appliquer sans discernement signifié en sémiotique que « *le sujet qui réalise malgré lui des performances serait défini comme sujet du /pouvoir-faire/sans/vouloir-faire/.* »<sup>108</sup> Or, jusque-là, Meziane faisait son travail avec preuve de discernement même qu'on peut qualifier de correcte, avant de basculer vers la violence une fois sa métamorphose achevée. Ainsi, le transfert de la compétence pour la réalisation de sa performance du travail n'atteint son apogée que lorsqu'il se voit acquérir le savoir nécessaire pour cela. D'ailleurs, la seconde transformation n'a lieu qu'à partir du moment que le sujet opérateur Meziane oublie de jauger ses actes, et ce jusqu'à atteindre un stade répréhensible moralement. Cependant, bien que ladite transformation ne s'opère que progressivement sur un axe de temps bien déterminé, commençant par l'étape de l'acquisition d'un pouvoir, sans être accompagné d'un vouloir, qu'on peut d'ailleurs qualifier d'acte sans conviction :

« *Win ara y-id yinin zzik ad qebley ad rzyey leqderm uzdayri yas s wawal ad xzuy deg-s.* »<sup>109</sup>

« Auparavant, celui qui oserait me dire qu'un jour j'excepterais d'humilier un algérien, je lui cracherai dessus. »

A mesure que la métamorphose s'effectue, Meziane s'imprègne de ce changement en se perfectionnant d'avantage, même sans avoir l'air posséder toutes ses facultés de discernement, ce qui peut être assimilé, en sémiotique au manque d'un pouvoir savoir. Or, un pouvoir sans savoir subsume une folie qui résulterait d'une possible opération d'ensorcellement tel qu'il vient de le confier lui-même. La deuxième étape de sa transformation commence ainsi :

« *Llan kra qqaren-ak ulac sshur ! d acut wa ! amdan ad yuyal d awayzen melba ma yewwi-d lexbar d yiman-is !* »<sup>110</sup>

« Certains ne croient pas à l'ensorcellement ! C'était quoi alors ! Un être humain qui se transforme en un monstre sans qu'il se rende compte ! »

---

<sup>108</sup> Ibid., p. 37.

<sup>109</sup> Said Sadi, op. cit., p. 60 - 61.

<sup>110</sup> Ibid., p. 61.

#### - Acquisition de la compétence de pouvoir-faire préserver ses privilèges :

Meziane qui devient sujet compétant selon le pouvoir savoir, se rend tout juste compte de la nécessité de protéger ses privilèges tels que l'alcool, les femmes, ce qui représentent pour lui un atout précieux à ne pas perdre. Un pouvoir savoir qui le fait propulser au stade de pouvoir faire protéger ses acquis, d'où son consentement tacite à toute sorte de dérives autoritaristes. Désormais, il se compte parmi ces gardiens de la conscience qui ne permettent pas que cet état de fait soit remis en cause ; pire il devient compétant pour l'exécution du programme dont est chargé Askuti. Ce sont par ailleurs, ces images de tortures rapportés par le sujet de l'énonciation qui nous dessinent bien l'instauration de Meziane sujet compétant selon le pouvoir faire. L'énoncé suivant rend bien compte de cette étape annonciatrice de son pouvoir savoir sur d'éventuelles privilèges qu'offre une pareille autorité :

*« Ayen i umi ur nħus ara nekni d ayen iwulmen ad ay-tid iwerri řebbi d iřid, d timussa. »<sup>111</sup>*

« Tous ce que nous sommes incapables de ressentir, nous apparait comme quelque chose d'anormal dès qu'il est revendiqué par cette jeunesse qui manque de tout ».

Malgré un savoir pouvoir contraire que vient d'enclencher, tardivement, cet anti destinataire relatif au premier faire transformateur du schéma de l'identité, Meziane n'en continu pas mal à exercer son pouvoir faire tel que l'illustre si bien l'énoncé suivant :

*« gar-aney d yelmezyen-agi ħaca ayen icrek uekkaz. Amek ara sen-nessel, anda ara ten-id iřaħ wawal akken ad neħřu yef zik ayen ħwağen. »<sup>112</sup>*

« Entre nous et la jeunesse, il ya que la matraque. Comment peut-on les entendre, ou est ce qu'ils l'auront cette occasion de s'exprimer pour que nous sachions de quoi manqueraient-ils ? ».

---

<sup>111</sup>Ibid., p. 69.

<sup>112</sup>Ibidem., p. 69.

#### **De la difficulté de pouvoir être (Askuti) à la difficulté de pouvoir l'assumer comme rôle :**

Se donner l'air d'être au service d'une louable mission, n'est certes pas chose aisée, nonobstant de l'argument qui pouvait justifier l'ampleur des exactions, qui pour se défendre, un régime quelconque, se devait de recourir à l'extrême. Si cette nécessité aveuglante lui est d'une quelconque aide, sa difficulté de pouvoir être tout le temps un autre, bon à réprimer les siens, ne tarde pas à lui surgir au bout milieu des manifestations de la jeunesse Kabyle. Évènement qui s'est chargé de lui révéler des vérités jusque-là, tapées dans l'ombre, d'où le surgissement d'un conflit modal qui ne fait que l'indisposer, d'autant plus que ce dont il a besoin, c'est surtout de pouvoir vivre en paix.

*« Ffyey-d, leħhuy s axxam kerhey iman-iw, ħeqrey iman-iw. Asmi neffey s amaday nella annect n wigi nettruzu tura. »<sup>113</sup>*

« En allant à la maison, je n'arrêtais pas à me faire des reproches concernant cette jeunesse qu'on brise alors que nous étions du même âge en tant du maquis ».

#### **2- Le schéma narratif relié à l'identité :**

Tel que nous l'avons vu, l'or de la présentation de la sémiotique de la manipulation concernant le second programme, Meziane nous a paru dévoiler son intention de renoncer à ce métier, de revenir à ses meilleurs sentiments, et de redevenir lui-même. Jusqu'ici, il fait figure d'un actant qui possède les modalités de vouloir et de devoir-faire lui permettant de se projeter pour la réalisation de sa performance principale.

Cependant, pour accomplir sa performance, Meziane doit acquérir en premier lieu les modalités du savoir et du pouvoir-faire, sans lesquelles sa performance ne dépasserait pas le stade de la virtualité. Par ailleurs, dans ce schéma narratif relié à l'identité, Meziane montre plus d'aptitudes dans son cheminement pragmatique de l'identité que dans celui de l'altérité. Il possède, en effet, comme l'attestait son passé de combattant de la liberté, toutes les prédispositions naturelles reliées au savoir-faire et au pouvoir-faire. Par conséquent, son programme sera d'avantage axé sur l'acquisition de pouvoir revenir parmi les siens ainsi que de réussir une liaison amoureuse avec la belle Malha

---

<sup>113</sup>Ibid., p. (50 – 51).

#### - Désobéir aux ordres dénote d'un pouvoir retourner parmi les siens :

Dans le roman *Askuti*, le savoir et le pouvoir désobéir aux ordres, par l'actant sujet Meziane, dénote bien de cet enclin naturel à retrouver son identité, dont les événements du 20 avril 80 n'ont servis que de catalyseur du déclenchement. C'est ainsi que la contestation à grande échelle, va engendrer chez lui l'assurance et le sentiment de pouvoir changer par refus et désobéissance. Par ailleurs, ce cheminement modale va de la catégorie de (ne pas pouvoir ne pas faire), qui signifie obéissance sur l'axe des contradictoires, vers celle de (pouvoir faire), qui signifie liberté d'agir.

Toutefois, le sentiment de pouvoir désobéir ne se concrétise réellement qu'à la suite de longues tractations, avec son entourage et son père, avant de décider à s'engager sur le sentier d'un changement inverse. De ce point de vue, la désobéissance est peut être considérée comme ce quelque chose qui rend possible le faire de l'actant sujet Meziane afin qu'il puisse mener son acte en puissance vers son but ultime.

« -Ah, *tusid-d ay afrix. Nnan-d trewled-d si Tizi-Wezzu. Aniwer? Qim dinna ma yella tenwid ad tt-xedmed kra. Ney d tazza yer da.* »<sup>114</sup>

« -alors, tu es revenu. J'ai entendu dire que tu t'es esquivé de la marche. Pourquoi reviens-tu ? N'aurait il pas fallu y rester là-bas, si tu avais réellement l'intention d'Aider en quoi que ce soit ? ».

Pour expliquer le revirement, dont il fait objet, une autre interprétation, relative à l'acquisition d'un savoir désobéir, qu'il aurait puisé dans des romances de la poésie de Si Moh u M'hend, était tout à fait plausible et lui aurait donné beaucoup d'entrain. Son assistance aux galas artistiques, animés par le chanteur engagé Ferhat Imazighen, confirme, on ne peut mieux, ce penchant naturel et participe dans le même ordre d'idées. Par ailleurs, en plus de ces lectures toutes aussi subversives que sa participation à ce genre de galas, son passé de maquisard, devait lui garantir un savoir sur sa compétence d'agir qui le prédestine à d'éventuelles changements.

« [...] *I lukan ad d-kecmen yer da ... swa-swa ad d-afen taktabt-agi ... uh ya tawayit, iheqqa kecmeɣ zriy-d Ferhat Imazighen Imula, acut wass-nni mi icennu... I ma yella win iyi-izran dinna ?* »<sup>115</sup>

---

<sup>114</sup>Ibid., p. 77.

<sup>115</sup>Ibid., p. 44.

« [...] Et si jamais ils rentrent ici ... ils, retrouveraient ces livres... Oh ! J'ai oublié aussi que j'ai participé à un gala de Ferhat. J'espère qu'ils ne m'ont pas vus ».

#### **-Le pouvoir séduire comme expérience capitale pour l'acquisition d'une compétence modale réciproque de pouvoir être lui-même :**

Malgré la trajectoire antinomique qui sépare Meziane avec Malha, dans le micro récit relatif à l'histoire de cette militante berbériste, qui vient de Paris soutenir des militants emprisonnés, la réussite dont se font prévaloir dénote d'un pouvoir séduire réciproque. Et même si encore, rien ne les prédestinent à se rencontrer, notamment en raison de leurs chemins inverses, Meziane a pu quand même renverser la donne. De ce fait, il parvient à la convaincre de rester avec lui jusqu'au matin. Mais, profitant de sa naïveté, la police qui se mettait à les surveiller depuis peu, parvient à débarquer Malha dans un commissariat où elle subira les pires sévices par la tristement célèbre Popeye.

*« Tussa-d akken ad tt-tekki akk d wid ara yessifriren tagut. Taneggarut n tneggura tewwitt-id deg ussu n umsaltu!! »<sup>116</sup>*

« Venue participer à fere apparaitre le soleil des libertés, elle finit dans le lit d'un policier ».

Cependant, malgré la réussite dont peut se targuer Meziane, celle-ci, il ne la doit ni à sa seule compétence de charmeur, ni au seul fait d'un simple hasard, sans compter sur l'intervention d'Abdallah, surnommé - Cheikh Peugeot -, pour convaincre Mamha, du sérieux dont jouit son partenaire. Or, le seul fait d'avoir réussi par la séduction prouve si l'en est que cette dernière a beau ne pas vouloir prendre une part active dans cette opération, son mérite n'en est en rien diminué.

*« Ma yella yef yiwen yiḍ kan id-neqsed, ilaq kra ara s-iniy ad yili d asefru, kra n wayen i umi ara sley ad d-iṣbeḥ d tamacahut. »<sup>117</sup>*

« Si c'est uniquement pour une seule nuit, il faut que tout ce que je lui dirais devient un poème ; tous ces que je lui dirais devient un conte de fée ».

En effet, c'est dans la compétence linguistique dont se fait prévaloir Malha, à laquelle il faut réserver la part belle dans le pouvoir séduire inverse, que réside la nostalgie

---

<sup>116</sup> Ibid., p. 131.

<sup>117</sup> Ibid. p., 114 – 115.

réveillée chez Meziane par rapport à la beauté de sa langue maternelle. Cela démontre, par ailleurs, la valeur de la langue chez les deux partenaires, d'où l'intérêt qu'il y'a à les qualifier d'actants sujets compétents pour la réalisation de leurs programmes respectifs.

*« Tura ufiyy-d acu n sser yellan yer teqcict-agi : d tameslayt-is. Tekkat yiwet n teqbaylit d izumal, tserreh deg imi-s d ayen Kan; d acu mi d-teldi aqemmuc-is, ad ttesleq i 'la seine' tcenu. Zik mi d-qqaren taqbaylit n Paris yiley d akellex, ziyen d tidett tella. »<sup>118</sup>*

« Maintenant, je sais quelle charme se cache-t-il chez la jeune femme : c'est sa langue. Elle s'interloque avec un kabyle fort beau, d'où jaillissent de jolis mots. Quand elle ouvre sa bouche, on dirait la seine qui chante. Jadis, quand ils me parlent du kabyle de paris, je ne les croyais pas, pourtant elle existe belle et bien ».

#### **Conclusion partielle :**

Poser comme contradictoires ce pourquoi court Meziane pour la conclusion de ses deux programmes d'actions, pensait-on, soit une manière de dire que chacun se déroulait en aparté, sans entrave l'un par rapport à l'autre. Alors qu'en réalité, il n'en est rien, dès l'or que ceux-ci demeurent toujours antinomiques, comme cela a été démontré l'ors du précédent chapitre consacré à la syntaxe profonde. Ainsi, l'essentielle des opérations pour lesquelles s'engage Meziane comme principal sujet opérateur, si, à première vue, elles s'avèrent réalisables, il doit d'abord se montrer peu ou prou qualifié pour l'un ou l'autre des deux schémas narratifs. À ce niveau d'analyse, Meziane se montre partagé et ne semble pas prendre le parti par rapport à ses deux objets de valeurs, à savoir retourner vers les siens tout en gardant sa seule source de rémunération en tant que policier. Jusque-là, il espère toujours concilier entre les deux objets en attendant de réaliser les épreuves performantes, sur lesquelles se répercutera le conflit modal pour raviver la tension et voir lequel des deux prévaudra.

---

<sup>118</sup> Ibid., p. 124.

### III-3) - LA PHASE DE LA PERFORMANCE :

#### 1) -Introduction

Dans la partie inhérente à la sémiotique fondamentale du roman Askuti, comme cela a été démontré auparavant, il en ressort deux termes antagonistes et distincts. C'est le cas de le dire, par rapport à la sémiotique narrative, également, car il s'agit de deux mandats opposés, que se fixe d'emblée Meziane à travers les deux performances, à exécuter. Ainsi, dans le schéma narratif relié à l'altérité, il est question de sa capacité à s'approprier le rôle d'un autre personnage d'emprunt ; il s'agit pour lui d'accepter le rôle d'Askuti, histoire de s'assurer une rémunération stable et garantie. En parallèle, dans celui de l'identité, il s'agit de redevenir lui-même, du fait déjà que l'endossement d'un tel habillage aussi néfaste contrevient à sa volonté de renouer des contacts affectifs avec sa propre famille, quitte à compromettre la stabilité pour laquelle il s'est engagé. Deux objectifs en vue, mais en relation contradictoire, faisant surgir un conflit modal jusqu'à diviser Meziane, d'où le questionnement : comment peut-il vivre en même temps deux vies inconciliables et contradictoires ? Comment rendre harmonieux ses deux désirs de manière à ce que l'un ne l'emporte sur l'autre ? Pour aplanir cette difficulté, il importe d'expliquer d'avantage la sémiotique de la performance.

La performance est donc un des segments narratifs qui compose le schéma dans son ensemble, non le parcours entier, mais un de ses syntagmes. Celui qui correspond, dans le modèle Proppien, à l'épreuve décisive. Ainsi, elle « [...] est le lieu privilégié du récit ou le héros, à la suite de sa quête, peut en fin réaliser la mission dont il s'est chargé. »<sup>119</sup> En somme, elle est considérée aussi comme le pivot centrale autour duquel s'organise les programmes narratifs, « constituée d'un énoncé régissant un énoncé d'état. »<sup>120</sup> Par ailleurs, l'ensemble de ces opérations de faire qui consistent à engendrer de nouveaux états de choses sont perçues comme « un faire-être ». De ce fait, la performance comme transformation d'un état vers un autre état vise, de point de vue du sujet-opérateur, l'acquisition et/ou la production des compétences descriptives qui se définissent par l'exclusion des valeurs modales. Il s'agit en fait de décrire le rapport que le sujet-opérateur entretient avec son propre faire pragmatique ou cognitif.

---

<sup>119</sup> J. Courtes, 1976, op. cit., p.16.

<sup>120</sup> J. Greimas et J. Courtés, op. cit., p. 271.

Pour liquider le manque, associé au méfait, causé par son agresseur, Meziane doit emprunter le même chemin que le héros Proppien : son départ, sa quête, et sa victoire, afin que le manque soit comblé, le méfait réparé<sup>121</sup>. C'est ainsi, qu'il accomplit le renversement de la situation initiale, caractérisée par une disjonction avec ses objets de valeurs, par l'instauration de la conjonction ou la réalisation d'une situation de possession dans tous ses états. Or, il ne passe d'un état de manque vers un nouvel état réalisé, ou il entre en pleine possession de ses objets, qu'après liquidation préalable de ses manques initiaux. Cependant, c'est le syncrétisme entre le sujet d'état et le sujet de faire qui permet cette réalisation. Et voici en revanche la formule narrative qui décrit la transformation :

$$F [(S1) \longrightarrow (S2 \cup Ov) \longrightarrow (S1 \cap Ov)]$$

Lecture : Le sujet opérateur S1 fait que le sujet d'état S2, qui était en disjonction avec l'objet de valeur, entre en conjonction avec cet objet.

### **3- La transformation des états relatifs aux schémas narratifs de l'altérité et à celui de l'identité :**

En raison de la présence de deux schémas contradictoires, la syntaxe narrative du roman Askuti, telle qu'elle nous apparaît dans les précédents chapitres, offre difficilement le choix d'exposer en même temps l'ensemble de ses transformations sous-jacentes. À ce stade de l'analyse, la performance, transposée dans les structures discursives, se voit affectée par l'aspect /terminativité/, du fait de son insertion dans la temporalité. Celle-ci, se considère par ailleurs comme un sème aspectuel signalant l'achèvement d'un procès et faisant partie de la configuration aspectuelle : incohérence/durativité/terminativité<sup>122</sup>. De ce fait, nous sommes obligés de les exposer alternativement et à tour de rôle.

Ainsi, la disjonction de Meziane, dans le schéma narratif de l'altérité, avec son objet de valeurs, le « travail », ne fait que s'alterner par une conjonction, lors de sa performance, avant de revenir à la case départ, vers la situation finale.

Dans le schéma relatif à l'identité, par contre, Meziane démarre, à l'état initial, par une disjonction avec son objet de valeur, à savoir sa « famille », mais auquel, il ne tarde pas, en fin de compte, à se joindre vers la fin du roman.

---

<sup>121</sup> Ibid., p. 222.

<sup>122</sup> Ibid., p. 389.

### CHAPITRE III ANALYSE DES STRUCTURES NARRATIVES DE SURFACE

Par ailleurs, à l'intérieur de chaque situation extrême, on y trouve insérées d'autres relations, entre sujets d'états et objets de valeur, à même d'opérer des transformations d'états disjonctifs vers d'autres transformations conjonctifs. C'est de ces développements narratifs d'ailleurs, que découle la progression du sujet-opérateur (Meziane) vers son but ultime. A priori, on parle de l'existence « *de quatre possibilités de formation d'énoncés conjonctifs ou disjonctifs suivant que le sujet-opérateur effectue une conjonction pour son propre compte (appropriation) ou pour celui d'autrui (attribution) ou qu'il réalise la disjonction en sacrifiant son propre intérêt (renonciation) ou en sacrifiant celui d'autrui (dépossession).* »<sup>123</sup>

Voici, en revanche, le tableau générique qui retrace la succession du récit, à travers les opérations qui conviennent pour chacun des programmes que compte le roman tout entier. Ainsi donc, chaque programme renferme des spécificités qu'il est nécessaire de dégager afin de mesurer les écarts, de décrire les oppositions. De ce fait, sa composante narrative doit s'organiser à travers la relation de focalisation qu'à chaque programme avec une opération donnée telle que : la disjonction pour le PN1 (désengagement) et la conjonction pour le PN2 (la réconciliation familiale)<sup>124</sup>.

Le tableau N°(1)<sup>125</sup> :

ETATS		Transformation d'états			
Jonction (être)		Opération (faire-être)			
Conjonction	disjonction	Opération de conjonction		Opération de disjonction	
$S \cap O$	$S \cup O$	$F(S1) \rightarrow (S \cap OV1)$	$F(S1) \rightarrow (S2 \cap OV1)$	$F(S1) \rightarrow (SO \cup V1)$	$F(S1) \rightarrow (S \cup OV1)$
Possession	manque	Attribution	Appropriation	dépossession	Renonciation

En effet, dans le schéma narratif de l'altérité, c'est Hcene Ath Sadeq qui va faire entrer Meziane en possession avec son premier objet de valeur, à savoir lui trouver du travail comme policier. Un mode d'acquisition qui doit, par ailleurs, subsumer l'/attribution/ avant que celui-ci ne décide de quitter ce corps dans l'objectif de renouer avec son état d'origine (amis, famille), pour d'une part, signifier une /renonciation/ à son travail, et d'autres parts sa /dépossession/.

<sup>123</sup> C. Bernier, op.cit., p. 71.

<sup>124</sup> Groupe d'Entrevernes, op.cit., p. 83.

<sup>125</sup> C. Bernier, op.cit., p. 72.

### CHAPITRE III ANALYSE DES SRTUCTURES NARRATIVES DE SURFACE

Schématiquement, les transformations inhérentes au programme de l'altérité peuvent être retracées de la manière suivante - /l'attribution/, relève S1 = Hcene Ath Sadeq, S2 = Meziane, Ov1 = le travail ; - la /dépossession/, relève S1 = le chef de la police, S2 = Meziane, Ov1 = le travail.

Le tableau N° (2)<sup>126</sup> :

ETATS		Transformation d'états			
Jonction (être)		Opération (faire-être)			
Conjonction	disjonction	Opération de conjonction		Opération de disjonction	
$S \cap O$	$S \cup O$	$F(S1) \rightarrow (S \cap OV1)$		$F(S1) \rightarrow (S \cup V1)$	
Possession	manque	Attribution		dépossession	

Dans le schéma de l'identité, par contre, c'est au père (Dda Belqacem) d'enjoindre à son fils (Meziane) l'ordre de ne pas participer à la marche de la répression de Tizi-Ouzou, qui se fait sur un mode de /renonciation/. Or, refuser de participer à la répression, oblige ce dernier à se disjoindre de son objet de valeur, à savoir (le travail), qu'il réalise sur un mode réfléchi. De ce fait, renoncer à son objet de valeur (le travail), doit signifier une réappropriation de l'autre objet de valeur, subsumé en (sa famille) et plus encore en (Malha). C'est en effet, ce qui conduit les deux transformations à se réaliser simultanément, d'autant que l'une est défini par la /renonciation/, traduisant un état de privation par rapport à son travail, et l'autre par l'/appropriation/, traduisant le même processus par rapport à soi et à l'objet de valeur Malha.

Par ailleurs, les transformations inhérentes au programme de l'identité se présentent comme suit : - selon le premier cas : la /renonciation/, S1= S2= Meziane, Ov1=le travail ; celui de la première /appropriation/, S1= S2 = Meziane, Ov1= sa famille ; et la deuxième /appropriation/, S1= S2 = Meziane, Ov2 = Malha. - selon le deuxième cas, concerne la contraint de quitter son travail par la /dépossession/, S1 = le chef de la police, S2 = Meziane, Ov1 = le travail ; - de l'autre côté, on assiste à l'/attribution/ d'amour, S1= Malha, S2 = Meziane, Ov3 = amour. Le tableau si après récapitule ces transformations étape par étape.

<sup>126</sup> Ibid., p. 73.

Le tableau N° (3)<sup>127</sup> :

ETATS		Transformation d'états			
Jonction (être)		Opération (faire-être)			
Conjonction	disjonction	Opération de conjonction		Opération de disjonction	
$S \cap O$	$S \cup O$	$F(S1) \rightarrow (S \cap OV1)$	$F(S1) \rightarrow (S2 \cap OV1)$	$F(S1) \rightarrow (S \cup V1)$	$F(S1) \rightarrow (S \cup OV1)$
Possession	Manque	Attribution	Appropriation	dépossession	renonciation

### 3) -La réalisation :

#### - Premier schéma narratif : altérité

C'est grâce à l'aide prodiguée par Hcene Ath Sadeq - son ami du lycée- et grâce au concours de ce dernier que Meziane entre en possession de son premier objet de quête.

« [...] *nmemđarey akken kra n wussan, "Si. ħsen At Sadeq" yuffa-id amkan d amsaltu di ldzayer.* »<sup>128</sup>

« [...] j'ai trainé un bout de temps avant que Hcene Ath Sadeq ne me trouve du travail comme policier à Alger ».

Ainsi, grâce à ce geste, Meziane parvient à réaliser sa transformation, et par-delà tout à liquider le manque qu'il souhaitait tant banir. Cet énoncé peut donc être décrit de la manière suivante :

$$F [(S1) \longrightarrow (Ov \cup S2 \cap Ov)]$$

Lecture : Hcene Ath Sadeq (S1) fait en sorte que Meziane (S2) qui n'était pas en possession de son objet de valeur (Ov) puisse le devenir.

Dorénavant, Meziane à la possibilité d'exercer un travail qui lui permet de subsister à ses besoins, faisant peu de cas de violence susceptibles de le transformer en une personne dangereuse. En effet, durant toute cette période, il n'a pas osé un jour, du mois implicitement, remettre en question cet ordre établi par ses supérieurs, pire, il s'est souvent mis de la partie sans discussion jusqu'au printemps avril 1980. Or, même si son consentement ne signifie pas qu'il soit d'accord sur tous, le fait de ne rien essayer, fait de

<sup>127</sup> Ibid., p. 74.

<sup>128</sup> Saïd Sadi, op. cit., p. 35.

lui un parfait complice. Cependant, malgré ce consentement, cela ne l'empêche d'aller fouiner au fond de son passé de maquisard qu'il été. La forte manipulation d'un côté, l'intérêt qu'il a à garder son travail, de l'autre, font de lui un homme bon à exécuter n'importe quelle sale besogne.

« *Tṣah-ay-id lxedma n taxbizi, ma d rrehba ney leqder ney tafentazit texda-ay.* »<sup>129</sup>

« Il nous donne du travail, mais quant à au respect, l'honneur et le pouvoir, il n'est pas de notre ressort ».

Ainsi, fait le rythme de sa vie qu'il gaspilla sans bonheurs ni contrepartie, Hormis le faste, les femmes, l'alcool et les séances de la torture. Meziane vit désormais ses habitudes en mode nocturne, une fois chez Dda Belqacem, une autre chez Dda Rezki à la madrague ; chaque jour apporte son lot de surprises. Entre temps, Meziane qui ne retourne plus au village que rarement, semble perdre tous ses repères et consommer sa transformation. On l'appelait plus d'ailleurs que par son nom d'emprunt Askuti, signes avant-coureurs d'une perte irréversible de l'identité qui s'accélère.

« *Yal awal d ttjaṛa. Am win ar ak-id-issutren, am win ar ak-id-ieiwnen. Mačči d amdan, mačči d mmi-s n taddart.* »<sup>130</sup>

« Chaque parole vaut son pesant d'or. Personne ne se rapproche de vous que par intérêt. Tout se fait par cupidité. Comme si, je ne suis pas de ce village, je ne suis pas un être humain ».

La situation de Meziane n'est guère reluisante, depuis, elle ne cesse de se dégrader à l'approche des événements de 20 avril 1980. C'est ainsi que le chef de la police décide, contre toute attente, de l'envoyer sur le terrain réprimer des manifestants malgré le refus catégorique de son père. D'ailleurs, celui-ci ne réapparaît qu'au moment où son fils allait être jeté en pâture sans aucune considération à sa condition de kabyle. Doit-il d'ailleurs respecter le contrat le liant au serment de la police ? Lui qui n'ignore sans doute pas que l'injonction de son père n'était pas chose gratuite, autant qu'il n'ignore pas que celle du chef n'en est pas une de moins. À présent, il est dans le dilemme, car bien qu'il souhaite conserver son travail, il n'a pas l'intention de fouler le respect qu'il vouait à son père.

---

<sup>129</sup> Ibid., p. 126.

<sup>130</sup> Ibid., p. 56.

C'est par ailleurs ainsi, que se créa chez lui le sentiment de honte d'où sa décision d'y revenir, dès qu'il voit déjà son père mis au courant, illico presto, compromettant ainsi tout le terme finale de la quête, à savoir la conservation de son emploi.

« *Baba, yef akken d- hekkun, yeyli-d fell-as igenni asmi yessla yess-i ddiy-d yer Tizi-Wuzzu.* »<sup>131</sup>

« Mon père, d'après ce qu'on m'a raconté était mort de honte lorsqu'il a entendu que je suis venu quand même à Tizi-Ouzou malgré lui ».

Meziane qui percevait comme un échec personnel sa contrainte de désobéissance se voit délaissé par son père d'où sa non participation à son enterrement. Mais, même si de ce côté, on ne lui a pas laissé trop le choix, Meziane, s'est arrangé pour sa part de se démenier pour contourner l'injonction policière, afin qu'il puisse se sauver de la marche à la dernière minute.

« *Tamɛelt-is ur s-ħdirey, di tagi meqqar ddiy-as i lebyi, tecfam iħerrem-iyi seg-s.* »<sup>132</sup>

« Je n'ai pas pris part à son enterrement, de ce côté-là au moins je l'ai satisfait car si vous vous souvenez bien, il me la interdite ».

Malgré une situation litigieuse, Meziane atteint timidement son but. Il parvient de ce fait à retrouver un emploi qui lui permet de subvenir à ses besoins. Or, le résultat final est mitigé d'où sa performance qui ne vire pas au plein succès. Ainsi, il ne parvient nullement à prouver à son père qu'il est son digne héritier comme il ne parvient pas non plus à garder cet emploi pour lequel il n'a que trop souffert. Quelles conclusions tirer de cette affaire, si non que Meziane a plus d'entrain à marcher avec son identité naturelle qu'avec celle arrangée à l'intérieur d'un habit même d'apparence neuf, mais qui ne sert au fait qu'à servir une altérité négatrice et antithétique de son identité. De ce fait, il est à la fois incapable d'assumer son rôle d'Askuti en même temps que celui de citoyen ordinaire. Aors que la sanction s'annonce d'ores et déjà positive dans le schéma narratif sur son rôle de citoyen ordinaire.

---

<sup>131</sup> Ibidem., p.56.

<sup>132</sup> Ibid., p. 52.

**4) - la réalisation :**

**- Deuxième schéma narratif : identité**

Après un long périple qu'on peut qualifier de monstre et qui avait failli l'engloutir tout cru, Meziane parvient tout de même à revenir, à l'image du parcours initiatique, vers son premier état naturel. Cependant, jusqu'à quel point est-il vrai que l'évènement d'avril 80 soit pour quelque chose dans ce revirement capital, sans compter sur l'aide de son père, ses amis tels Farouk, Rabah ainsi que Malha, qui l'empêchent de sombrer dans des arcanes de la torture ?

« *Hşan xas d insulta ayen yeđran di Tizi-Wezzu yiwen ur t-iqebbel ara.* »<sup>133</sup>

« Ils savent bien que ce qui s'est passé à Tizi-Ouzou est inacceptable même que nous soyons policiers ».

Voici en revanche, comme prélude au changement, toutes les transformations possibles, auquel il sous-tend, à travers le nouvel état qui consiste à obtenir son objet de valeur tant convoité. La formule ci-après, décrit ces changements de la manière suivante :

$F [(S1) \longrightarrow (Ov \cup S2 \cap Ov)]$

Lecture : Meziane (S1) fait en sorte que Meziane (S2) qui n'était pas en possession de ses objets de valeur (Ov = être lui-même, et avoir Malha) puisse le devenir.

L'histoire à l'air de rebondir, surtout depuis qu'il y'a eu du nouveau dans sa vie d'actant sujet. Désormais, il commence à s'ouvrir à la vie ainsi qu'au goût de la liberté ; il s'approche même de son objectif tant espéré. En effet, rien ne semble basculer sa certitude qu'il entame bien par un refus de participer à la répression. En d'autres termes, le désengagement et sa probable réussite avec Malha, sont autant de possibles auxquels il peut s'attendre légitimement. Par ailleurs, même les gens du village commencent à le fréquenter ; ils ne le voient d'ailleurs plus comme à l'époque où il était encore policier. Toutefois, c'est dans l'épisode de Malha qu'il se révèle le mieux, à lui, ainsi qu'aux lecteurs dans tous ses états.

---

<sup>133</sup> Ibid., p. 79.

« *Tignawt tesfa, teġġuġeg s yetran, tiziri tuy talem mast. Idmaren-iw byan ad felqen si lferh. Ay zided a ddunit...* »<sup>134</sup>

« Le ciel est clair, tout parsemé d'étoiles, la lune occupe son milieu. Mon torse explose de joie. Qu'elle est délicieuse la vie... ».

Or, malgré le premier pas qui le prédestine vers sa sortie définitive de chez la police, le doute plane toujours quant à sa relation avec Malha. Il se demande même quel avenir lui aura-elle réservée pareille relation avec une femme élevée dans les ruelles de paris, Au alentour de jean pierre !

« *Wissen acu ara s-yini tura. Di yiwen yid, tjebd-d mm yiberdan, d acu ara d-tefk lyerba ? mi ffyent afus i imawlan-nnsent, ħaca ayen d-t- rebba tberna, azniq, d jean pierre.* »<sup>135</sup>

« Que pensera-t-il de moi ? En une nuit, je me suis laissé faire ? Quelle éducation réussirait-on à l'étranger ? Une fois sortie de la bénédiction parentale, que la rue, les bars et jean pierre ».

De cet énoncé découle un regard d'altérité qui persiste encore, avons-nous remarqué, c'est à dire que ni l'un ni l'autre, de côté des protagonistes, n'arrive à se départir de ce sentiment d'étrange. Et dès l'or que leurs passé refait surface, le conflit ne cesse de s'accroître d'où les doutes quant à la possibilité d'une réussite concernant leurs avenir respectifs.

« *Mi tmuqled d acu i-deg yessexdam: ad tt-affed d yir tameict, mi twala d yiman-is ad as-tini d iheckulen; yili d acu ara yessem lilen abrid-is nettat d yiwen umexluq am wa.* »<sup>136</sup>

« Qu'and elle regarde du côté de son métier : elle trouve que c'est une étrange idée. N'est-ce pas de l'ensorcellement ? Autrement, qu'est ce qui ferait croiser son chemin avec un monstre pareil ? ».

Toutefois, le mal entendu ne tarde pas à se dissiper, à la faveur d'une sérénité qui s'installe, notamment après la découverte par Malha que Meziane n'a rien à voir avec son arrestation. Or, ce sentiment de réconfort, ne peut être, sémiotiquement, perçu que comme renforcement en liens d'amour et en rapprochement identitaire. La réussite de Meziane à

---

<sup>134</sup> Ibid., p. 110.

<sup>135</sup> Ibid., p. 129.

<sup>136</sup> Ibidem., p. 129.

franchir le cap, après sa mise à l'écart suivie par l'arrestation de Malha, prouve cet attachement indéfectible à ses valeurs, pour lesquelles il refuse tout marchandage quitte à perdre son travail.

*« Tebya ad tneggez si lferh. Mezyan yexda i yemsulta, Mezyan-is d winna umi tefka tarwiht-is, d winna i d-immaren s irebbi-s deg yiwen yid. »<sup>137</sup>*

« Elle veut sauter de joie. Meziane, n'a rien avoir avec la police, Meziane est celui auquel elle vient d'offrir son âme. Il est celui qui lui ouvre le cœur en une seule nuit ».

L'on observe par ailleurs, qu'il y'a plus d'enclin et de mise en valeur de côté du schéma de l'identité, discours militant oblige, que dans celui de l'altérité, ainsi de même de son amour pour Malha, jusqu'au bouleversement total de l'ensemble de la trame narrative. Or, l'envie qu'il a à recréer les liens familiaux l'emporterait elle devant celle de vouloir garder son emploi à tout point de vue ? L'idée de la véridiction devra-t-elle lever le voile sur ce dilemme qui demeure en persistance ? C'est à cela que nous tenterons de répondre dans l'examen inhérent à la partie de la sémiotique de la sanction, du quelle est partie prenante le schéma véridictoire.

---

<sup>137</sup> Ibid., p. 143.

### III-4) -LA PHASE DE LA SANCTION :

#### 1) -L'ÉVALUATION DES PROGRAMMES NARRATIFS :

Corrélativement, à la sémiotique de la manipulation, la sémiotique de la sanction est une figure discursive qui s'inscrit dans le schéma narratif en prenant appui sur la double dimension pragmatique et cognitive. Or, en tant que jugement sur le faire, la sanction pragmatique diffère de la sanction cognitive qui s'articule autrement comme un jugement sur l'être.<sup>138</sup> De ce fait, la sanction apparaît dans le dernier parcours narratif à travers une action de jugement exercée par le destinataire du programme narratif sur l'action du sujet-opérateur. Par ailleurs, ce parcours a pour finalité « *d'interpréter les états transformés et de statuer sur les vérifications.* »<sup>139</sup> Ainsi, la sanction est peut être perçue comme une phase de reconnaissance, à partir du moment qu'un initiateur du programme narratif revient pour statuer sur la conformité ou non de la performance du destinataire. Toutefois, après avoir réalisé une transformation des états, le destinataire de la sanction attend pour savoir « *quel est le statut de vérité de l'état final de la transformation : vrai, faux, mensonger ?* »<sup>140</sup>

D'emblée, le roman *Askuti* révèle une organisation interne des plus spécifiques : une double sanction qui se solde notamment par la surdétermination des énoncés d'états grâce aux modalités véridictives et épistémiques. Or, il est plus question de deux destinataires-judicateurs différents pour pratiquer deux sanctions, en face d'un seul acteur syntaxique chargé d'exécuter les deux programmes narratifs distincts. Toutefois, il y a lieu de faire remarquer également que dans chaque cas de transformation, une multitude d'actants surgit, soit pour appuyer, ou pour réprimander, selon les orientations programmées.

En premier abord, il en ressorte un destinataire-judicateur, qu'on peut d'ors et déjà relier au schéma de l'altérité, figurativisé par l'institution de police, pour juger Meziane sur sa capacité à s'acquitter de son rôle dans la répression des siens. Parallèlement, son père, un autre destinataire-judicateur, relie à l'identité, surgit pour sanctionner son fils par rapport à sa participation à la marche de Tizi-Ouzou, en tant qu'agent de la répression, en ce jour du 20 avril 1980. Or, la sanction dans les deux cas « *est complexe puisqu'elle met en jeu plusieurs rôles actantiels et plusieurs états à sanctionner en vue de dégager l'ultime*

---

<sup>138</sup> J. Greimas et J. Courtés, op. Cit., p. 320.

<sup>139</sup> Groupe d'Entrevernes, op.cit., p. 51.

<sup>140</sup> Ibid., p. 49.

vérité. »<sup>141</sup>. En somme, est-il plus militant qu'agent à la solde d'un régime aveugle ou est-ce l'inverse qui devait se produire ?

### 2) -La sanction cognitive et pragmatique :

Deux schémas narratifs dressent dans le texte plusieurs sanctions à l'aide desquelles, on peut procéder à l'application des résultats, proprement dit, sur le roman Askuti. Elles peuvent s'expliquer de deux manières à savoir, la conception cognitive et la conception pratique. Par ailleurs, on peut dire que la sanction cognitive détermine les transformations d'état portant sur l'être, la sanction pragmatique détermine les opérations de vérification sur les états transformés qui est un jugement sur le faire.

#### 2-A) -La sanction cognitive du schéma narratif relié à l'altérité :

S'il l'on doit se référer à la sanction cognitive comme étant un jugement porté sur l'être du sujet, on déduira de ce fait que l'œil chargée de veiller constamment sur le confort de Meziane change de visée qu'elle ne l'était au début de son engagement. Or, tel qu'il s'est signalé au chef de la police, Meziane démontre son habileté à endosser son rôle de policier dans tous ses atours. Le chef policier, de son côté, détecte les signaux positifs et distribue une bonne note sur la capacité de celui-ci à se confondre entièrement dans le rôle qu'il lui sied à merveille. Ainsi, en va-t-il de ses premières tentatives de torture qu'il s'est essayé rageusement sur des prisonniers sans défense.

L'appréciation policière qui s'en découle confirme en ne peut mieux sa capacité à mener des opérations interrogatoires avec dextérité. Or, s'il se voit vite transformer en un Askuti sans âme ni conscience, un nom qu'il n'a pourtant pas choisi, mais qui n'est en vérité qu'un surnom donné pour camoufler son véritable métier, va lui être collé. Ainsi, en endossant cet autre visage, le policier renonce à sa véritable personnalité, troquée contre cet autre nom d'emprunt, très lourd à porter, qui le poursuivra sans relâche.

« 'Ass amezwaru yeweer cwiṭ, maca d ayen, seg ass-agi ḥṣu iman-ik d amsaltu n tidett, ayen ieddān yakk d akelleḥ'. »<sup>142</sup>

« Le premier jour, c'est un peu difficile, mais ça passera. D'ors une avant considère toi comme flic, car auparavant tu n'étais personne ».

---

<sup>141</sup> C. Bernier, op.cit. p. 83.

<sup>142</sup> Said Sadi, op. cit., p. 59 - 60.

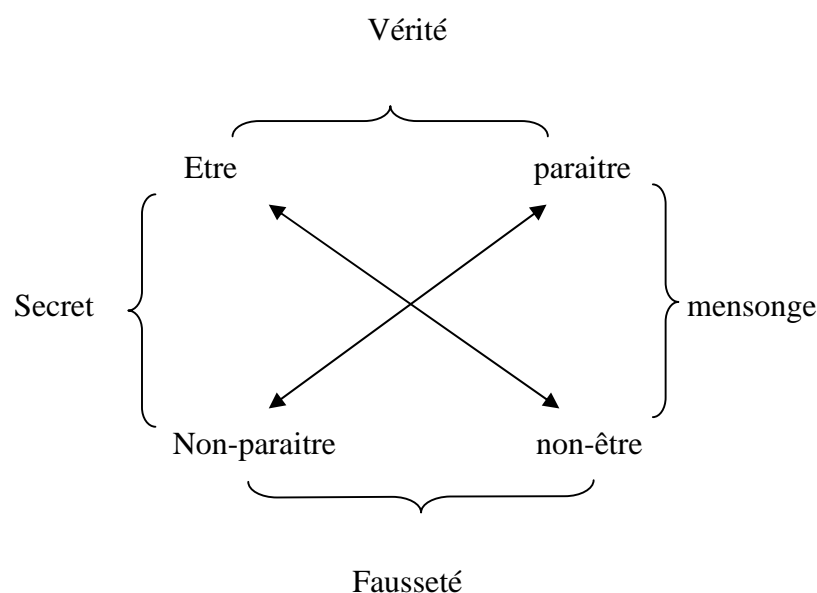
### CHAPITRE III ANALYSE DES STRUCTURES NARRATIVES DE SURFACE

Cet énoncé narratif démontre deux sanctions à la fois, pragmatique dans la préposition principale, et cognitive dans son expansion phrastique, « *ayen ieeddan yakk d akellex'* » , ce qui laisse supposer un jugement implicite qui ne préexiste que dans la pensée du chef. Toutefois, si dans les deux cas de jugement, la sanction « *contre-carre l'enjeu du schéma narratif de l'identité.* »<sup>143</sup>, « *L'opposition des deux schémas répercute dans l'évaluation du sujet performant.* »<sup>144</sup> Cependant, comment être à la fois soi-même (Meziane) et en même temps un autre (Askuti), sachant que l'un se situe aux antipodes de l'autre ? N'y'aura-t-il pas de vie possible, entre les deux cas, en dépit des tentatives de réconciliations inabouties ? En tout cas, Meziane, tel qu'il nous apparaît, a du mal à s'en sortir, bien qu'à ses débuts tout semble marcher pour le mieux.

« *Amdan ad yuyal d awayzen mebla ma yewwi-d s lexbar d yiman-is!* »<sup>145</sup>

« L'homme devient monstre sans se rendre compte ».

De ce fait, l'auto-sanction cognitive, ne peut que témoigner du malaise imperceptible qui travestit l'acteur, en vers soi tout d'abord, tout en laissant transparaître, dès le début, une hésitation quand à s'assimiler être du sujet ou plutôt son paraître. Or, si Meziane parvient à plaire à son chef, c'est qu'il a su endosser son rôle de vrai interrogateur à merveille, devenant de facto le parfait scout, (Askuti), que l'examen de vérification devra faire articuler de la manière suivante :



<sup>143</sup> C. Bernier, op.cit., p. 87.

<sup>144</sup> Ibid., p. 87.

<sup>145</sup> Said Sadi, op. cit., p. 61.

#### **-Le mensonge : Askuti comme paraître + ne l'être :**

Si la mise en scène à laquelle vient de se livrer Meziane avec succès, paraît d'emblée satisfaire le patron, celle-ci n'en est pas pour autant véridique, à partir du moment qu'il se révèle inconscient voir même ensorcelé.

« [...] *Ad ttxedmeđ ayen ur nelli deg ul-ik, yerna acemma ur d-yettkikiđ dekk ! llan kra qqaren-ak ulan şur ! d acu-t wa !* »<sup>146</sup>

« [...] tu vas faire exécuter des choses abominables sans que rien ne vous pique ! Si certains disent qu'il n'y a pas d'ensorcellement ! C'était quoi alors ce que je viens de subir ? ».

Par ailleurs, la sanction cognitive ne révèle qu'un aspect sur l'être du sujet Meziane ; l'autre face étant la sanction pragmatique qui doit, par contre, révéler le jugement sur ses états transformés.

#### **2-B) - La sanction pragmatique du schéma relié à l'altérité :**

Ainsi, la rétribution à l'aide de voitures et maisons, de vin et femmes, sonne comme prélude à la corruption généralisée, visant plus particulièrement à acheter le silence de toute voix discordant risquant de porter atteinte aux plans du pouvoir en place.

« *Nexsi, mkul wa swacu it-seččen : d bu tlawin, d bu ukamyun ney d bu crab akka am nekk.* »<sup>147</sup>

« Chacun comment ils l'ont eu : l'un par les femmes, l'autre par un camion ou par l'octroi de licences d'exploitation de bars comme moi ».

Dans l'énoncé qui précède, c'est Dda Belkacem, un ami de Meziane, qui souligne. Cet ancien maquisard et propriétaire du bar, dont le fils, est rendu fou, suite aux événements de 20 avril 1980, à la cité universitaire d'Oued Aissi, lorsqu'on a du le réveiller, en plein milieu de la nuit, à l'aide d'un chien.

« *mmi-s amecţuđ umeddakel-nni inu bu lqahwa la yettmenđar di taddart, yedderwec seg ass-nni n 20 yebrir, mekknen-as aqjun s ussu.* »<sup>148</sup>.

---

<sup>146</sup> Ibid., p. 61.

<sup>147</sup> Ibid., p. 41.

<sup>148</sup> Ibid., p. 52.

« Le fils cadet de mon ami propriétaire du bar perd raison après l'avoir réveillé par un chien la nuit du 20 à la cité de Oued Aissi ».

Toutefois, si dans son univers de policier, la difficulté apparaît traduisible et moins gênante en termes de véridiction, qu'en est-il de son univers familial ou il ne peut que revêtir sa propre personnalité de membre d'une communauté à part entière ? Peut-il revêtir une autre personnalité, devant ce père qui ne cesse de l'interpeler, ou encore ces villageois qui ne le reconnaissent qu'à demi mot ? Qu'en est-il de sa rencontre avec Malha ? L'examen relié au schéma de l'identité devra éclairer ce côté caché de sa personnalité.

#### **3-A)- Sanction cognitive reliée au schéma de l'identité :**

Dans le schéma narratif relié à l'identité, la sanction cognitive se présente sous plusieurs formes ; elle est parfois négative et d'autres fois positive, selon le cas de celui qui jugeait et le moment où il juge. Or, dans l'esprit de son chef, la sanction demeurerait positive jusqu'au jour où il décide de ne pas participer à la marche de Tizi-Ouzou. C'est la même chose pour son père, qui meurt juste l'été qui précède l'évènement, sans que Meziane n'ait le temps de lui prouver son dévouement et sa complète obéissance. D'ailleurs, il n'en a jamais voulu lui pardonner d'avoir pris part à la marche, d'où l'interdiction à son fils de prendre part à son enterrement si le père venait à mourir. Toutefois, si l'injonction s'annonce comme prélude à l'entrave de l'un des schémas narratifs, sa désobéissance pèserait plus de côté du schéma de l'identité que de côté du schéma de l'altérité.

*« Yas akken at tadart sya yer da ad d-jebden lmut n baba: "d urfan-ik is-ikemmlen. Mačči d bunrgaf-nni-ines i t-yenyan, d urfan-ik. Iruh ur yehdir i lferh-ik..." Ur iyi-ttyid lhal d lxir iyi-byan, d amyar-nni i ten-iyaden. »<sup>149</sup>*

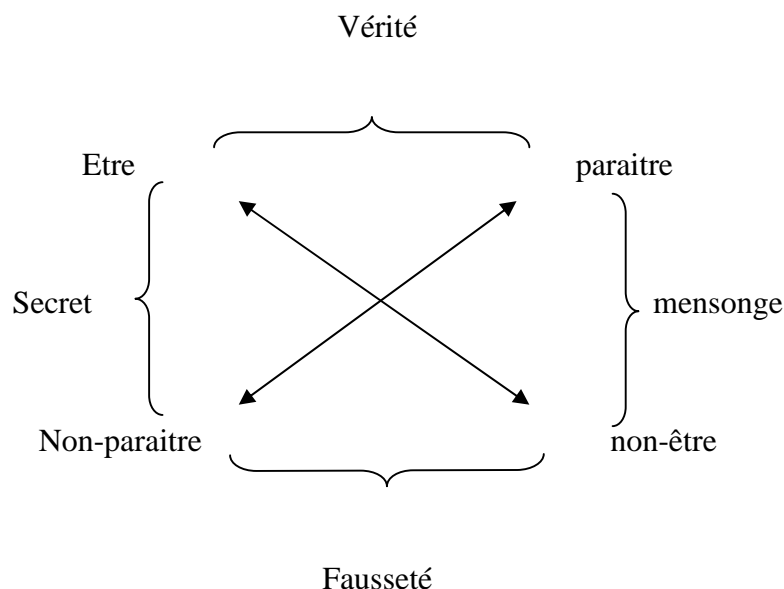
« Bien que d'un moment à l'autre, les villageois me resortent l'affaire de mon père : "s'il est mort, c'est à cause de tes problèmes. Il est parti avant de te voir marier..." mais sachant qu'ils ne me veulent aucun mal, respectivement à la mémoire de vieux, cela ne me fait que du bien ».

Cependant, malgré l'accueil des plus favorables dont ont fait preuve les villageois, à son égard, concernant l'affaire de la désobéissance policière, le doute persiste toujours, notamment en ce qui concerne le pourquoi de sa non participation à l'enterrement

---

<sup>149</sup> Ibid., P. 54 – 55.

de de son père. Y'a-t-il une incapacité à prouver son innocence, de sa part, envers ceux vers quels il devait se tourner, après avoir battu toutes ses cartes ? Lui en faut-il un peu de temps pour réaliser toute la mesure de sa transformation ? Ainsi, en projetant ces hypothèses sur le carré véridictoire, nous obtiendrons les résultats suivants :



**-Mensonge : paraître un bon Askuti + ne pas l'être :**

Que ce soit l'or de ses interlocutions avec des manifestants, ou l'or du face à face avec Malha, Meziane n'a de cesse de clamer son innocence, mais c'est en vain car, aux yeux de Malha ainsi que de celles des manifestants, il n'existe nullement de bon flic. Ainsi, malgré les apparences, il ne peut être ce bon flic qu'il prétend être. Mais, puisque le masque dont il a du mal à se dessaisir ne lui sied guère, il n'a qu'à l'enlever définitivement s'il veut conquérir le cœur de Malha et la sympathie des manifestants. C'est en tout cas, à l'aune de la notion du bon flic qu'il faudra rattacher ces échecs successifs, quant à son rôle dans le schéma narratif de l'altérité, tandis que le contraire aurait été vrai.

« - akken a dadda. Kkatet, ttrut. Acu n tmara i ken-yettfen yer temeict am ta lemmer ur telli ara kra n tebrek deg ulawaen-nnwen? »

« - c'est ça frère. Frappes et pleures. Une vie pareille ne vous aurait elle pas attirée si vos cœurs n'étaient pas réellement noirs. »

Or, plus il se dévoilait dans son être naturel, plus il se rapprochait de Malha et de ces villageois, de telle sorte que cette notion du mauvais flic conforte plus sa position

qu'elle n'est une sanction négative sur son être. Ainsi, abandonner son travail s'avère être la condition sine qua non de son rachat auprès des siens et d'en finir définitivement avec ce masque qui ne lui sied guère. Par ailleurs, la notion de bon flic, qu'il transposait à partir de l'image de ses amis, Rabah et Farouk, renvoi plus au caractère docile et amical de Farouk, en dépit de ses origines non kabyle.

« *Iyemmez-as-id Faruq, ihucced aqerru-s : “ ad nruḥ”, uqbel ad d-neffey idewwer-d yer Si Lḥağ : Fransa d nutni itt-yessufyen.* »<sup>150</sup>

« D'un clin d'œil, en secouant sa tête : ‘on s'en va’, mais juste avant de sortir, il tourna vers Si Le Hadj et lui dit ceci : la France c'est eux qui l'ont chassé ».

#### **La vérité : être + paraître un bon citoyen :**

La vérité sur l'être et le paraître à de ce faite, plusieurs indices qui montrent, dans le texte, ce penchant de sympathie, qu'il ne cesse d'afficher envers ces jeunes militants, notamment celui qui parvient à ressusciter chez lui, au commissariat, le courage dont il manquait tant jusque ici.

« *Ar tura ata ger wallen-iw yiwen uqic rrant akk d idim [...] armi d yiwen ubrid ijmae-d cwit n tezmzrt-nni mazal deg-s, issusef-d wid-nni tyekkatén. Dinna walay tissas-nni yiwen ur tent-yettruz.* »<sup>151</sup>

« L'image d'un jeune, mis à sang, me revient à ce jour [...] qui, dès qu'il réunit ses forces, cracha dessus le visage de son bourreau. C'est là que j'ai vu le véritable homme qui ne se plie devant nul autre. »

Ainsi, s'identifier d'une manière ou d'une autre à la jeunesse d'avril 80, devait l'aider à s'en sortir, de ce borbier déshonorant, de mauvais flic, qu'il n'a jamais choisis pourtant. Et si toutefois sa pensée n'est qu'un hymne de glorification au courage de la jeunesse qui à su dire non, et qui n'a pas hésité à faire face à l'intox des radios du pouvoir, sa liaison avec Malha, ne devra-t-elle pas lui préparer le terrain, même de façon implicite, pour rallier leurs causes.

« *Akka i d amaziy seg asmi d-tekker yemm-as n ddunit netta d asekriw yef temsal n medden. Armi d abrid-agi id-ykker lğil-agi yeqqaren : “tamaziyt, ad nerrez wala ad neknu”.* »<sup>152</sup>

---

<sup>150</sup> Ibid., p. 87 – 88.

<sup>151</sup> Ibid., p. 51.

« C'est le destin des amazighes qui, depuis la nuit des temps, étaient des soldats sur les affaires qui ne les concernaient guère. Cette fois, on assiste à la venue d'une génération qui sait dire : 'pour l'amazighité, mieux vaut se briser que de se plier' ».

#### **-Le secret : être + non-paraitre militant berbériste :**

Dès l'entame, le texte ne cesse d'accroître ses interférences à la crise berbériste ainsi qu'à l'exclusion des postes de responsabilité, à l'Indépendance, de tous ceux qui osent se réclamer de cette frange. Meziane, auquel on a obligé l'endossement d'un tel rôle des plus humiliants, en est un des leurs, pendant que les autres sont placés dans des postes respectables à l'image de Si Rabie et de Si Hssene. L'épisode où l'on assiste à l'échange de propos avec Dda Belkacem, montre la prudence avec laquelle ils se devaient agir, lui et son ami Rabah, commissaire comme lui, quand à la stratégie à adopter sans pour autant se voiler la face.

« *Wid yebyan ad xedmen mačči s tizzift, mačči di lqahwa.* »<sup>153</sup>

« Ceux qui veulent travailler, n'ont pas besoin d'aller le crier sur tous les toits. Ce n'est d'ailleurs pas dans un café qu'on dévoile ce genre d'imprudences ».

#### **-La fausseté : non paraitre Askuti + ne pas l'être :**

Bien que ce nom d'emprunt le poursuive aussi longtemps après son départ de la police, cela ne semble guère le déranger autre mesure. Toutefois, la seule référence dans le texte qui désigne l'origine de cette appellation n'est autre qu'un poème de trois vers, dont la nuance empêche le surgissement de toute la signification. Mais, à y voir de plus près, l'on décele, une figure du style, à travers ce message qui n'a pour but que de renverser le sens dans une assignation métaphorique. Ainsi, pour comprendre ce à quoi fait allusion, dans le texte, le poème doit se lire entre les lignes :

« *Yurwat ad iyi-tannem*

*Ur teddut yidi*

*Nekk mačči d askuti...* »<sup>154</sup>

---

<sup>152</sup> Ibid., p. 108.

<sup>153</sup> Ibid., p. 77.

<sup>154</sup> Ibid., p. 52.

« Gare à qui me croit

Ne me suit pas

Je n'ai jamais été scoute... ».

La fausse identité entretenue par Meziane laisse planer le doute quant à sa vraie personne, surtout que les trois points de suspension, qui laissent libre cour à diverses interprétations, ne sont guère faits pour épuiser le sens dans sa totalité. Reste à savoir si la nôtre (interprétation) puisse trancher sur la réalité de son être, entre militant ou traître. Cependant, avant de statuer sur cette problématique, il importe d'examiner la sanction pragmatique du schéma de l'identité.

#### **3-B)-Sanction pragmatique reliée au schéma de l'identité :**

La sanction pragmatique de ce programme commence bien par l'acquiescement de Malha, dès son invitation par Meziane, de rester avec lui jusqu'au matin. Après s'être un temps hésitée, elle finit tout de même par accepter de dire oui, surtout que Lhadj "Peugeot", un client malversé, s'est mis de la partie pour la convaincre du bien fondé de l'idée. C'était dans un restaurant à la madrague, chez Dda Rezki, que Meziane rencontrera cette militante des droits de l'homme venue spécialement de France pour soutenir les leaders de la cause berbère, mis en prison par le pouvoir politique algérien. Or, en tant que policier, Meziane était déjà au courant des intentions de ses chefs de le mettre à l'écart, moins pour son origine que pour son refus de mater les siens. C'est ce qui le met d'ailleurs sur le point d'être radié du cops suite au manquement grave à la discipline, car il refusa de participer à la marche de répression, à Tizi-Ouzou, la veille du 20 avril 1980, préférant revenir sur ses pas. Mais, si toutefois son charme et sa manière de manier le verbe ont sans doute séduit Malha, cela ne manque pas moins de marquer le point d'amorce pour un retour triomphal de l'actant sujet Meziane après une longue traversée du désert.

« *Teslef-as i yedmaren-is, tser-s ticenfirin-is yef tid-is, ur d-yuki ara, yefsi.* »<sup>155</sup>

« Elle le caressa à la poitrine et colla ses lèvres sur ceux de Meziane, sans pour autant le réveiller à cause de son total épuisement ».

Après son éviction de la police, les villageois commencent à l'accepter parmi eux. Désormais, ils se confiaient à lui en toute sincérité, mais surtout, il se sent membre à part

---

<sup>155</sup> Ibid., p. 131.

entière dans sa communauté. Ainsi, il a non seulement diminué ses fréquentations de bars, mais en plus il y retourne fréquemment au village.

« *Tineggura-a ad as-tiniḍ mḡarabe nek d lyaci; ad as-tiniḍ armi d tura i nemwala, i nemsefham.* »<sup>156</sup>

« *Ces derniers temps, je deviens de plus en plus proche des gens ; on dirait qu'on vient tout juste de se rencontrer, et qu'on se connaissait pas auparavant* ».

Malgré sa bonne prise en charge par Meziane, Farouk, sa tente, Jedjiga et le docteur Aberkane, dans le dernier épisode, Malha reste confrontée à ces démons tortionnaires qui ne lui lâchent pas prise. Ainsi, en dépit du cauchemar avec Popeye qui la poursuit sans relâche, la responsabilité morale de témoigner devant des journalistes étrangers, de ces horreurs qu'elle a vécu aux arrêts, relève de sa seule détermination. Encouragé par le docteur Aberkane, étant lui-même passé par là, elle finit par accepter de témoigner nonobstant du pacte qu'elle vient de passer avec Farouk son sauveur. Mais, qu'on est il de Meziane dans cette histoire du témoignage qui, d'après son silence, semble tout à fait résigner, selon l'adage : « qui ne dit mot consent ».

« - *tatut ugiy a faruq. I yiman-iw, i tmurt-iw, ilaq taesart deg d-kkiy ad s-cfuy, ad s-cfun wiyid [...] ma ssusmey qebley, ma ssusmey tikkiy, ma ssusmey zziy ssem i wiyid.* »<sup>157</sup>

« Je refuse de me taire. Pour moi, mon pays, il faut que de telles pratiques ne passent pas inaperçus afin que les générations futures puissent se souvenir. Si je me tais, non seulement je me rends complice, mais je contribue au déversement du venin ».

A la suite d'un parallèle de comparaison fait entre les deux schémas respectifs, quel sens donner à l'orientation des ces deux parcours empruntés par l'actant sujet de faire ? S'avèrent-ils plus dichotomiques que contradictoires l'un par rapport à l'autre ? Si aux yeux de Meziane, cela ne semble pas poser trop de problème, du moins au tout début, ce n'est pas le cas pour ses deux principaux destinataires de la manipulation, à savoir le chef policier et son père. Or, pendent que chacun essayait de tirer son épingle de jeu, le choix demeurait, jusqu'à l'ultime recours, une question d'équilibre parfait d'où l'inexorable tiraillement concernant les deux termes : /identité/ VS /altérité/. Peut-on

---

<sup>156</sup> Ibid., p. 121.

<sup>157</sup> Ibid., p. 183.

### **CHAPITRE III ANALYSE DES SRTUCTURES NARRATIVES DE SURFACE**

---

conclure enfin que la problématique sus-citée n'est mieux démontrable qu'en ayant recours à la surdétermination de chacun de ces termes via la catégorie discursive : /dysphorie / Sv /euphorie/. Qunt au niveau discursif, nous y ferons référence vers la conclusion finale.

# **CONCLUSION**

## **GENERALE**

En guise de rapport final, il y'a lieu de soutenir que l'application d'une telle théorie sur le corpus de l'œuvre Askuti, en plus d'être une remarquable aventure, est la somme de tout un travail qui nous a permis d'aboutir à sa signification sous-jacente. Une telle affirmation aurait été vaine, si nous n'avions pas tenu de bien exploiter, le dispositif théorique, et de bien démarrer armé d'une patience jusqu'au-boutiste, suivant la terminologie de L. Hjelmslev, qui a pour souci premier « *d'explicitier, sous forme d'une construction conceptuelle, les conditions de la saisie et de la production du sens.* »<sup>158</sup> ainsi, définie comme métalangage « *comportant ses propres règles de construction.* »<sup>159</sup>, cette théorie nous a permis d'accéder à la saisie du sens premier dans notre texte objet. Considérant, par ailleurs, le texte comme le résultat d'un dispositif structuré de règles et de relations, elle nous a, en outre, permis l'élaboration du sens à partir d'éléments reliés, les uns les autres, formant un tout homogène de signification. Suivant donc la démarche théorique retenue à cet effet, son application ne fait que confirmer les résultats obtenus quant à l'homogénéité du sens dans le texte Askuti.

En effet, l'étude appliquée sur ce texte, nous a conduit au résultat suivant lequel il y'a deux programmes narratifs parallèles qui font courir Meziane concomitamment pour deux objets contradictoires. Chacun des deux objets représente un enjeu narratif crucial, mais dont la possession de l'un risque de contrecarrer l'autre, sans aucun espoir de conciliation. Pour liquider ce manque, la potion et le conciliabule magiques s'avèrent de peu d'intérêt d'où l'ultime recours aux choix extrêmes et définitifs.

Tenter, vaille que vaille, de concilier entre deux objets de valeur à caractère antithétiques, faire en sorte de passer outre les conséquences facheuses d'un tel choix, relève d'une entreprise vaine que l'acteur syntaxique Meziane a du considérer dès l'abord. L'inconséquence d'un tel vouloir renferme tout le drame personnel, sur lequel est assise la trame narrative, dont la chute reconduit inéluctablement au dénouement fatidique de son histoire personnelle. S'agit-il pour lui de persister, en dépit des exigences contraires d'un père, d'un village et de toute une communauté, à vouloir préserver un travail déplaisant à l'extrême ? A-t-il vraiment le choix ? En d'autres termes, en possède-t-il réellement les moyens de sa politique ?

---

<sup>158</sup> A.J.Greimas et J. Courtés, op. cit., p. 345.

<sup>159</sup> Ibid., p. 225.

## CONCLUSION GENERALE

---

L'acceptation lucide de ce qu'il est devenu et/ou projette d'être bute sur deux exigences (manipulations) contradictoires, d'où le rétrécissement de son champ de liberté, quand à s'assumer sujet qualifié sur l'axe de la double syntaxe, dont il est pourtant acteur fondamental. Son père d'un côté, le chef policier de l'autre, ont tôt fait de le sommer à choisir, chacun à l'aide d'un système de valeur propre à lui, entre les deux programmes respectifs. Sans trop d'explications et contre toute attente, Meziane se rétracte à la dernière minute, et choisit de glisser d'un programme à l'autre. Or, sans compter sur le concours de Malha, élément central dans sa quête que tout renvoie au sémantisme de l'identitaire, on est tenté de croire qu'il serait de nos jours blanchi, si non rétabli dans son poste par ce même système qui l'a éjecté en dehors des circuits.

Intrigante est la situation en face de laquelle s'est retrouvé Meziane, toute gloire effacée, avant d'être propulsé au-devant d'une scène chaotique, dont il ne se détacha, ironie du sort, qu'à la suite d'un soulèvement initié par cette jeunesse que lui-même matraquait. Or, rien de plus salubre pour lui que de se ressaisir, et de revenir au sein du giron paternel, nonobstant du risque que cela lui en coûtera-t-il. Les choix qui s'offrent à lui, étaient naguère difficiles, vu le caractère imparable de sa quête, d'où la nécessité de rompre tout lien avec son altérité à défaut de demeurer sur les traces de ses propres inconstances. Tel est Meziane, un sujet de faire insondable, engagé improprement sur deux programmes : que pour l'un est, de préserver son emploi et, pour l'autre, de se désengager de la police afin qu'il puisse rentrer en communion avec les siens propres.

Toutefois, vue la difficulté pour Meziane de trancher, il incombait à son employeur de rentrer en ligne de compte pour lui infliger une suspension, mais lourde de sens, en l'écartant momentanément du corps de la police. Même si pour lui, les deux rôles peuvent être assimilables, du moins sur le plan économique, ce n'est jamais le cas sur les deux plans symbolique et moral. C'est pour cela, qu'on est emmené à croire que n'était du tracas financier dont il s'agissait, dès l'abord, Meziane n'aurait peut être pas opté pour un tel choix de s'engager comme policier. Métier qui s'est avéré être, au lieu de s'en servir pour sécuriser le citoyen, le terreau de tous les dérapages.

La problématique tissée autour de sa quête, via le conflit vécu par Meziane, entrave un temps son libre choix, grâce à une altérité régnante, provoquant tantôt un état euphorique et tantôt dysphorique, demeure crucial, jusqu'à la surdétermination de son état final. Ainsi, fait son départ de la police qui, d'emblée, va accentuer la prépondérance qu'à

## CONCLUSION GENERALE

---

le sujet de se rapprocher davantage de son identité, ce qui augure d'une réconciliation euphorique et définitive. De ce fait, Meziane serait d'avantage porté sur son élément identitaire, comme cela se laisse définir par le texte, plus qu'il ne l'était par rapport à une altérité incertaine, vite reléguée et laissée pour compte.

L'étude de la narrativité dans le roman *Askuti* nous a permis, initialement, de dégager une armature qui s'articule autour de deux programmes narratifs : l'un porte sur l'altérité, l'autre sur l'identité. Toutefois, l'enjeu qui consistait pour chacun des deux destinataires à faire pencher le duel en sa faveur, et où l'action du sujet appelle la contre action de l'anti-sujet, fait que la victoire ultime demeure l'apanage d'une sanction positive sur la valeur investie dans l'objet préféré. De ce fait, Meziane gagnerait à être sujet performant, apte à jouer sur l'axe des valeurs, contrecarrant ainsi l'anti programme où se joue la surdétermination de l'altérité. Cependant, qu'en est-il du niveau discursif qui nous a servi, jusqu'ici, de point d'amorce pour générer d'autres niveaux de significations ?

Étant donné que la narrativité n'épuise pas entièrement tous les plans de l'appareillage *Askuti*, une autre analyse qui ferait en sorte de mieux dévoiler ses mécanismes, en ayant recours à l'aménagement de ses formes discursives, serait tout à fait nécessaire. Or, afin de contribuer à la la signification totale dans le texte, l'analyse discursive ne fera que combler tous ce que la narrativité de surface a laissés pour compte. Cependant, comme notre travail est essentiellement axé sur les structures sémio-narrative, on se contentera de ne donner que quelques aperçus sur la construction des thèmes où pour chaque rôle actanciel correspond un rôle thématique. Par ailleurs, afin de donner un certain crédit sémantique aux figures actorielle qui les composent, la construction de ces thèmes au niveau discursif, s'avère plus que nécessaire si nous voulons que l'ensemble des programmes, cités au plan narratif, soient bien articulés.

Depuis qu'il ne suit forcément pas l'ordre logique du schéma narratif, le récit *Askuti* donne globalement l'air d'être construit sur un modèle d'un temps chamboulé. Et si en apparence, il semble ordonné de manière adéquate, ce n'est pas le cas lors de sa relecture, où l'on découvre une histoire habilement compartimentée, entre flashbacks et retours incessants, sur un axe du temps mêlant date à l'épopée de l'Algérie contemporaine. C'est en somme l'une des techniques chères à l'auteur, qui consiste dans la prise en charge par l'acteur syntaxique principal Meziane des faits passés, ruminés hâtivement sur un ton qui nous rattache à la délivrance et aux mea-culpa. Ce procédé narratif, tourné

## CONCLUSION GENERALE

---

essentiellement vers le passé, excède néanmoins la frontière de l'imaginable pour abolir le temps, et maintenir le narrateur dans sa position privilégiée de témoin oculaire. En tout cas, c'est Meziane qui prend en charge et assume le déroulement de toute l'histoire, au fur et à mesure de l'évolution chronologique de l'action. Or, ce procédé qui évite à l'auteur de s'immiscer directement dans l'histoire événementielle, a été d'abord léguée au second narrateur témoin Meziane, avant que celui-ci ne cède à son tour la parole au troisième témoin, insérée dans le micro récit « Malha ».

C'est par l'unité de temps et de l'espace qui sont des supports privilégiés à toute description discursive, notamment à travers des points fixes comme (le café Frakou, le maquis, la caserne, les lieux de la torture, les débits d'alcool, les terrains de manifestations, ...), que Meziane nous livre le vécu panoramique de cette Algérie mêlé à son drame personnel. Mais, c'est aussi selon l'hypothèse qu'à chaque rôle actantiel correspond un rôle thématique, que la conversion des formes narratives en formes discursives se fait. De ce fait, les termes /identité/ vs /altérité/ ne peuvent que s'articuler en deux thèmes, à savoir : /militantisme / vs /renoncement/ au niveau de la sémantique discursive.

Par ailleurs, c'est dans « *individualité et rapport à l'engagement* », que Priera Irène explique mieux, en essayant de dégager trois types de grammaires relatives aux militants, ce rapport à l'engagement, à savoir : « *la grammaire du rapport total à l'engagement, la grammaire du rapport esthétique individualiste et la grammaire du rapport pragmatiste à l'engagement.* »<sup>160</sup> Cependant, dans quelle case peut-on classer le sujet de faire dans le récit Askuti, et comment l'action de Meziane s'articule-t-elle en termes axiologique par rapport à l'espace et au temps dans le roman ?

Grâce aux figures qui se regroupent entre elles, dans des parcours figuratifs et qui s'insèrent autour des pôles, tels les sous-catégories de l'espace et le temps, « *on obtient un rôle thématique qui n'est rien d'autre que la Thématization du sujet de faire.* »<sup>161</sup> C'est ainsi, qu'on y détecte, dans le roman Askuti, la présence de deux espaces essentiels à savoir, Alger et Tizi-Ouzou, et auquel se rattache cependant d'autres lieux annexes, mais non de moindre importance. Il est question entre autre, de Tunis, Bagdad, l'Egypte, la

---

<sup>160</sup> Pereira Irène, « *Individualité et rapports à l'engagement militant* », dans revue *¿ Interrogations ?*, N°5. L'individualité, objet problématique des sciences humaines et sociales, décembre 2007 [en ligne], <http://www.revue-interrogations.org/Individualite-et-rapports-a-l> (Consulté le 13 juin 2018).

<sup>161</sup> A.J. Greimas et J. Courtés, op. Cit., p. 394.

## CONCLUSION GENERALE

---

Kabylie, de rues de la casbah, Sidi Aiche, Tessela de Bel Abbas, le Maroc, les commissariats, les bars (chez Dda Belqassem et Da Rezki), le café (chez Frakou)....

L'univers temporel se décompose, quant à lui, en trois temps enchâtrés, à savoir, le passé historique, le passé et le présent de la narration. A cela, s'ajoute également des indications temporelles telles que les dates historiques : (1947, 1956, 1962, 1980), qui revêtent aussi une importance non des moindres, particulièrement celles relative aux activités<sup>162</sup> auxquels à pris part Meziane. C'est par ailleurs, en examinant le niveau sémantique articulable en trois niveaux, à savoir, le figuratif, le thématique et l'axiologique que l'analyse s'affine et se complète.

A ce stade de l'analyse, le thème inhérent au /militantisme/ ne peut qu'être assimilé, dans le texte, aux termes généraux qui renvoient au contexte de la guerre. Ainsi, au lexème général /militantisme/, le dictionnaire Larousse donne la signification suivante : « *attitude des militants actifs dans les organisations politiques ou syndicales* ». De là, nous déduisons que les nominations « *organisations politiques* » et « *organisations syndicales* » ne deviennent des sous-composantes du /militantisme/ que si l'espace /Dely Brahim/ est peut être rattaché symboliquement à ce réseaux de figures pour en suggérer l'idée de révolution.

« [...] *seldidelli-nni nemlal di setta yideney deg yiwen ulma di Deli-Brahim, nenna-d yakk ad neffey.* »<sup>163</sup>

« C'est hier qu'on s'est rencontrés, à Dely Brahim, entre nous six, pour nous mettre d'accord quant à rejoindre le maquis ».

De ce qui précède, nous déduisons également que l'espace du maquis se trouve en général être le support des sous thèmes reliés à la /bravoure/, à la /solidarité/ et à la /liberté/ qui sont tous axiologisés positivement, puisque à la fin, l'indépendance fini par être acquise. C'est ainsi que la date du (19 mai 1956), reliée à la figure de la jeunesse intellectuelle révoltée, renvoie à la temporalité du passé militant de Meziane décrite de manière suivante :

« *19 magu 1956 : lliy felli sbaeṭac iseggasen ussan-nni. yuy-iyi lhal di Ldzayer deg uyerbaz alemmas n Ben Eeknun.* »<sup>164</sup>

---

<sup>162</sup> C. Bernier, op.cit., p.102.

<sup>163</sup> Saïd Sadi, op. cit., p. 24.

## CONCLUSION GENERALE

---

« Le 19 mai 1956 : j'avais dix-sept ans. J'étais encore lycéen à Ben Aknoun ».

Tant disque, le thème inhérent au /renoncement/, ne peut, à l'opposé de son contraire, qu'être assimilé dans le texte aux termes généraux renvoyant au contexte de l'indépendance. Ainsi, au lexème général /renoncement/, le dictionnaire Larousse donne les significations suivantes : « *action de renoncer à quelque chose, de cesser de rechercher ce à quoi on tenait, de s'en détacher : renoncement aux honneurs* ». De là, nous déduisons que les verbes « renoncer » et « s'en détacher » deviennent des sous-composantes du /renoncement/ ou les espaces de la /caserne/ et du /commissariat/ sont peut être rattachés symboliquement à ce réseaux de figures qui consolide cette orientation.

« 'Jbed, ineel waldin n temeict am ta, jbed dqiqqa ad tt-thenniḍ'. »<sup>165</sup>

« "Tire-toi une balle dans la tête, tu t'en débarrasseras une bonne fois pour toute au lieu d'une vie pareille" ».

Ainsi, le temps qui préfigure la période de l'après-guerre, à partir de 1962, se trouve en général être le support des sous thèmes reliés à la /trahison/, à la /peur/, au /désenchantement/ et à la /dictature/, qui sont tous axiologisés négativement, malgré la victoire finale. Toutefois, cette période de (1962) qui, représente aussi le temps d'alors, est relié à la figure lexématique d'Askuti, renvoyant à la temporalité du reniement qui caractérise à la fois la soumission et le renoncement.

« *Win ara d-yinin di 1962 ad d-negri deg uzuliy am wa, ur t-tlaey ara.* »<sup>166</sup>

« Celui qui me dira qu'en 1962 nous irons droit dans le mur, je le gronderais ».

Le thème inhérent au /militantisme/ revient de nouveau, après la période du désenchantement ; il peut être assimilé dans le texte aux termes généraux qui renvoient au contexte du mouvement d'avril 1980. L'espace /Tizi-Ouzou/ ainsi que la figure actorielle /Mouloud Mammeri/ peuvent être rattachées symboliquement à ces réseaux de figures qui consolide cette orientation. Et si sur le plan narratif, cette période correspond à la transformation d'Askuti, caractérisée entre autre par l'acquisition de la compétence qui lui permet d'être performant, sur le programme de l'identité, cela diffère un peu côté discursif, ou c'est surtout de sa dénomination qu'il s'agit. Par ailleurs, le changement du programme

---

<sup>164</sup> Ibid., p. 19.

<sup>165</sup> Ibid., p. 44.

<sup>166</sup> Ibid., p. 90.

## CONCLUSION GENERALE

---

narratif, engendre de ce faite le changement de dénomination, ainsi que le changement thématique, à savoir sa conjonction de nouveau avec la figure du militant.

« *Ayen yakk iyi-isfarhen di tnekra-agi n Tizi-Wezzu, d akken d ilmezzen i tt-id iceelen. Kra yesean azar aciban, yurşen deg-s ccek.* »<sup>167</sup>

« Ce qui m'a plu par-dessus tout dans ce soulèvement de Tizi-Ouzou, c'est sa relation avec la jeunesse. Pour eux, est suspect tous ce qui se rapporte aux idées vieilles et archaïques ».

De ce faite, l'espace de la révolte citoyenne qui se trouve en général être le support des sous thèmes reliés à la /bravoure/, à la /solidarité/ ainsi qu'à la /liberté/ sont tous axiologisés positivement, puisque en fin de compte la dictature fini par être vaincue. Par ailleurs, la date du (20 avril 1980), reliée à la figure de la jeunesse intellectuelle révoltée, renvoyant à la temporalité d'ici maintenant, ne peut que suggerer l'idée de la révolte et du militantisme.

« *Hat-aya yewwed-d useggas n 80; yuy lhal [...] Meyres nesla ugin-as i Mulud Meemri ad immeslay yef isefra iqdimen n tmaziyt di tizi-Wezzu. Azekk-nni fyen-d inalmeden yer temdint.* »<sup>168</sup>

« Au cours de l'année 1980 ; il était question [...] au mois de mars, d'annuler une conférence animé par mouloud maameri sur les poèmes kabyles anciens. Le lendemain, toutes les rues sont occupées par les étudiants ».

A ce stade, la symbolique du 20 avril 1980, comme figure lexématique de la temporalité, associée à la figure du combat identitaire, et plus loin à différentes isotopies telle que le féminisme et la modernité, ne peut que mieux mettre en relief le thème du /militantisme/. Cependant, la grammaire du rapport total à l'engagement, ne se fait ressentir davantage qu'à partir du micro récit de « Malha », à travers notamment un réseau figuratif bien en phase avec des sous thèmes inhérents aux multiples révolutions. Par ailleurs, cela nous conduit à relier, par divers clin d'oeils au combat féministe, la figure actorielle Malha avec la figure temporelle du 20 Avril, à travers laquelle tant de tabous et de clichés, qui caricaturent la femme algérienne volent en éclats.

« *Taqcict tessutred igiru... D aya. Efk-as winna yellan yurek tessayed wayed.* »<sup>169</sup>

---

<sup>167</sup> Ibid., p. 104.

<sup>168</sup> Ibid., p. 37.

## CONCLUSION GENERALE

---

« La jeune fille réclame une cigarette...c'est tout. Donne la lui et allume toi une autre ».

« *Ass-nmi deg ara d-tekcem ilaq ad yendeh ujajih n teल्ली, mulac ulyyer.* »<sup>170</sup>

« Le jour où elle devra rentrer doit être celui de l'Indépendance, sinon ça n'en vaudrait pas la peine ».

De ces deux réseaux de figures il se se dégage une opposition entre l'encrage d'une jeune femme qui, d'une part, milite en faveur de l'épanouissement féminin, rattachée au cliché d'une personne qui fume et vivant en d'hors du couple conjugale, et de l'autre, un attachement aux origines. Malgré leurs caractères controversés, ils participent à façonner la figure du /militantisme féminin/ chez Malha. Ainsi, « *L'agencement de ces unités figuratives assure la cohérence du discours et procure une certaine « stabilité » au thème.* »<sup>171</sup>

Inventorier tous les réseaux figuratifs, auxquels se rattachent les différents parcours et isotopies, en vue de construire la Thématization actorielle, n'est pas une tâche aisée. D'autant que la littérature, en tant que discours figuratif, sert, selon Greimas, à la transmission des contenus sémantiques. De ce faite, le discours révolutionnaire demeure l'apanage logique de la figure du combattant Meziane ; le discours du renoncement rejoint celle d'Askuti ; celui de la contestation est du ressort de la jeunesse d'avril 80 comme Malha, Brahim et le docteur Aberkane. Ainsi, chaque période du temps, chaque espace, chaque acteur, participent, via des interactions logiques, à construire un discours particulier qui met en valeur la thématique du militantisme identitaire et féministe.

Par cette brève incursion dans le niveau des structures discursives, notre objectif n'est autre que celui de démontrer combien l'analyse sémiotique n'est pas réductible à sa seule narrativité, mais qu'elle transcende et prolonge celle-ci pour forger un discours spécifique à l'œuvre. Or, sans la démonstration qui part des structures profondes, aux structures de surfaces, articulées en niveau narratif et discursif, rien ne pouvait se faire : « *sans la distinction des niveaux d'analyse, étant donné la complexité des relations structurelles d'un objet sémiotique, aucune analyse cohérente ne serait possible.* »<sup>172</sup>

---

<sup>169</sup> Ibid., p. 111.

<sup>170</sup> Ibid., p. 130.

<sup>171</sup> C. Bernier, op. cit., p.103.

<sup>172</sup> A. J. Greimas et J. Courtés, op. cit., p. 252.

## CONCLUSION GENERALE

---

C'est à partir du niveau logique, que nous avons pu relever deux catégories l'exématiques, se rapportant à l'/altérité/ et à l'/identité/, articulées en deux transformations narratives, et plus loin en deux parcours thématiques distincts et contradictoires. De ce faite, chaque parcours et catégorie sémique développe sa propre syntaxe, chaque action détermine un système de valeur propre, et chaque parcours figuratif construit sa propre grammaire. En somme, avec deux concepts de base, à savoir - l'altérité et l'identité - qui sous-tendent toute l'architecture profonde de l'oeuvre, nous avons pu construire les niveaux de surface qui s'y projettent tout au long du texte Askuti, permettant in fine d'aboutir à sa signification sous-jacente.

**Agzul**

Asentel s wazal n tamagit, yedda-d akked d tsekla yuran. Tuy ulac-it yakan di tewsatn n timawit yecban asfru, acewwiq, ahiha ney tamacahut. Ibaned srid iseggasen n 80, ladya deg tewsit yettwassen s yisem n ungal acku zik yella kan di tsekliwin tijentađin. Mačči s wačas it-id-zwarent tewsatn n tmedyazt d unezgum yuran d aymi yer Muhand Akli Salhi, talalit n ungal teqqen agar yer tirit d cedda tettidir tutlayt s-yura sumata<sup>173</sup>. Ma d D. Eebrus, si tama-s, tettwali d akken tasekla yuran s teqbaylit, tluled seg tikli yezdi umecwar yezzifen, si tallit n Bulifa d Beleid At Eli, almi d ass yecban assa<sup>174</sup>.

Ačas n yinagmayen n tutlayt tmaziyt cudden tamsalt-a n tamagit yer unerni d-yellan deg usuter n tlelli d tutlayt tayemmat, ney aseqdec n yiles amaziy deg tewsatn timaynutin, am ccna, anezgum, tajerrumt ney di tayulin n yidles d tira sumata. Annect-a ad t-naf yettuýaled deg inaw asertan, deg usemres n tutlayt anagar aħric n tsekla d tzuri. Salem Chaker s timad-is iwala d akken : « [...] *asteqsi yef tamagit d asafar amenzu i izemren ad iwelleh ameskar akken ad yaru. D asteqsi yef yiman d wayen t-icerken d wiyad, mgal taerabt d waeraben, mgal irumyen. Tettuyal-d s mennaw n wudmawen : ama s tehreyt tasnamyant, yezuzufen tanefut yer Eellic (1980, 1986) ama s wubrid n timuynest yer Saed Saedi (1983) »*<sup>175</sup>.

Ungal askuti, d yiwen si ger imenza d-yewwin awal yef umennuy asertan d tmagit, yettewazreg-d di tazwara syur agraw n yimediyazen aseggas n 1983, s tezwart n M. Mæemri. Tuy yetteffey-d d iħricen di tesyunin tidelsanin yecban tafsut di tmurt n Fransa. Yettwazreg-d tikkelt tis snat syur Asalu aseggas n 1993, ma d tazwert syur E. Mezdad. Tagrawla, azarug, amennuy yef tririt n leqder d tutlayt, d tagruma n tikta i-yef yebna umeskar tidmi-s sumata. Maca yas ulac kra d-yemmalen isental-agi di lwelha tamenzut, m'ara t-yani yiwen s tmuyli imeqqten ad as-d-iban d aħris s wazal-is. Mezyan d asađ agejdan s ara yesselhu umsawal ineqdruyen di teħkayt-a-ines.

Seg akken ur tuqten ara inadiyen isdawanen i d-yewin yef ungal-a, i neered si tamaneey ad ten-zrew, s tmuyli tasimyutikit yebna Greimas d wegraw n uyerbaz amselyi n Paris.

<sup>173</sup> M. A. SALHI, « *regard sur l'existence du roman kabyle* », studi berber e mideterranei. Miscellenea offerta in onore Di Luigi Serra studi magrebini, nouvelle série, volume IV, 2016, p. 123.

<sup>174</sup> D. ABROUS, la production romanesque kabyle : une expérience de passage à l'écrit, université de Provence, DEA, Salem SHAKER (dir.), 1989, p. 110.

<sup>175</sup> S. Chaker, « *la naissance d'une littérature écrite (le cas berbère « Kabylie* », bulletin des études africains (inalco) : IX (17/18), 1992, p.5. [http://www.Centrederechercheberbere.fr/t\\_files/doc\\_pdf/neo\\_litt.pd.consulté](http://www.Centrederechercheberbere.fr/t_files/doc_pdf/neo_litt.pd.consulté) le 10/01/2018.

Tzarawt-a, "*Etude sémiotique en tamazight sur le texte Askuti*", tekki yer unnar n uzyan ayessey, iwumi ssawalen dayen tussna tasimyutikit. Deg-s, nra ad nektazel ungal yura Saëid Saëdi s tarayin yeḍfer umeslyi *Greimas*. tussna-a, terza tayult n tussniwin n umeslay. I lmend n waya, nsenned yer kra n tmusniwin tizrayanin n uyerbaz n Paris ; ad d-nemmeslay deg uḥric n tazwara yef tbadut d-yefka Greimas s umata. Syin ad d-nemmeslay yef wayen yerzan aswir adday (*niveau profond*): imenzayen-is d yilugan-is. Ma deg uḥric wis sin ad d-nemmeslay yef tegnit tamenzut d tegnit tengarut. tabadut n wezwel d wamek yeddes yal ahil deg yekki Mezyane. i wakken ad d-neseqzu tuddsa n weḍris, yewwi-d fellay ad netti akud n teḥkayt, din ar ay-d iban unamek n yal ahil. Deg taggara, mi dayen nessegza-d timiḍranin yef-i tebna tesleḍt-a, ad n-æddi yer wesir afellay (*niveau narratif de surface*) id-skanent tigawin n wasaḍ d wahilen-is. Ma d ayen yerzan aḥric afellay n yinaw (*niveau discursif*), seg akken yur-s azal, tewwi-d ad d-neger tamawt fella-as di tegrayt tamatut xarṣum s tmuyli tamatut. Maca send ad nesegzi yal aḥric, tewwi-d fellay ad d-nemeslay di tazwara xerṣum s tegzel yef weḍris ara nezrew.

Seg lxiḍ yer tsegnit yellem-ay-d umeskar tidyanin yeḍran d Mezyan imi d netta ay-d aṣaḍ agejdan n teḥkayt. Di tazwara ad d-yefk isallen yerzan aqcic-a yesëan 17 iseggasen. D anelmad deg uyerbaz alemmas n Ben Èeknun. Yettili yer bab-as deg yiwet n texxamt i asen-yessekra umëellem n lqahwa Fraku maca, ad yeḡḡ leqraya-s deg useggas n 1956 akken ad yali s adrar, netta d ukuz n yimedukkal-is.

Tagara n tegrawla yal wa amek i-as-teffey targit : netta ad d-yaf iman-is mebla amahil - sin seg imeddukal-is mmuten -, ar tama n yiwen seg watmaten-is n umaday, yettmend̄ar si ttberna yer tayed. Ad d-yemlil dayen akked Ḥsen At Sadeq i iruḥen yer Tunes, Beydad d Maṣar : wagi yuyal d lebrifi yef temdint n Tizi-Wezzu. D netta s timad-is, xas nnig lebyi n Mezyan, ar'as-d-ijaben axeddim d amsultu, yerna ur tt-yufi ad yextir. Din ad iwali ayen din n lbaṭel, adebbuz, maḥyaf d tmuḥqranit. D ayen ur iqebbel wallay. Di tazwara ad t-yawi nnif-nni n ugrawliw, ad ibyu ad d-inṭeq dya ad yuyal yer deffir. Cwiṭ cwiṭ armi yuy tanumi yuyal ittekki ula d netta di yal taxeṣart yeḍran. Ixeddem ayen xeddmn nutni. Yekkat, yessefsad am netta am wiyad.

Amahil-agi ad as-yerwi tudert-is, ad tt-yerr siwa i crab d tlawin, ad as-yesserki ula d assay yellan gar-s d baba-s, ad t-issebëed yef wat taddart-is acku ula d nutni ttwalint s yir tamuylili. Am akken i ak-yenna netta, « *m'iqerrebb-d yiwen ar yurek alama s nnfeë ney s tugdin* ». Tmentac d aseggas ara yewwet mebla ma yewwi-d s lexbar, ad as-tiniḍ sseḥrent

ney yečča iheckulen. Hatt-aya tussa-d tefsut imaziyen, aseggas n 80, din ad d-yemlal akked d warrac n tmurt-is, ad d-ldint wallen-is, ad as-tettwakkes tugdi.

Ass-nni n eecrin yebrir, deg ubaxix-nni inedhen di Tizi-Wezzu ad d-yessenser idarren-is ar tmanayt, ad yaġi ad yewwet atmaten-is. Yettay lhal iberra deg-s bab-as (yeggul ula s temđelt-is limer ad n-yass ar Tizi) maca ifut iwalt-id yiwen n tajer, yezra ad yeweđ lexbar s amyar. Yef ussan-nni kan, Mezyan ad yemlil akked Malha (yiwet n tmeynast tuss-ad srid si lyerba akken ad tt-ikki deg ugraw ara yessutren ad d-ssufyen arrac-nni wwin yer Berwaggya). Xas ini d ayen i yessaram ačhal d aseggas aya: 40 deg ulmud-is, ulac zwaġ, ulac dderya. Malha assen ad tt-refden, ad tt-sæddi fell-as Popey taæşşart deg uxxam n yemsulta amzun akken d tarzefit is-rran wid i umi d-yewwi azarug.

Drus mađi n yimihal ussnanen i d-yewwin awal yef Şsenf-agi n tezrawin tiyessayanin deg umađal sumata, abeada ayen yerzan anadi deg uħric n uslađ asimiyutiki deg unar n tsekla tmaziyt. D lexşaş-agi i ay-yeġġan, si tama-nney, ad neđfer abrid d-wint tarayin yessuli Greimas s timad-is, akken ad nezrew ungal-a n Saeid Saedi s wudem atrar. D abrid i iwulmen i usegzi n tmukrist yerzan ugur n tmagit. Asteqsi i d-nefka, i iman-nney, akken ad nessali amahil-a, d wa : amek d-yettban wugur n tmagit d wassay yezdin iwudam s demma n tmiđranin am tin yecban tayednit (altérité) deg uđris Askuti?

Ur nwala ara nezmer ad negzu ađris ma ur t-nebni yef wemgired s teddes tyessa n weđris ; ula d tasleđt ara neđfer ad d-tawi yef unemgel ger yinumak d tenfaliyin yarzan ungal-a s timad-is. Seg lwelha-a kan ara neddu, akken ad neeređ ad d-nessebgen amek-it wahil n uskuti. Ya dra d ahil ara yeddun mebla uguren ney ala? Asteqsi-a ad ay-yawi, ad nektazel yal ahil si tama n unermas, tayawsa d umegay n tigawt, acku d tagi i d turda ara yilin d tanagit yef tayessa n weđris, akken ad nezzer ma d yedfer sumata lebni n umecwar asnamkan (parcours génératif) akken i tid-yefka Greilas ney ala. Di lewhi-nney, d tayessa talqayant ara d-yeslalen inumak n uđris deg yal aswir. D nettat ara yilin d lsas i lebni asnamkan, s unamenk nniđen, d nettat ara yeldin tiwura i usefruri n yinumak di yal aswir ara d-iđefren.

Anadi-nney ad t-nebnu yef sin yeswiren n umecwar asimiyutiki, d nutni ara yilin i lmendad n tezrewt ara neg i ungal Askuti. Amezwaru d aswir adday, yettwali-d yef uşeggem n wazalen ara yesuddsen inuamek, ma d wis sin d aswir afellay, netta yettwali deg umseđfer n waddaden d ubeddel n tigawin di yal ahil. I lmend n waya, nebđa tazrewt-nney yef krad n yixfawen: deg umenzu, i umi n semma aswir adday: ad d-nesegzi asafar

amatwan ara yesuddsen tamiḍrant n umecwar asimyutiki (parcours generatif). Syen yer-s, ad d-nwali tasnamka d tseddast yerzan yal aswir, s yilugan-is de tarayin-is. Deg ixef wis sin, ad d-nessegzi kra n tmiḍranin yerzan: azwel, izenziyen n teḥkayt (shémas narratifs), nebla ma nettu tignatin n tazwara d tid n tagara. Ma d ixef wis krad ad ten-freq yef ukuz n yeḥricen deg-s ad d-nezrew : tasimyutikt n usmendeg (manipulation), tasimyutikt n tezmert (competence), tasimyutikt n tifat (performance), d tin yerzan aktazel n tagara (sanction). Ma di tegrayt tamatut, ad d-negger tamawt sumata yef ayen yerzan aswir n yinaw. Deg-s ad d-nessebgen adeg, akud d wazalen i asen-yettwanefken syur amsawal, abeēda akud acku fell-as ara yebnu umeskar tasnakta-s ney tidmi-s.

I wakken ad nessali tazrewt-nney, nsenned yef umawal asimyutiki n *Greimas* yakk d *Courtes (drtl)*<sup>176</sup> arnu yer waya imagraden n tsimyutikt am akken i as-yettwanḡer l̄sas deg uyerbaz n Paris. Nugem-d ula seg yimuhal isdawanen am win yettwaxedmen deg tesdawit n Kanada (université de trois-rivieres) ilmend n unadi ussan (akatay n taggara n uswir n l̄master) yerzan aḥric n tsekla. Wagi d tazrewt texdem Claudine Bernier yef ungal n ‘Anne Hébert’, « *tibḥirt-iw taneggarut* ». D tazrewt ideg-id-nekkes tarayin, timiḍranin d lebni n yeswiren sumata. Nesqucēd ula yer kra n yimuhal yettwaheggan i lmend n teẓri tasimyutikt deg ugezdu n tmaziyt, n tefransist ney win n taerabt n tesdawit n Mulud At M̄emmer di Tizi-Wezu.

Ula akken aḥas n wuguren id-nemmuger abeēda ayen yerzan timiḍranin d usegzawal i iwulmen, ma yera unelmad ad yeẓrew amahil-ines abeēda s tutlayt n tmaziyt. Xas yella lexṣas seg tama-a, tewwi-d fellay ad d-nawi awal xarṣum s tegzel yef igemmaḍ ar wuyur nessawēḍ. Aḡbel ameqran amek ara d-nezzi si yal tama i usentel mebla ma nettu ula d yiwet si tikta n teẓrewt-nney.

ijerriḍen d l̄ssisan igejdanen i-yef ireṣṣa wungal Askuti ad aḡ-d banen s sin wudmawen ney leqwaleb iyessayanen, wigi ad nemgalen ama deg azalen ney deg yinumak ar asen-yettunefken syur ameskar. Ayagi ad d-iban agar ladya m’ara ten-nesser-s s uffela n yal tiymert n umkuẓ asimyutiki (*carré sémiotique*). Ula m’ara myagaren s ufella n uzenziy n Greimas, ad d-glun s snat n taggayin: tamezwarut d ayen i umi nsemma tayenimant (*identité*), tis snat d tayedimant (*altérité*). Si tazwara n teẓrewt, ad d-l̄funt taggayin-a amzun d azeṭṭa, abeēda deg ayen yerzan aswir adday n umecwar asnamkan (*parcours de la*

---

<sup>176</sup> A.J.Greimas et J. Courtes : *sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris hachette, université, tome I, 1979.

*signification*), d nutenti ead ara d-yilin d lsas i lmedad n tayessa ara yezdin lebni n teħkayt. Taggayin-agi, ad illint d awellih s'ara nebnu azyan n weswir amalas (niveau narratif), am akken ad d-ilint d awellih ula i uzyan n weswir n yinaw (*niveau discursif*).

Ungal Askuti n Saëid Saëdi ad yeđfer sumata azenziy asimiyutiki n teħkayt (*shéma narratif*) am akken i t-yebna *Greimas*. Asmendeg n taluft di tazwara ad yefk tazmert i umigay, akken ad yeeređ ad d-yaf tifat i taluft, acku d tifat-agi ara yektazel si tama-s unermas-nni i as-d-yellan deffir i lmedad n wahil n tazwara. Seg ubrid-agi kan ara neddu ladiya akken ad d-nesebgen si tazwara acu n igemmađ ar wuyur ara nessiweđ di yal ixef.

Deg ixef amenzu, ad d-nefk tibatutin yerzan sumata asegi n tayult tasimiyutikit akken i tt-id-yefka umselyi *Greimas*. Yal anamek ad d-yeslal inumak nniđen ukud ara yemigared azalen, ama deg tajerrumt ney deg tseddast. Ula d tasnamka (*sémantique*) n tneqqist ad tebđu yef sin yehricen deg uđris askuti: yiwet ad d-tawi yef kra n wayen ara yefken azal i tayedimant (*altérité*), ma d tayed ad d-tawi yef kra n wayen ara yesbedden tamagit (*identité*). S snat n tmiđranin-agi yemgaraden i s'ara neeređ ad d-nessegzi ađris deg uswir-ines adday. Tmiđrant tamenzut, ad tt-naf deg umecwar yerzan Askuti, anda tinfaliyin-is d yinumak-is ad sbeddent inaw n teyđimant mgal tamaziyt d yedles n tmurt n ldzayer. Maca ur yettyimi ara kan akken acku ad ibeddel weđris azalen: ula d ašad ad ibeddel ihulfan, ad yuđal almi d tamagit-is d wayen ara t-yesduklen d wat n tmurt-is. Taseddast n tneqqist ad tefreq ula d nettat d ihricen: aħric ad d-yawi yef umecwar yerzan tayedimant, ma d wayeđ ixulef-it atas; wagi ad yefk azal i tmagit n Mezyan tamaziyt.

Deg ixef wis sin ad neeređ ad d-nekkes azenziy n tneqqist; wagi ad yebđu yef sin : azenziy n teyđimant si tama, azenziy n teynimant si tayed : yal yiwen deg-sen ad yemgired d wayeđ ama deg tseddast ama deg tesnamka. Maca i wakken ad d-nemmeslay yef yal azenziy deg tneqqist tewwi-d ad-nebder qbel inumak d imenzayen s ara yeddu wayen i umi isemma *Greimas* azenziy awuran (*schéma narratif canonique*). Deg-s ara naff tagnit n tazwara d tagnit n tagara acku yal yiwet yur-s azal di tmiđrant n *Greimas* sumata. Tagnit tamenzut ad tebđu s werway ara d-yeglun s lexšaš n tyawsa, yef ara inadi wašad, ma d tagnit n tagara nettat ad temgired s wašas, acku tagnit-nni tuy yemcewwalen ad tettuyal ad ters, ma d ašad ad yaweđ lebni-s. Ula di tešleđt n wezwel nezmer ad d-nekkes dayen amgired yebnan yef yisem Askuti, ula d netta ad d-yeglu s sin wahilen di teħkayt : amenzu ad yeseddu ahil n uskuti , ma d wis sin ad iseddu ahil n Mezyan.

Ixef Wis krad ad yebdu yef ukuz n takkayin yecban Asmendeg n taluft, ara d-yeslalen tazmert n umigay, akken ad d-yesukk tifat i taluft, acku d tifat-agi ara yektazel unermas i as-d-yellan deffir n wahil di tazwara. Takkayt tamenzut terza ihi tayult n usmendeg n tlufa. Ugur ad yebdu asmi ara d-yerzu Mezryan alama d tizi-wezzu akken ad yewwet atmaten-is di tmesbaniyin n 20 yebrir acku d amsaltu i yella yerna yugad ccifan-is amer ad t-id stixren deg umahil. Taluft tis snat, ad tebdu mi ara yeggal deg-s bab-as amer ad n-yeddu ma yeħder tamđelt-is. D aya ara yeğğen Mezryan ad iħar deg yiman-is amek ara yexdem acku ma yedda yugad bab-as, ma yeqqim ad t-id stixren deg umahil. D snat n tıawsiwin-agi yera ad yesdukkel, ar'as-yesluwen tudert, ma ur yefrin ula d yiwet, skud meqqar ur t-ifat lawan.

Di takkayt tis snat yerzan tasimyutikit n tezmart, xas ad d-yeslal waşad tizemmar s ara iqabel sin n wahilen-agi, deg yettekka, maca bab-as ad as-yili d ugur akken ur yettaz ara yer zdat mgal ahil n Mezryan yerzan aħric n teyđimant.

Takkayt tis krad terza tasimyutikit n tifat n wuguren anda aşad ad yessiweđ ad d-yaf tifat i taluft yettidir. Maca send ad d-yaf tifat i wugur, tewwi-d fell-as ad yeğğ yiwet si ger tiıawsiwin-agi yettnadi abeēda ayen yerzan amahil, ma yera ad tqeblen wat n tmurt-is yak d Malħa.

Takkayt tis ukuzd d aħric anda ara d-uıyalen yinermasen-nni imenza akken ad ktazlen ahilen deg yekki Mezryan : amenzu ad ifak s yir tamuıli, acku ad d-yeħebes Mezryan seg umahil, ma d wis sin ad as-yeffey yelha, acku ad yemyagar netta d Malħa yerna ad yessiweđ ad yemlil netta d wat n tmurtrt-is.

Deg tegrayt tamatut nera ad nezıyen aswir afellay n yinaw. Deg-s ad d-nessebgen ayen yerzan adeg, akud d wazalen i as-yettunefken di yal tayunt. Deg ungal Askuti ad naf akud d win yessa azal d ameqran ilmend n uslad n inumak Ara d-yekken si yal azemz (date). Tallit n 1962, tettwehhi-d ar wazalen yerzan azarug, xas ma ayen swayes id-tegla ur yelli fell-as ccek: d yir tarzeft abeēda i yidles d tutlayt tamaziyt. Tallit ur as-d-tewwi amur n tiweqmi i Mezryan acku ulac ixeddim, ulac leqder abeēda widen i tt-id iħellan, timal n Mezryan, Belqacem, d M'ħend At Yeħya... d waıas i ten-yecban. Wid yemmuten mmuten, ma d wid d-yegran ttuđerrfen, yal wa amek id-as tşar. Mezryan d yiwen seg wigad-agi, netta ad d-yugri d askuti yella ula deg awal. As n 20 di yebrir d tamsalt nniđen imi ayen yeđran ad d-yeglu s tnekra mgal lbatel d tmuħqranit. Ass-nni ad d-yaki ula d Mezryan yellan d Askuti. Tura ahat ad d-yezzi yer watmaten-is.

Akuden-agi yemgaraden deg azalen, ma yella ifut nessemlaliten nutni d wadgen akk d imgayen, ad negzu ayen din d azal, ayen din d lmeena acku yal tallit tettak azal i yal yiwen si ger izenziyen ara yezdin teħkayt.

Send ad nessali tazrewt-nney, tewwi-d ad d-nini d akken d snat n tmiđranin (tayenimant VS tayeđimant) nessaweđ ad d-nekkes deg uħric adday, xas akken mgaradent inumak, ara yefken afud i uslali n sin izenziyen yebđan ađris yef sin yeswiren d wazalen. Seg sin n yizenziyen-a ad d-lalen sin wahilen, yiwen deg-sen ad yewwet yef tmagit yerna d wa ara yettfen abrid n trennawt (victoire).

## **Les références bibliographiques :**

### **LES OEUVRAGES :**

GREIMAS Algredas Julien et Courtes Julien: sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, paris hachette, université, tome I, 1979.

BERTRAND Denis, 2000, « précis de sémiotique littéraire », paris, Nathan université

Groupe d'Entrevernes, 1979, « *analyse sémiotique des textes* ». Introduction, théorie pratique, PUL, réé, 1984

RICOEUR Paul, cité par (M. Nowotna), « *Le sujet, son lieu, son temps* », *sémiotique et traduction Littéraire*, Paris-Louvain, 2002.

GREIMAS Algredas Julien, « *Du sens* », Seuil, Paris, 1970.

COURTES Julien, « *analyse sémantique du discours* ». De l'énoncé à l'énonciation, paris, hachette, 1991

A.J.Greimas, « *Maupassant, la sémiotique du texte : exercices pratiques* », seuil, 1976.

Courtes Julien, « *sémiotique de l'énoncé* » : application pratique, 1989, paris, hachette.

ADAM Jean Michel, « *linguistique textuelle* ». Des genres du discours aux textes, paris Nathan-université, 1999, coll. « fac ».

MAAMERI Mouloud, *Poèmes kabyles anciens*, textes berbères et français, Paris, Maspero, 1980 (ISBN 978-2-7071-1150) ; Paris, la découverte, 2001.

### **Les articles :**

PEREIRA Irène, « Individualité et rapports à l'engagement militant », dans revue *¿ Interrogations ?*, N°5. L'individualité, objet problématique des sciences humaines et sociales, décembre 2007 [en ligne], <http://www.revue-interrogations.org/Individualite-et-rapports-a-l>.

SHAKER Salem, « *la naissance d'une littérature écrite (le cas berbère « Kabylie* », bulletin des études africaines (inalco):IX(17/18),1992,p.5.[http ://www.Centrederechercheberbere.fr/t\\_files/doc\\_pdf/neo\\_litt.pd](http://www.Centrederechercheberbere.fr/t_files/doc_pdf/neo_litt.pd).

ABROUS Dahbia, « *la production romanesque kabyle : une expérience de passage à l'écrit* », université de Provence, DEA, Salem SHAKER (dir.), 1989, p. 110.

SALHI Mohand Akli, « *regard sur l'existence du roman kabyle* », *studi berber e mideterranei*. Miscellanea offerta in onore Di Luigi Serra studi magrebini, nouvelle série, volume IV, 2006, p. 123.

FONTANILLE Jacques, « *La sémiotique est-elle générative ?* », *Linx* [En ligne], 44 | 2001, mis en ligne le 05 juillet 2012. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1047> ; DOI : 10.4000/linx.1047.

### **Les mémoires :**

BOURAI Ouardia, « *Étude narrative et discursive du roman Asfel de Rachid Alliche* », Université Mammeri, mémoire de magister, DOURARI Abderrezak (dir.), 2007, 100p.

BERNIER Claudine, « *l'architectonique du premier jardin d'Anne Hebert* ». Mémoire. Trois-Rivières, université de Québec à trois rivières, 1992, 105 P. [http : // www depot-eqtr.ca/5387/1/000598O68.pdf](http://www.depot-eqtr.ca/5387/1/000598O68.pdf)